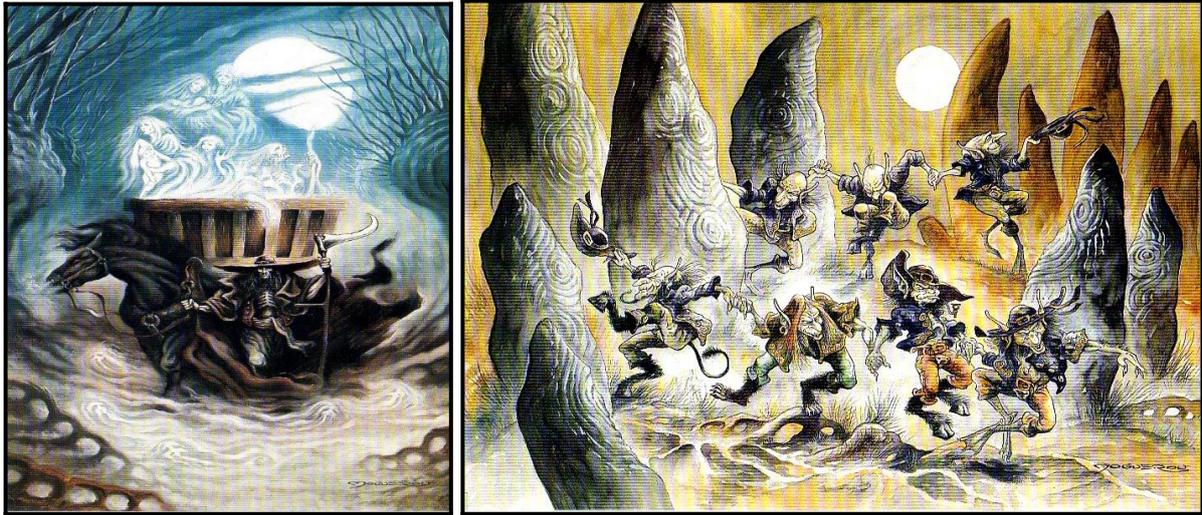


Les Boules de l'Aveyron

Guy Coatanroc'h



Me a gav Din



L'Ankou, le meneur d'âmes, sa Faux et sa Charrette - Les Korriganes et les Menhirs

Table des Matières

- 1 - Préambule
- 2 – Témoin et clin d'œil à Jacques Vallée
- 3 – Les boules de l'Aveyron
- 4 – Autres phénomènes et crédivité
- 5 – La révélation... qui sait ?
- 6 – La petite boule du cimetière de Pantin
- 7 – De curieux personnages
- 8 – Retour sur la boule de Pantin
- 9 – La petite boule de Madame Leroy
- 10 – Reprise d'enquêtes – Correspondances
- 11 – Chez Jacques G. à Trebessac le Haut près de Roumagnac
- 12 – Une sphère orange près de La Fouillade
- 13 – De bien curieuses pierres levées
- 14 – Les menhirs aux alentours du village de mes origines
- 15 – Chez Marc M. à Livinhac le Haut
- 16 – Avec Robert Lortal et MyrBel
- 17 – Mais quel est donc mon rôle dans cette saga peu ordinaire
- 18 – L'euf de Rosière sur Cérou et la suite
- 19 – Quoi de plus en l'Avenir ?

1 - Préambule

Des gens de lettres ont prétendu que la reproduction exacte des choses et des personnes serait nécessairement sèche, terne et sans valeur d'art.

C'est faux a répondu Norton CRU, auteur de 'Témoins' édité de 1915 à 1927, essai d'analyse minutieuse et méthodique des souvenirs de combattants, sans pitié pour les faux témoins et contre les profiteurs littéraires :

« La valeur littéraire, pour importante qu'elle soit, ne l'est qu'en fonction de la valeur de sincérité et de la valeur documentaire »

Or donc, représentés sur la page de garde : Un jour je ramasse un morceau de pierre de taille, je commence à la gratter et je sculpte une tête. Quelque temps après, j'achète dans un étal de vieux livres, l'ouvrage de Francis Mazière "Fantastique Ile de Pâques" et je me rend compte que j'ai taillé dans la pierre ramassée une sculpture ressemblant aux statues Moai de l'Ile de Pâque. Sur le socle est maintenant posée "La petite Boule de Pantin que j'ai reçu sur mes pied"...

Dessous une croix celtique en bois sur laquelle sont gravés le triangle de la Trinité et le cercle couronnant la tête des Saints... pour les catholiques ! En réalité, dans la mythologie celtique, il s'agit du symbole de la Pyramide, le Cercle est l'Univers, le Triskel représente le Dieu Lug la terre, Dagda le feu et Ogme l'eau, l'Hermine ressemble sur la sculpture, curieusement, à un grand vaisseau triangulaire avec trois petites navettes.

En lettres Celtiques est gravé : Doué ha Breiz qui signifie Dieu et la Bretagne, et qui trompaient les inquisiteurs catholiques. Il faut savoir qu'en Armorique, dans les églises et les chapelles, derrière les statues des Saints se trouvaient peints ou gravés le nom des héros de la mythologie Celte : Ronan, Brian, Lucharba, Brigit. Gérard Deforge m'a dit qu'il a observé le même phénomène, toujours actuel, chez les populations indiennes converties, que ce soit au Mexique, au Guatemala, Honduras. Catholique, euh... oui... peut-être ! Chrétiens sûrement. Ce sont les Santez Berc'hed Celtes et le curé de la Paroisse est appelé Recteur, qui peut être un laïc nommé prieur, responsable d'un groupe, un Chef de Clan, un druide ou une druidesse.

Suivent les reproduction imagées de L'Ankou, l'homme à la faux, la mort, qui est celui qui transfère l'âme dans la Nef après avoir emporté les corps dans sa charrette. Et puis Les Korrigans, des gnomes qui sont capables d'une grande gentillesse ou de terribles vengeances. Leur richesse est immense en savoirs, à la fois forgerons et alchimistes. Ils ont pour habitude d'installer leurs demeures dans des grottes sous les menhirs ou les dolmens. Leur apparition se fait la nuit ou le jour, attachés à un lieu, fontaine, pont, forêt et ont le pouvoir de prendre des apparences diverses. Ils ne tuent pas, ils se contentent d'effrayer avec les Courrils, les Poulpiquets qui ont des Fées pour épouse et les Spontailhs.

*Au dessous Me a Gav Din signifie 'Je crois que'
Cette croix en bois sculpté décorait chez moi le haut d'un Lit Clos
Une partie de ce qui suit a été édité sur les n°36 et 37 de
"La Gazette des Mousquetaires de l'Ufo" et dans "Histoires de Boules"*

2 – Témoin et clin d'œil à Jacques Vallée

Credo Quia Absurdum – Ma politique est d'aimer la musique, j'en fait ; la peinture, j'en ai fait aussi ; et lire un bon livre est un événement pour moi. Tout le monde peut se tromper. Il n'empêche que les aveuglements, les pronostics erronés, les refus d'admettre les réalités, ou, pis, les manipulations des faits et des idées nous informent et forment beaucoup l'esprit, depuis il faut le dire aussi, le basculement de notre Monde qui a été particulièrement riche en la matière ces dernières années. La liberté de penser n'est pas encadrée et en vertu de la règle selon laquelle tout ce qui ne rentre pas dans les bonnes cases n'existerait pas, je le crois donc, justement parce que c'est absurde, tout comme ce qui suit :

Or donc, au commencement, Dieu aurait créé l'Univers, les Cieux et la Terre mais aussi le zéro et l'infini. Bon... admettons !

Dieu aurait dit « Que la Lumière soit » ; et l'électricité fut. Ainsi il y eut un matin où on pouvait voir clair grâce au Soleil et un soir où on pouvait voir clair aussi grâce aux ampoules électriques après les bougies. Ce fut le premier jour ouvrable.

Il sépara ensuite les eaux d'avec les eaux, fit l'étendu, le paqué, procédé informatique permettant de réduire l'encombrement d'une information enregistrée sur un support matériel non encore inventé mais il l'avait prévu mis en paquets. Il sépara les 0 du dessous de l'étendu d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendu et créa le 1. Cela fut ainsi, aussi bien que le système binaire qui vint au Monde bien avant Adam et Eve avec le bit, car Dieu eut besoin de calculer la suite de ses créations fort précisément avec. Parfois il ratait ses créations. C'est pourquoi mon grand père amarrait son bateau à Paimpol sur un bit féminin avec un bout, que l'on doit prononcer *boute*, filin en termes de marine car le dénommer autrement porterait malheur aux marins et au bateau. En tous des cas, c'est ce qui se dit chez moi en Bretagne, bout que les pêcheurs du coin avaient récupéré dans des stocks de bits ratés du Bon Dieu.

Ayant peu de mémoire, car Dieu était très vieux, il l'est toujours puisqu'il est éternel, il créa la mémoire artificielle. Il faut dire qu'elle était très réussie car elle avait une bonne tête de lecture. A l'aide de l'électricité, il assembla les 0 et les 1 afin de calculer plus vite. Assemblés par huit, parce que Dieu trouva cela plus pratique, l'octet vit ainsi le jour.

Il y eut encore un soir, il y eut encore un matin, ce fut le second jour et ceci continua jusqu'au sixième jour.

Le septième jour fut chômé car Dieu était fatigué.

Un matin, Dieu éternua. Il avait attrapé la grippe qui venait d'où il ne savait. A l'époque, elle ne venait pas d'Asie car ce continent n'était pas encore sorti des eaux. Dieu avait eu les pieds mouillés puisqu'il y avait de l'eau partout. Agacé et fiévreux, Dieu dit « Que les eaux qui sont au-dessus se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse ».

Cela fut ainsi mais la grippe, elle, qu'il avait attrapée et qu'il n'avait pas prévue, était un Beugue dans son programme, Bog, Bug, Beugue, c'est-à-dire défaut de conception ou de réalisation dans un programme se manifestant par des anomalies de fonctionnement appelé aussi *Boucle ou Lézard* en langage de métier mais il le fut longtemps après...

Il l'a chassa du sec et, sale bête, à son insu, ce virus se réfugia dans la mémoire artificielle à l'intérieur d'un octet. Dieu avait du mal à se débarrasser de cet affreux virus. Dans une corne, il mélangea un tiers de calva, un tiers de rhum, un tiers de cognac et un autre tiers de son invention pour dérouter les mathématiciens, et cela étant, il but le tout. Il but plusieurs de ce qu'en Bretagne, dans les ports de pêche, on nomme *tricolores*. L'esprit brouillé et voyant double, il inventa par hasard l'hexadécimal, le système de numération positionnel de base seize, soit deux fois huit octets pour ceux qui ne comprennent pas très bien. Or donc, bien au chaud, ce virus s'endormit bien tranquillement jusqu'au jour d'aujourd'hui où il réapparaît de temps en temps chez les humains mais aussi dans les calculateurs électroniques. Avec le *boulier*, les chinois n'avaient pas ce souci-là, et pourtant, ce virus bien souvent vient d'Asie.

Sans être philosophe pour classe terminale, nous pouvons dire que tout un chacun n'attache aucune importance à ce détail, préférant apporter toute son attention avec juste raison à sa santé ; mais c'est à partir de ce jour que le destin traça mon chemin, telle la pauvre Jeanne allant au bûcher, à cause d'une cochonnerie d'abbé. Pour les ignares, voir l'ecclésiaste Cauchon avec Wikimedia. Ben oui quoi... Pierre Cauchon, l'évêque de Beauvais qui a allumé Jeanne. Ceci fait référence à un arc intellectuel d'une vertigineuse

étendue, pour être enrôlé au gré des besoins et des postures idéologiques. Mais je n'avais pas encore de barbe, n'étant pas encore né, et même si ça vous semble hors sujet, par la suite, mon Père, brave homme, me prêtait la sienne le dimanche avant d'aller retrouver mes copains et mes copines, au bal de mon quartier.

Et puis, le temps passant, selon la volonté de Dieu. Bien entendu, tout découle duquel et auquel de Dieu on croit, car il y en aurait plusieurs, tous différents les uns des autres, enfants du hasard et du tirage à la courte paille. Et sans que l'on s'en doute, touchant l'essentiel, il serait peut-être bien le même ! Ça dépend des individus auxquels je laisse le choix pour la paix du peuple et si un jour la mécanique croyance est totalement grippée, mise au pied du mur, à l'heure du choix essentiel les certitudes priment sur les intuitions et si c'est un mur, il n'y a pas d'horizon.

Il a été possible de lire dans la presse, au départ gravé sur les pierres et aujourd'hui dans ce que l'on nomme les médias, des événements et des faits bizarres qui procurent des soucis aux humains, aussi à ceux qui les gouvernent. Ce ne sont pas des spécimens géants de virus en forme de vermicelle de longueur incongrue dont personne ne croirait en leur existence, mais des phénomènes qu'il n'est pas possible d'identifier avec raison, et dont personne ne croit en leur existence non plus. Nous ne savons pas si ce genre d'animal risque de *viruser* nos systèmes de gestion, nos physiques, notre mental et d'augmenter nos impôts. Il y a lieu de tout de même s'inquiéter, d'autant plus que la technique informatique créée par Dieu se développe maintenant avec des *puces*, *il y a de quoi se gratter l'esprit et le bas du dos si untel, Dieu s'est encore trompé dans ses calculs*. S'il y a lieu de ne pas prendre l'Ovn... euh... l'Ovalie de sortie de mêlée par le talonneur du XV Albigeois et de le confondre avec une lanterne Thaïlandaise, les *bizarretés* qui se produisent sans invitation dans notre environnement, font vivre des aventures extraordinaires, à ceux qu'ils ont choisi de s'étonner, d'étonner ou de se tromper, ou de tromper, sans demander leur avis aux citoyens touchés par ce genre de chose...

Toi le(a) lecteur(trice), tu vas certainement penser que moi-même, qui écris ces lignes, est un original farfelu par son entrée en matière, et bien oui. Si tu en es dès le départ persuadé(e), mais comme j'ai pris les devants, ayant avancé mon temps de quelques heures, j'ai pris de l'avance sur toi, j'ai avancé ma montre de 24 heures, et, redevenant un citoyen des plus sérieux, je te conseille d'au moins continuer à lire ce qui suit, sinon avec ta télécommande, change de chaîne et zappe la suite. Ma porte étant ouverte, si tu le souhaites nous pourrions en reparler plus tard et ce, devant une bonne bouteille avé un *en-cas* albigeois.

Donc, témoin, non élu, contacté, peut-être et même sûrement, j'ai vu, j'ai constaté, j'ai rapporté et je rapporte encore sans jamais savoir, et comme OVNI qui mal y pense, il est vrai que parmi nous, parmi vous, qui n'en avez pas vu un, d'objet ou de phénomène bizarre, que l'on ne peut pas identifier, ou tout au moins ne connaît pas quelqu'un qui en a vu un, c'est que beaucoup ne prennent pas ces histoires au sérieux et pourtant, sans être une personne possédant des aptitudes particulières, la seule façon de parvenir à la vérité pour le moment c'est d'en parler tout autour de soi en cherchant à recueillir des indices, enquêter même si les informations recueillies sont absurdes ! Absurdes, sûrement car la plupart du temps, les apparitions et les manœuvres de ces phénomènes n'ont aucun sens par leur supposée matérialisation et leurs évolutions dont la technique est indéchiffrable.

Moi qui ai vu et dit, je suis capable de supporter tous les arguments possibles en matière d'hypothèses, voire même certaines vexations ou insultes et sont nombreux et différents les activistes qui sont empreints d'une discordance évidente pour ne pas dire certaine, mais je n'accepte pas la malhonnêteté intellectuelle de quelques individus se prétendant *ufologues*, surtout faux sceptiques aux efforts négatifs, quels qu'ils soient, avec leurs tristes agissements. Le fait de s'interroger sur ce qui est et demeure, qu'on le veuille ou non, un mystère, et la conscience d'appartenir de ce fait à une minorité aux préoccupations plutôt spéciales, perçues par d'autres marginales, créent un état psychologique particulier, quelques raisons à se sentir seul dans la foule et ça n'est pas facile par rapport au pouvoir quasi absolu de ceux qui se mettent en bande pour contredire ou s'accaparer un prestige, des académiciens de toute sorte et de toute farine dont ils font leur pain quotidien, des *téléviseurs* ignares, un petit monde qui aurait droit de vie et de mort sur ce qui se publie, si bien qu'ils assèchent les filons les plus riches et les sources jaillissantes de la littérature Ufo.

C'est comme être en accord avec bien des anciens combattants. Pour comprendre véritablement la guerre, il faut l'avoir faite. Je l'ai faite. Il est bien difficile de se confier à quelqu'un qui n'a rien connu de cette tragique aventure. S'exprimer c'est trop souvent s'exposer au jugement hâtif et à l'incompréhension de ses contemporains. La guerre change les hommes tout comme la fréquentation des phénomènes bizarres. C'est en ces instants là que l'on connaît vraiment l'homme. Les comportements y perdent brusquement tout repère.

Les valeurs apprises basculent, la peur, le courage, le feu, la sauvagerie et la boucherie des combats deviennent normales pour plus d'un, transformé en traumatisme profond et indélébile avec parfois des blessures physiques apparentes mais avec toujours des meurtrissures morales invisibles, toutes aussi graves. Aussi, beaucoup de témoins combattants ou autres répugnent-ils à se confier et restent silencieux sur nombre de leurs souffrances ou interrogations et heureusement, comme disait l'autre, tout ce qui ne tue pas l'homme le renforce comme l'écrivait si bien Ernst Jünger.

Comment faire pour que quelqu'un accepte et comprenne ce genre de choses ? D'autant plus que les phénomènes, *si phénomènes reconnus il y a*, exhibent tour à tour des aspects différents qui peuvent être perçus comme étant contradictoires, suggérant des apparences physiques inconnues dans notre environnement, tellement incroyables et fantastique que l'homme de la rue est tout naturellement porté à considérer l'information comme irrecevable. Ça n'est tout de même pas un passe temps idéal pour celui qui aime les situations claires et nettes, face aux assertions invérifiables de ces imbroglios ufologiques remplis d'embûches.

C'est injuste de souffrir de l'expérience par elle-même, souvent traumatisante, suivie par un manque d'information et de compréhension par des ignorants de phénomènes qui se manifestent de temps à autre sans qu'on le demande. Motivation qui reste perpétuellement une énigme, en tout état de cause, pour moi, si ça ne l'est pas pour certains autres, s'ils sont possesseurs de révélations plus complètes !

Tous ces anonymes du peuple qui ne connaissent pas leur bien, qu'il faut ramener à l'obéissance et les conduire, d'après des lumières supérieures qui brillent pour les augures académiques, politiques, militaires, mais qui sont invisibles à vous, à moi, au paysan, à l'ouvrier, à tous les petits, quand nous savons combien ces petits sont indispensables à la survie et à l'honneur, et comment ils contribuent à des redressements, des découvertes, des savoirs et même à des victoires si combats doivent se faire, par ces hommes de l'ombre laissant en partage leurs réalités que j'ai pu percevoir, à quiconque ouvre son intelligence et aussi son cœur ! Ils luttent pour l'harmonie de trois corps : leur corps individuel, le corps social et le corps environnemental collectif dont l'individu est le premier maillon dans le lieu de leur expérience pour la vérité..

Mais tant qu'on ne connaît pas la nature, d'en acquérir une vue globale et complète, claire autant que possible, on pourra commencer à en résoudre le problème et y trouver une solution. Pour le moment, nous ne connaissons pas parfaitement la question posée et il est bien illusoire d'en chercher une bonne réponse. Pour moi en tous les cas ! Tout le monde en a entendu parler, mais bien peu de gens savent en quels termes le problème se pose, obscur et trompeur à souhait en plus d'être face à des rias de marées de désinformations.

A la suite de ce que le lecteur va pouvoir lire par cet écrit, et bien je n'en suis pas plus avancé pour comprendre ce que l'on pourrait penser être des phénomènes insolites volants ou non ! Phénomènes en partie physiques, authentiques, puisque j'en ai reçu une preuve sur le bout d'un de mes pieds, une petite boule *ronde* mais pas carrée tout de même ! Y a-t-il eu un gage d'intelligence inhabituelle sous forme humaine ? Oui car à un moment donné j'ai eu affaire à deux créatures avec une attitude qui m'a semblé bizarre... à posteriori. Mise en scène, leurre, fausse ou vraie observation, influence sur ma perception ? Je n'en sais rien et si j'en doute parfois, quoique, je n'ai pour me consoler et rêver de la possibilité d'avoir vécu un moment extraordinaire, avec comme preuve, que le petit morceau que je suppose être de roche, en forme de grosse bille blanche, qui m'interpelle à chaque fois que je le regarde ou que je le touche. Etant fatigué d'enquêter seul, je me décide à parler de mes aventures avec des objets lumineux et de m'associer afin de tenter de m'en sortir de cette affaire de fou ! C'est tout !



- Hey dis donc toi le Virus... qu'est-ce que tu fous dans la boule à Coat... ?

3 - Les boules de l'Aveyron

- Si tu veux, un soir, on retournera tous les deux là-bas et tu les verras... il me suffit de les appeler...

C'est par cette simple phrase qu'un jour, tout a basculé, que tout a démarré, que tout s'est compliqué. La simple vie n'a plus été la même. Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite mais au fur et à mesure du temps, pendant de longues années, la vie intellectuelle est devenue compliquée contrairement à la vie matérielle qui s'est améliorée au fil des jours. Cette vie intellectuelle s'est recouverte de mystères et d'incertitudes qui se sont accumulées à tel point que parfois j'accédais à une démence incontrôlable... Je n'en parlais à personne afin de ne pas passer pour un fou. Je parle de cette vie intellectuelle, pas celle de tous les jours qui, au contraire, ne m'a apporté que de la satisfaction dans ma famille et mon travail, ce qui est contradictoire. Et puis, tout s'est décanté, le mystère s'est expliqué petit à petit comme une délivrance, pour s'éclaircir enfin, comme une vieille porte qui se déverrouille, comme un horizon qui se révèle après une obscurité recouverte de nuages épais.

Etait-ce voulu ? Je me le demande encore mais il y a de grandes chances, j'en suis maintenant intimement persuadé ! Si certains auront la patience de lire ces lignes jusqu'au bout, beaucoup peut-être diront que ceci est une histoire de fou. D'autres penseront autrement car curieusement, je sais que je ne suis pas le seul à avoir vécu ce genre de situations et d'aventure. Mais pendant une quarantaine d'années, je me suis retrouvé seul à vivre des *événements bizarres*, difficiles à expliquer à tout un chacun. Peut-être qu'un jour venant, la clarté vers ceux-ci apparaîtra. Qui sait ? L'avenir le dira, peut-être quand les Nations n'existeront plus en tant qu'États marchands.

Ces histoires de boules ont commencé le jour où notre cousin André, je ne donne pas son nom, m'a confié ce qui le préoccupait et il a fallu de nombreuses conversations étalées dans le temps pour en tirer un résultat qui n'a pas encore été expliqué aujourd'hui. Il semblerait que certaines révélations actuelles confirmeraient officieusement des faits, sinon officiellement malgré les oppositions des autorités politiques mondiales, des événements, des observations, des témoignages et des récits qui sont venus depuis soutenir ce qu'il affirmait il y a quelques années, mais toujours sans preuves, que la science pourrait expliquer... mais qu'elle ne le peut pas ou ne souhaite pas le faire alors vraie structure d'oppression pour combattre. Elle seule pouvant apporter de réelles explications.

Notre cousin André naît le 18 décembre 1939 à Saint Cloud, Hauts de Seine (92), de père et mère aveyronnais. Il ne porte pas le nom de son père mais celui de sa mère. Il sera élevé quasiment par sa grand-mère maternelle en Aveyron à Sauveterre de Rouergue dans un environnement familial et matériel rude. Il fera l'apprentissage du métier de menuiserie sur le tas et travaillera dans une petite entreprise de la région. Au mois de mars 1960, on retrouvera sa mère dans une courette, morte, tombée d'une fenêtre de la maison familiale. Il a 21 ans, sa sœur a 14 ans ; orphelins, ils restent marqués par ce drame familial. Il vit une petite vie tranquille, simple, de tempérament très calme et posé, comme les paysans du cru. Il se complait à rendre visite à deux de ses tantes du côté maternel, à Carmaux et Albi, dans le Tarn. Celle d'Albi est la mère de mon

épouse et est en quelque sorte sa confidente. André l'aimant beaucoup, a confiance en elle et lui confie ses petits problèmes à chacune des visites qu'il effectue chez elle. Depuis l'année 1960, date à laquelle j'ai épousé une de ses cousines, avec elle nous nous rendons régulièrement dans le Tarn et l'Aveyron à Pâques, et pour les vacances d'été. Nous voyons donc assez régulièrement les gens de la famille, notamment André avec qui je prends plaisir à parler. C'est un personnage très attachant. A Sauveterre, la famille proche ne s'occupe pas de lui ni de sa sœur, mis à part la grand-mère maternelle, mais elle décède au mois de novembre 1967. Très réservé avec les autres, il aime bien parler avec moi, bavarde volontiers et prend intérêt à chaque fois à savoir qu'elle est notre vie en Région Parisienne et notre travail. Néanmoins il me confie qu'il préfère toutefois sa simple vie à la campagne, il est sans histoire, cette simple vie lui suffit. Après le décès de la grand-mère, il donne l'impression d'avoir changé. Il a maintenant 31 ans mais fait moins assuré qu'auparavant : il a des problèmes de santé, de comportement et des difficultés à s'exprimer, lui qui avait déjà un léger bégaiement, son élocution est difficile. Il cherche ce qu'il veut exprimer avec plus de difficultés qu'avant mais néanmoins avec moi, il parle volontiers et correctement comme s'il était libéré de quelque chose. A t-il plus confiance en moi qu'avec les autres, se comporte t-il avec moi comme étant son grand frère ? Il est vrai que je l'aime bien !

Et puis pendant l'été 1968, nous sommes en vacances à Albi chez mes beaux parents lorsqu'arrive André qui vient leur rendre visite. Il leur apporte une console qu'il leur a fabriquée. Il converse avec moi comme à notre habitude et subitement, commence à me parler d'un événement, d'un phénomène qu'il a vécu un soir, dans l'Aveyron, près de Sauveterre. Il me raconte son histoire comme ça, sans raison apparente, notre conversation n'en était pas du tout le sujet. Je ne lui avais rien demandé de tel puisque ignorant des choses dont il avait apparemment besoin de se délivrer, se délivrer d'elles, je m'en suis aperçu très vite, les confidences n'allaient pas jusqu'au bout. Un événement fortuit l'en empêchant à chaque fois, différent les uns des autres, tels, l'heure passant, le souvenir d'un rendez-vous, un de mes enfants se blessant en tombant par terre, mon épouse ou mon beau père déviant la conversation, la visite d'un voisin... Comme nous avons eu plusieurs conversations concernant cet événement, à chaque fois nous ne pouvions pas mener celle-ci jusqu'au bout, un événement inopiné la rompant. Combien de fois avons-nous parlé de ce qui le préoccupait ? Je ne sais plus depuis le temps, mais le sujet revenait à chaque fois ! Petits morceaux par petits morceaux, les détails se découvraient comme de la ficelle qu'on démêle pour en faire une pelote.

L'année précédente donc, il se rend avec son véhicule chez un de ses copains, un soir, afin d'aller ensemble à un bal donné dans un village de la région. Les loisirs sont peu nombreux dans le coin et cette occupation est la préférée des célibataires de son âge. Il arrête sa voiture au bord de la route et se rend dans un chemin proche pour satisfaire un besoin urgent. Il pose culotte, l'affaire presse, il s'affaire avec le soulagement qu'on imagine quand il aperçoit venant vers lui des boules pleines et lumineuses flottant au ras du sol, comme de grosses perles luminescentes, d'environ un mètre de hauteur. Il prend soudainement peur, remonte précipitamment son pantalon au point de se salir, remonte dans sa voiture et se dépêche de rouler à vive allure vers la ferme des parents de son copain, toute proche. Bouleversé, arrivant avec peine à s'exprimer il leur raconte ce qui lui est arrivé. Ne mettant pas en doute ses paroles, son copain et son père le persuadent de retourner avec eux vers le lieu de l'incident. Rendus sur place, ils aperçoivent à nouveau les boules. Le père fait des appels lumineux avec une lampe électrique ce qui a comme conséquence de faire disparaître subitement ces boules dans un grand éclair blanc. André a par la suite comme de légères brûlures formant des squames sur le visage et les mains.

Lorsqu'il me raconte ce qu'il lui est arrivé, il parle les yeux fixes semblant être dans le vide, ses paroles ont l'air de sortir de sa tête, sans difficulté ce qui est étonnant, différent de son état habituel, et lorsque la conversation s'arrête, je me répète, par un événement fortuit, il a l'air de se réveiller. Au fur et à mesure de nos conversations, je me rends compte que cette expérience qu'il a vécue lui a provoqué un traumatisme moral et psychologique important. Je ne crois pas de sa part à une affabulation. Il ne voulait pas trop en parler car le peu qu'il le fit lui porta préjudice et moqueries. Pour ma part, abonné à Lumières dans la Nuit depuis quelques années, parce que après avoir observé de nombreux phénomènes lumineux bizarres, sans possible explication de choses connues ou de la nature, je cherchais dès lors à en trouver les raisons qui, entre nous, me sont toujours inconnues aujourd'hui. Il ignorait que je m'intéressais à ce genre de choses, j'étais et suis encore très discret sur leur existence. Pour bien mener encore quelques enquêtes afin de récolter des informations mais toujours avec discrétion, j'ai appris par expérience envers les témoins de ce genre de chose. J'avais essayé de remplir plusieurs fois avec lui le questionnaire préconisé sur un des numéros de la revue. Mais d'une façon bizarre, plusieurs fois, l'événement inattendu nous empêchait de le

remplir jusqu'au bout et puis un jour, j'ai perdu ce document, je l'ai cherché et ne l'ai pas retrouvé. La dernière fois que j'ai vu André, nous évoquions encore ce phénomène lorsqu'il m'avait dit qu'il avait revu plusieurs fois ces fameuses boules blanches lumineuses *et d'autres choses avec*. Ceci m'avait profondément troublé et j'enrage de ne pas avoir su quoi.

- Si tu veux, un soir, on retournera tous les deux là-bas et tu les verras... il me suffit de les appeler...

Qui ? Quoi ? Les boules ? Pourquoi un soir ? Je n'ai jamais su ni vu !

Quelque temps après, il épouse sa promise Denise. En octobre 1969, naissent sa fille Lydia et en août 1971, son fils Didier. Il a l'air d'aller mieux malgré quelques petits problèmes d'ordre familial. Je sais que son aventure si on peut la nommer ainsi, l'avait beaucoup marqué mais ses charges parentales étaient maintenant prioritaires dans ses soucis, les miennes aussi. On se fréquentait moins, je le regrette, chacun pris par les aléas de la vie et le travail. Habitant Onet le Château, il décède à Rodez d'une crise cardiaque le 25 décembre 1993, le jour de Noël.

Je tiens à dire que par mon métier d'informaticien, j'étais rompu à l'analyse logique et ce qui m'interpelle bougrement dans cette histoire, c'est que j'ai bien eu du mal à rassembler mes idées au fil des années afin de coucher plusieurs fois sur le papier ce qui est relaté ci-dessus, après enquêtes, très discrètes, bien entendu, auprès des gens de la famille et des gens de la région. Ce qui est le plus étonnant, c'est que les personnes de notre famille qui étaient au courant ne se souvenaient plus de rien, de son histoire, de l'identité de son copain et de ses parents, ni sa sœur, ni sa future épouse qu'il fréquentait alors et qui étaient au courant. Étant donné sa nature, je ne pense pas que le cousin André ait pu lire un ouvrage de science fiction. A la rigueur, il devait avoir lu dans les quotidiens régionaux des affaires concernant des phénomènes d'objets volants non identifiés et ce, comme tout le monde à l'époque. Comme certains de mes correspondants m'avaient avancé l'argument qu'il aurait pu lire la bande dessinée créée par Robert Gigi et Jacques Lob '*OVNI – Dimension Autre*' parue chez l'éditeur Dargaud au mois d'octobre 1975 relatant l'aventure de notre ami Robert Lortal dit *Roro* à Roumagnac en Aveyron, mais j'ai recueillis les confidences d'André en 1968. A observer qu'il ne m'avait jamais parlé d'objet volant type soucoupe volante, ni de contact, ni d'enlèvement, mais seulement de boules translucides, couleur perles éclairées et de rayon blanc éclatant qui lui avait provoqué des brûlures et une grande peur.

Des années sont passées depuis ce temps. Je pense qu'il ne m'avait pas tout dit et que son aventure avait été plus importante qu'il n'avait pu me la raconter. Par la suite, j'ai su qu'il n'avait pas été seul à avoir affaire à ces grosses boules lumineuses.

Certains diront, je le répète, que c'est une histoire de fous. Qu'on en pense ce que l'on veut, cela m'est bien égal !

4 - Autres phénomènes et crédibilité

Soit dit que la crédibilité est un sentiment inné de l'âme humaine à croire à quelque chose sur parole sans vouloir de preuve à l'appui.

J'avais observé de nombreux phénomènes aériens qui ne m'avaient jusqu'alors aucunement marqué. Je ne m'y intéressais pas. C'est pourquoi il m'est difficile d'en donner les détails précis et les dates, mais à partir de cette période, je me décidais enfin à essayer d'éclaircir ces bizarreries plus profondément d'autant plus qu'avec mon beau-père nous avons vu un soir de l'année 1972 au mois de juillet, vers 22 heures, une lumière extrêmement brillante qui s'était dépliée comme un double mètre dans le ciel albigeois au loin vers l'ouest, et avait éclairé le sol à tel point que nous aurions pu ramasser des petits objets par terre. Nous avions l'habitude avant d'aller nous coucher, de nous soulager la vessie et étions entrain de plaisanter pendant l'opération, s'étant mis d'accord pour dire à ma belle-mère que nous avions arrosé ses rosiers pour la faire un peu râler. Stupéfaits, c'est tout juste si le phénomène ne nous avait pas coupé l'envie car il était spectaculaire et inédit !



Photo la Dépêche du Midi

Le lendemain dans la presse, il était dit que c'était un tir de fusée partant de la base de Mimizan dans les Landes. Il n'y avait pourtant eu aucune opération de tir au centre d'essais cette nuit là, mais un lancement de fusée à la fin de l'après midi et cette explication ne me satisfaisait pas. J'avais donc cherché à éclaircir ce genre de situation, à laquelle indirectement ou directement j'avais parfois recours, puisqu'on l'avait vu. J'étais obligé de "*faire avec*", en tant que réalité, et témoin, malgré les incertitudes et les explications contradictoires, mais comme me l'avait affirmé un jour un de mes voisins à Albi :

- Merde ! Ce que j'ai vu... je l'ai bien vu bon sang !

Par la suite, une cascade de phénomènes suit et perturbe mon entendement.

Des points lumineux dans des ciels de nuit qui se croisaient en émettant des flashes, d'autres qui traçaient leur route en ligne droite puis tournaient brusquement à angle droit, des genres d'étoile qui grossissaient, devenant encore plus grosses... puis disparaissant dans une explosion de lumières multicolores sans faire de bruit comme par la suite au mois de juillet 2012 à Albi, une sphère tirant sur le blanc en plein après-midi, grosse à bout de bras comme un noyau de cerise, qui traverse le ciel le temps de compter jusqu'à huit. Un aéronef, devant se poser sur une des pistes de Roissy Charles de Gaulle, passant au-dessus de notre maison en Île de France, accompagné d'objets de couleur marron ressemblant à du papier kraft et virevoltant derrière lui, dans une sorte de nuée ou de brouillard, sans compter des photos et des documents à l'appui, qui ont été jetés à la poubelle en un moment de déprime. Ces phénomènes aériens ou évoluant près du sol commençaient à me taper sur les nerfs. J'ai su que je n'étais pas le seul à avoir des *illusions d'optiques* devant de tels déploiements de *merveilleux*, malgré les propos de rationalistes qui se dépêchaient de crier que les témoins étaient de naïfs subjugués, perdant leur sens critique. On connaît la rengaine quand on ne sait pas et que l'on a jamais rien vu, *hallucinations collectives*, alors que bien souvent chaque témoin souvent seul, a vu les détails à sa seule manière. Sans être en contemplation, je pensais avoir tout de même un certain bon sens, même si la plupart de mes observations ne concernaient que des *boules ou des sphères multi lumineuses* parfois avec de merveilleuses couleurs ! Ces observations diverses de phénomènes anormaux n'étaient tout de même pas des aurores boréales dans le ciel du sud ouest, des mirages aériens, des chutes de météorites zigzagantes, des oiseaux ou insectes rares à l'aspect déformé par des visions sous l'emprise de l'alcool. Il ne suffit pas non plus d'avoir toujours le nez en l'air car certains phénomènes s'observaient au ras du sol ou carrément posés dessus. Tout comme encore aujourd'hui, j'avoue que je n'y voyais pas très clair... la raison de ces présences m'échappant complètement. Est-ce que ça existait réellement, ce que j'avais observé ne pouvait pourtant pas me faire douter ? L'essentiel m'échappait et j'étais conscient que tout restait à découvrir, porte ouverte sur l'Ufologie.

Mais tout un chacun *sait sans savoir vraiment*, notamment les médias et les autorités officielles, que ce sont des satellites ou des météorites qui font le clown ! Qui se souvient de l'allocution d'un professeur de psychiatrie infantile à la Faculté de Médecine, en novembre 1954, qui du haut de sa chaire, devant les académiciens de médecine, *du monde trié sur le volet*, affirmait au monde tout court que des témoignages burlesques et abracadabrants agissaient chez les simples d'esprit et dépendait de la psychiatrie quand leur regard se dirigeait vers les étoiles. Ces apparitions constituaient une psychose collective entraînant des

convictions... collective même si on était seul à les voir et à ne pas en parler, pour cause justement de ne pas passer pour un simple d'esprit quand le bon sens eut exigé avant tout qu'on examinât leurs témoignages d'un peu plus près, ce qui aujourd'hui n'est pas plus respecté, bien au contraire. C'est la *foldingue info* des médias, il faut faire avec.

A vrai dire... à dire vrai, comme le disait si bien mon compatriote Thierry Le Luron en imitant le président Giscard, aujourd'hui je ne suis pas plus avancé dans la compréhension des phénomènes que je continue parfois d'observer, ou raconté ou vécu par d'autres témoins. Et ça en est frustrant et agaçant... mais bon, je le re-dis, il faut faire avec ! Comme certainement d'autres, je suspends en la matière mon jugement affirmatif ou négatif et refuse mon adhésion à des croyances généralement admises. Je ne doute pas de tout ce qui n'est pas prouvé de manière évidente, surtout par les sciences. Je suis pourtant sceptique, incrédule, défiant, incroyant, dubitatif, perplexe tout à la fois mais philosophiquement, dans le vrai sens du sens : expectatif. C'est-à-dire dans l'attente de probabilités éventuelles si toutefois le phénomène le désire et se décide à intervenir réellement, ce qui est indépendant de notre et surtout ma volonté. Et ça, ça m'agace aussi ! Mais n'avons-nous pas tous, à un degré variable une certaine crédivité qui nous porte à croire ce qu'on nous dit ?

La crédivité nous est donnée pour que nous puissions croire sur parole sans exiger des preuves rationnelles ou morales à l'appui. C'est un lien moral des plus importants. Sans lui, pas d'éducation, pas de traditions, pas d'histoire, pas de transactions, point de pacte social, car étant étranger à toutes impulsions de ce sentiment, tout témoignage serait non avenu. Les assurances les plus véhémentes de notre meilleur ami nous annonçant d'une voix haletante ou passionnée une nouvelle ou un événement extraordinaire nous trouveraient aussi froid, aussi impassible que si l'on s'en trouve étranger et indifférent. L'esprit resterait fixe et imperturbable dans l'équilibre du doute et l'évidence seule serait la puissance capable de l'en faire sortir. Croire sans la crédivité serait aussi difficile que de voir sans la vue. Ce serait radicalement impossible. La crédivité est une propriété du cerveau et quand cette crédivité devient excessive, elle s'appelle crédulité. La crédivité est physiologique, la crédulité est une infirmité.

Le 19 mai 2012, lors d'un repas Ufo, je prends partie pour Jean Gabriel Greslé et Serje Perronet, faisant éclater de rire la salle. A un contradicteur violent dans ses propos qui affirmait ne pas croire en ce qui se disait et à ma fameuse trouvaille de petite boule bien ronde et pleine à laquelle on trouvera des explications plus loin, je lui rétorque ceci qu'en un certain petit monde de l'Ufo, on n'avait pas apprécié :

- Avez-vous entendu parler d'un célèbre chanoine qui a inventé un apéritif du même nom que son nom ?

- Heu ! Oui, je vois... pourquoi ?

- A un contradicteur qui ne croyait pas en Dieu parce qu'il n'avait jamais vu Dieu, il lui a demandé s'il croyait qu'il avait un cul. Est-ce que vous croyez que comme lui j'ai un cul ?

- ... ben oui, j'y crois...

- Comme ce fameux chanoine, comme vous par ailleurs, j'en ai un aussi et pourtant, vous ne l'avez jamais vu et vous y croyez donc ! Dans ce cas, ça devrait vous rendre la tâche de la réflexion plus facile lorsque nous parlons de *phénomènes bizarres* !

5 - La révélation... qui sait ?

En séjour en notre maison d'Albi le 26 avril 2006, en dépouillant le courrier du jour, le numéro 381 de LDLN, tombe sur le sol, ouvert à la page 32. Je replace l'ensemble du courrier sur la table et la revue LDLN retombe par terre à la même page. Curieux ! Mon regard se porte alors sur cette page ouverte qui relate une affaire de grosses boules avançant en semblant flotter au ras du sol à Roumagnac en Aveyron. Tout d'abord intrigué, étonné, je lis les articles de Georges Metz concernant la suite de l'aventure étonnante de Robert Lortal dit 'Roro' puis, stupéfait, je trouve publiées les confidences que m'avait faites le cousin de mon épouse, André, transmises par mes soins à la rédaction de la revue. Je trouve une similitude entre le récit de Robert et celui du cousin André. Le lendemain 27 j'expédie un courrier à Joël Mesnard. Dans un premier temps, il ne donne pas de suite à celui-ci.

De retour en Région Parisienne, est-ce une coïncidence, il ne faut pas rêver et avoir les pieds sur terre... nous recevons en notre domicile la soeur d'André, Marie Jeanne. *Elle n'était jamais venue, encore attablés, nous finissons notre déjeuner.* Nous sommes le 19 novembre 2006. Joël Mesnard, rédacteur et directeur de *Lumières dans la Nuit* me téléphone dans cet après midi, afin de me parler de la lettre que je lui avais expédiée au mois d'avril, et qu'il venait seulement d'ouvrir pour prendre connaissance du contenu lui rappelant cette histoire ! Ça n'était pas la seule lettre que je lui avais envoyée. Je lui en avais expédié deux

autres, en 2004 et en 2005 ! Il souhaitait que je me mette en rapport avec Georges Metz, auteur de l'article sur *Les boules de l'Aveyron* (LDLN n°381 avril 2006 et 382 juillet 2006). De plus, effet du hasard, sa sœur, qui m'avait affirmé ne pas connaître l'aventure de son frère André, lorsque je lui ai dit qui me téléphonait en plein repas dominical, et de quel sujet nous venions de parler m'a dit :

- Ah, oui ! Cette histoire de boules, André m'en avait parlé un peu...

Cette réaction m'a sacrément interpellé, moi, qui depuis quarante années de galère, me démenais pour tenter d'éclaircir l'aventure d'un soir de son frère, sans pouvoir y parvenir et hop, d'un seul coup d'un seul, je pense pouvoir aboutir à ce que je souhaitais depuis fort longtemps ! Un moment où se cristallise tout ce qui était en germe dans les nombreuses années précédentes. Je consulte tout le peu qui me reste de documents, en particulier toute ma collection de la revue LDLN et je trouve un article sur un phénomène identique, de curieuses sphères lumineuses, qui avait accompagné deux jeunes filles se rendant chez une cousine habitant Rothois, dans l'Oise, un soir du mois d'avril 1947.

curieuses sphères accompagnatrices, dans l'Oise, un soir d'avril 1947

Jean-Marie Bigorne

Un samedi soir, à la fin du mois d'avril 1947, Mlle Filleur, âgée de 21 ans, se rendait par le train chez une cousine habitant Rothois, dans l'Oise.

Cette parente, un peu plus âgée, l'attendait à la gare de Marseille-en-Beauvaisis. Il n'y avait aucun moyen de communication pour rejoindre le village de Rothois, il fallait faire un peu plus de 4 kilomètres à pied.

La nuit était tombée. Le temps était beau, le ciel clair, les étoiles visibles. Après avoir emprunté la D 930, elles prirent la D97 à leur gauche, passant près d'une zone boisée. Là, les jeunes filles entendirent des sons bizarres, comparables à des cris humains. Occupées à parler, elles ne s'en inquiétèrent pas, et toutes deux supposèrent qu'il s'agissait d'enfants qui jouaient, pas loin, dans les futaies. Mais à cette époque, vu l'heure tardive et la nuit tombée, ce n'était guère probable. Il était environ 21 heures, et on ne laissait pas sortir les enfants si tard.

Quelques instants plus tard, ressentant une impression de présence, elles se retournèrent. Elles virent alors, non sans surprise et inquiétude, deux grosses boules, extrêmement lumineuses, qui les suivaient à quelques mètres !

Ces boules vinrent se placer à leur hauteur, sur leur droite, et avancèrent près d'elles, à leur pas. Les jeunes filles n'osaient ni accélérer ni courir, de crainte de provoquer des réactions...

Deux minutes plus tard, elles aperçurent avec soulagement un homme qui arrivait en face, à moto. Elles lui firent des signes et l'appelèrent. Mais, sans doute effrayé par le spectacle, le motocycliste évita prudemment les boules, roula dans l'herbe du bas-côté, et accéléra pour s'enfuir !

Ces deux sphères continuèrent à accompagner M^{lle} Filleur et sa cousine, sans changer de vitesse, très près du sol, suivant avec elles les sinuosités de la route.

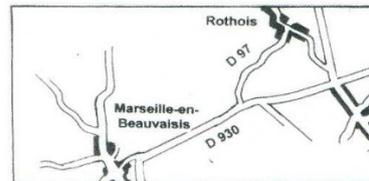
Arrivées enfin devant la maison de la cousine, les jeunes filles se précipitèrent à l'intérieur, sans se retourner. Elles eurent bien des difficultés pour raconter cette affaire peu banale. Les parents sortirent pour tenter de voir ces boules, mais il n'y avait plus rien.

Ces phénomènes, de couleur très blanche, avec parfois des sortes de « mouvements orangés », avaient à peu près la taille des roues de la moto brièvement rencontrée : environ 0,60 m. Lors du trop long trajet, elles étaient totalement silencieuses, et



Jean-Marie Bigorne

n'éclairaient pas autour d'elles, possédant cependant une intense luminosité, comme un feu interne. Leur comportement paraissait calqué sur celui des deux témoins, comme si une intelligence les animait. « Il ne leur manquait que la parole », commente la narratrice. Les demoiselles supposèrent que c'étaient ces sphères qui avaient émis les sons bizarres entendus au début. Aucune sensation de chaleur. Aucune anomalie concernant le fonctionnement de leurs montres. Aucune suite physique ou psychique. Cependant, elles eurent des difficultés à s'endormir cette nuit-là.



Il faut signaler que circulaient alors, dans cette région de l'Oise, des histoires, que l'on tenait pour vraies, de curieuses boules lumineuses nocturnes. La taille, le comportement, la durée de ce phénomène (environ 20 minutes) peuvent-ils avoir un quelconque rapport avec la foudre en boule ? Nous en doutons...

Cet incident a suffisamment marqué le témoin pour qu'il garde fidèlement les faits en mémoire, et nous les restitué en janvier 1970, près de 23 ans plus tard.

Photocopie de cet article de Jean Marie Bigorne, LDLN N°389

Il va sans dire que dès lors, je reprends mes activités Ufo, gratte mes fonds de tiroir dans lesquels je ne retrouve pas grand-chose puisque tout est parti chez les éboueurs dans un moment de découragement au décès de notre cousin. Les apparitions répétées de lumières et de choses volantes étranges allaient de nouveau provoquer des questions légitimes et m'impliquer dans leur mystère, intrus énigmatiques hors de portée de ma compréhension constamment désinformée. Je ne trouvais toujours pas d'explication, refusant celles simplistes des scientifiques et des autorités, soupçonnant une politique du secret dont les médias étaient complices. Conscient d'une technologie inaccessible, il me fallait aussi cesser de me retrouver tout seul pour tout au moins me rassurer que ce que je voyais et ressentais n'était pas le produit d'une imagination

paroxysmique ou de maladie cérébrale, même d'ordre spirituel.

Certains auraient-ils reçu le don d'avoir des contacts, serait-ce *ce que je devrais apprendre* ?

6 - La petite boule du cimetière de Pantin

Le 23 octobre 2011, allant remplir un seau d'eau à une fontaine du cimetière dit Parisien à Pantin (93500) où se trouve deux sépultures de membres de notre famille, et nettoyer les tombes en vue de la Toussaint, après une conversation que je qualifierai banale et décousue avec un couple qui m'a semblé bizarre, je trouve une petite boule ronde en pierre blanche qui a roulé devant mes pieds et venue de je ne sais pas où... Je n'en fais pas cas et la met dans ma poche, sans plus.

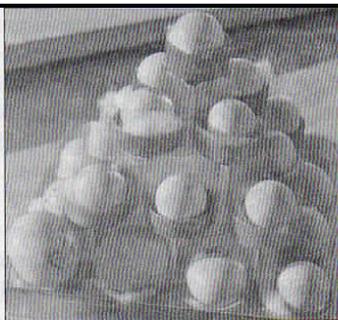
Le soir même, mon épouse reçoit un appel téléphonique d'une de ses cousines qui habite avec son fils Michel dans le Vexin. A la fin de la conversation, en reposant le combiné du téléphone, j'ai cru entendre qu'elle me *disait qu'il fallait que je voie Michel*. Je lui ai demandé :

- Pourquoi. Il ne va pas bien ? Il a des problèmes de santé ou autre ?

Cet autre cousin avait eu une jambe de coupée étant petit, renversé par un camion qui lui était passé dessus, et cette infirmité, bien qu'il soit très courageux, lui posait de fâcheux problèmes. Elle me répond alors qu'elle ne m'avait pas dit cela, ne m'ayant pas adressé la parole après la conversation téléphonique. Que la conversation s'était portée tout simplement sur des nouvelles des uns et des autres. Il est vrai que je suis un peu malentendant et je n'avais pas mis mes prothèses d'écoute.

Les boules de pierre

Charles habite une belle demeure à Saint Valéry. Derrière la maison se trouve terrain bordé d'une haie vive. Un jour, alors que Charles tondait son gazon, pierre, entraînée par la lame la tondeuse, vola dans les et retomba sur le gazon. Ce



un
une
de
airs
qui

attira de suite l'attention de Charles, c'est que cette pierre avait une forme extrêmement régulière et n'avait pas été même ébréchée par le couteau de la tondeuse. Charles, ayant ramassé l'objet parfaitement sphérique, très intrigué, abandonna sur le champ sa tondeuse, commença une exploration minutieuse de son terrain. Il découvrit, disposées en cercle, un certain nombre de ces pierres, toutes aussi belles et intactes, d'une surface totalement lisse, avec des sortes d'incrustations différentes les unes et les autres, parfaitement originales et assurément inhabituelles.

Ce qui sembla extraordinaire à Charles, comme à nous certainement bien plus qu'à lui, c'est que l'une de ces pierres rondes fut trouvée à un mètre environ du sol, "assise" sur la fourche branchue d'un arbrisseau de thuya de sa haie. La pierre était donc manifestement venue d'en haut. La propriété de Charles étant soigneusement protégée par des clôtures, il était impensable que ces objets aient été rapportés de la rue par une main étrangère.

Ci-dessus, copie partielle de la page 127 du livre de Georges Metz " Ovnis en France" concernant les boules du jardin de Charles Provost. Fiction, illusion ou pas, la réalité est-elle confirmée ?

Le 30 octobre, je suis stupéfait en visualisant la vidéo You Tube sur Internet, concernant la sortie du livre de Georges Metz *Ovnis en France*. Je découvre le passage où il parle des petites boules blanches que Charles Provost a trouvées dans son jardin de Saint Valéry. Immédiatement je fais deux photographies de celle que j'ai ramassée au cimetière de Pantin et j'en avise Georges par courriel dans lequel je lui transmets les photos. Nous convenons de ma visite à son domicile pour le 3 novembre et, à l'occasion, il me remettra son ouvrage *Ovnis en France* dont il me fait généreusement cadeau. Nous examinons plus en détail la boule, pesée, mesurée, mais ne sommes pas capable d'en tirer quoi que ce soit. Elle semble identique à celles de Charles, avec deux sortes de protubérances opposées. Je décide de la conserver bien précieusement. Quelque chose me dit qu'il faut que je la garde avec moi, quelle m'appartient en bien propre. J'apprends par le livre de Georges que Charles a confié quelques unes de ses boules pour examen et qu'on ne lui a pas tout rendu...

Vers le 12 novembre, je commence la lecture d'Ovnis en France. Vers le 16, je découvre l'existence d'un *Michel* qui serait un contacté doté de possibilités de médiumnité pour avoir été le sujet d'expériences de haute étrangeté. Nous avons pourtant conversé sur de nombreux thèmes lors de cette visite chez Georges, mais nous n'avons pas fait de rapprochement ni l'un ni l'autre sur *ce que j'avais cru entendre*. Souvent, le soir, avant de tenter de dormir, ce qui est difficile parfois, je médite un brin ce qui, à vouloir trop expliquer ce qui est difficilement explicable, à la fin, le cerveau, exténué à force de se faire des varices dans les replis de l'écorce cérébrale, fatigue et on s'endort. Toutes ces pensées, agissent de façon à ce qu'on trouve ce sommeil et on roupille pour de bon. Mais ce soir-là, je pense alors au rapport avec Michel... Michel, avec ce que j'ai cru entendre venant de mon épouse : il faut que je vois Michel...

J'en avise Georges, qui me recommande, selon sa formule préférée, *de sagement rester les pieds sur Terre !* Même, si je ne pense pas être un va-t-en guerre, j'ai tout de même une bonne âme chevillée au corps sans toutefois aimer la violence. Pèlerin d'action, pragmatique, agissant d'instinct et d'évidences pour vivre libre et en paix, sans trop de question philosophique, ni politique ou existentielle, les constructions intellectuelles, les idées fumeuses, ne sont pas pour moi. Depuis mon enfance, j'en sais bien assez car ma vérité a trop souvent été de survivre et de rejeter le mauvais !

Le 19 novembre, je termine la lecture de son ouvrage. Cette saga me laisse un brin rêveur, surtout ce qui concerne les boules de l'Aveyron, semblables à celles que le cousin André a vu à la même époque, presque dans la même région où résidait Robert Lortal. Les communes de Sauveterre de Rouergue et Roumagnac ne sont qu'à quelques kilomètres les unes des autres.

Je me demande alors quel a été dans cette réalité mon vrai rôle à l'intérieur de celle-ci, et cette histoire de petite boule du cimetière de Pantin semblable à celles de Charles, quasiment même poids, même dimensions, même aspect et couleur ? Quelle est la relation ? Il m'arrive d'être agacé par certaines précieuses ridicules, mais là, ces boules en sont le pompon ! C'est ce qui me persuade d'effectuer une analyse logique et chronologique sommaire de mon cas personnel, suite à des situations incompréhensibles et bizarres citées dessus. Ceci dans un contexte plus qu'étrange, à la suite de quoi je n'ai rien trouvé de particulier, s'apparentant à quoi que ce soit, explicable scientifiquement et réellement. Le tout se passant toujours sans preuve à la merci du doute mais tout de même toujours inaccoutumé.



Georges Metz examinant ma petite boule

7 - De curieux personnages

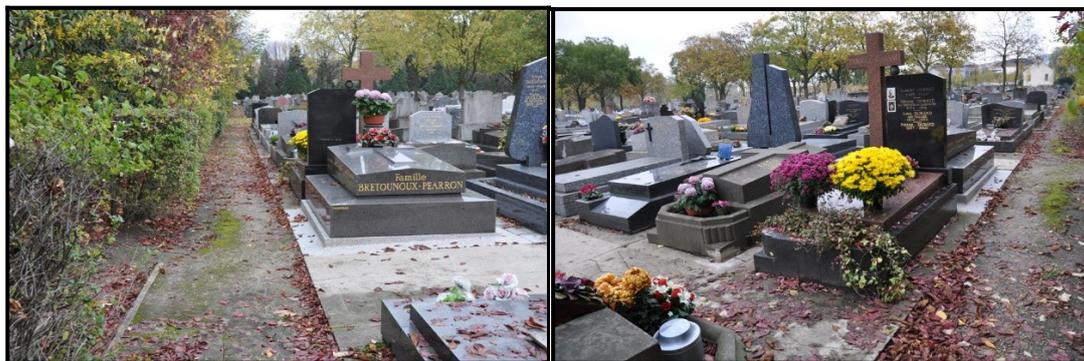
A l'époque, je n'allais pas bien. Mon état physique s'était dégradé tout au long de l'été de l'année 2009, diminué physiquement et moralement, je n'avais plus d'allant. J'étais toujours fatigué, avec des douleurs en permanence dans les jambes et les pieds, à tel point que monter et descendre un escalier m'était devenu très pénible. Quelquefois, j'étais obligé de le descendre à l'envers. Une série d'examen me firent savoir que je n'avais rien d'anormal même sur le plan neurologique après un scanner du crâne. Il signala toutefois une trace d'un supposé kyste que j'avais à la base du crâne à gauche. On me rassura, il ne fallait pas s'inquiéter de ceci. Un cardiologue me conseilla de prendre un traitement qui fut abandonné par la suite, car il n'améliorait pas mon état, au contraire, il empirait avec. Au mois de février, je ne pouvais plus me chausser qu'avec difficultés. J'étais toujours fatigué et avais du mal à me bouger. Je devenais casanier.

Et puis je ramasse cette boule au cimetière de Pantin. Quelque chose me dit qu'il faut que je la garde sur moi. Ça n'était pas la grande forme mais, comme par hasard, mon état physique s'améliora petit à petit, dès le début du mois d'octobre. J'arrivais à mieux me déplacer sur mes jambes sans toutefois retrouver une grande

forme. Mais physiquement, ça allait mieux.

Mon épouse constatait chez moi un regain d'activité dont elle me faisait part, étonnée, et moi, qui n'avais plus de goût à rien, je ne cessais pas de bricoler, aménager, ranger, mettre de l'ordre dans la maison et dans le jardin. Provoquée par cette activité je ressentais de la fatigue certes, mais de la bonne fatigue, et je récupérais la forme très vite, cette fatigue étant saine, ça n'était pas le cas auparavant. Je faisais même remarquer à Georges Metz lors d'une visite, que je pouvais descendre ses escaliers droits devant et non plus à l'envers en me tenant à la rampe comme avant. J'avais un grand retard d'entretien et me suis remis au travail, J'ai même perdu cinq kilos considérés en trop. Il est vrai que je n'avais plus mal nulle part et qu'avec cette activité, la forme était quasi revenue avec moins de difficulté à me déplacer à pieds. D'accord... d'accord... en plaisantant on me disait : « ... tu vois, quand on évite la bonne chair et la dive bouteille on reprend la forme... » tout en sachant que malgré tout gourmet je n'en abusais pas ayant choisi un mode de vie plutôt sain !

Etait-ce l'effet d'un miracle ? Etait-ce l'effet de l'abandon de prescriptions médicales qui m'empoisonnaient ? Etait-ce l'effet placebo psychologico-physique de la boule de Pantin ou autre chose à laquelle je ne trouve pas d'explication ? Je faisais la remarque à Georges que le couple rencontré au cimetière de Pantin avant que je trouve la boule blanche avait un air étrange. L'homme avait un curieux visage à la bouche rectangulaire qui ne bougeait quasiment pas quand il me parlait : il avait un aspect *métallique*. La conversation avait débuté lorsque passant près d'eux avec deux seaux remplis d'eau, j'avais perdu l'équilibre et avais heurté une tombe avec comme effet l'arrosage de mes pieds, ce qui n'était pas agréable et m'avait fait râler vulgairement. L'homme avait remarqué que j'avais des difficultés pour me déplacer et notre conversation s'était donc poursuivie là-dessus. Sa compagne n'était pas loquace, elle écoutait seulement. Et puis j'ai continué mon chemin et suis retourné une seconde fois pour aller de nouveau remplir mes deux seaux à une fontaine proche, opération très longue car il ne coulait qu'un filet d'eau. Le couple s'apprêtait à partir. Il est alors monté à bord d'un véhicule de couleur noire avec des vitres noires. La voiture passa, vitre ouverte, ils me firent signe *au revoir* de la main, la fameuse petite boule blanche roula alors sur mes pieds devant moi au coin d'une tombe comme si on l'avait jeté et venant de je ne sais où..



*L'endroit où a eu lieu la conversation avec les personnages bizarres
et où la boule est venue rouler à mes pieds.*

*Aspect des tombes une semaine après la rencontre. Les pots de fleurs ont été posés après, le lierre
n'apparaissait pas comme cela, il n'y avait pas de feuilles écrasées et boueuses
dans l'allée parfaitement nettoyéecomme avec une lance d'arrosage*

Je suis retourné quelques jours après au cimetière pour prendre des photos afin de documenter un texte explicatif destiné à Georges, car après réflexion, l'évènement m'avait fortement intrigué. Curieusement je ne retrouvais pas l'endroit tel qu'il m'avait semblé le voir dans la réalité du dimanche 23 octobre. En particulier, la sépulture sensée avoir été nettoyée par le couple était sale, encrassée et quasi abandonnée. Pourtant l'endroit avait été tellement inondé qu'il y avait eu de l'eau en quantité dans le chemin d'accès, comme si l'endroit avait été arrosé avec un tuyau d'arrosage, quand de la fontaine il ne coulait qu'un petit filet d'eau... Sur la tombe voisine est gravé le nom *Chrétien*, encore une chose qui me paraissait bizarre.

Pour ces raisons, dois-je combattre des phénomènes provoqués par trop d'imagination et de rêves fous ? A moins que je doive soigner ma santé mentale à la lumière du raisonnement et du bon sens, suite à une psychose due à ces évènements, selon la thèse de notre éminent expert psychiatre du haut de sa chaire

universitaire... Mais à fouiller dans le peu d'archives qui me restaient, je suis tombé béat sur un article concernant une extraction d'une petite boule semblable à la mienne, lire l'article ci-dessus d'Aleida Fiero et à celles de Charles Provost. *A s'en taper les fesses par terre* comme dirait le comique, ou de s'en inquiéter sérieusement, aurait dit le patient. Mais existe-t-il un docte rigolard ou un docteur foldingue savant, en l'occurrence, mis à part les spécialistes qui possèdent la science infuse explicative en tout, dans ce genre de chose. Ils doivent pouvoir en avoir une idée aussi simple que simplette. Personnellement je n'en suis pas capable et ça m'agace et... ben ça m'agace... quoi !

Et puis je prends conscience que j'ai eu affaire à un phénomène réel mais bizarre quand je regarde la petite boule tombée sur mes pieds et qui est dans ma main. Elle n'est pas tombée du Ciel toute seule... baste... coïncidence due au hasard ou crotte d'oiseau volant très haut solidifié par la vitesse grand "V" en forme de boule lors de sa descente !

intrusion matinale

Aleida Fierro

Le lien psychique qui semble exister, entre *certaines* personnes et *certaines* manifestations du phénomène OVNI mérite certainement toute notre attention. Mais deux obstacles se présentent, si l'on tente de défricher la question. Le premier tient à l'étrangeté extrême (certains diraient : l'in vraisemblance) des témoignages. Le second résulte de la diversité des contenus des récits. En effet, ce possible lien psychique est loin d'être décrit dans son intégralité par les deux cas que nous venons de voir. On le retrouve, par exemple, mais sous un tout autre aspect, dans la plupart des témoignages de RR4 et d'abductions. Dans ce genre d'expérience, ce n'est pas le phénomène qui obéit au témoin ! Et on ne retrouve rien du sentiment de bienveillance et de paix dont il vient d'être question.

Voici un exemple de ce genre d'expérience. Nous en avons eu connaissance en 2006, grâce à Axel Mazuer.

Aleida Fierro est née en 1976, en Amérique du Sud. Elle vit aujourd'hui en France, mariée à un Français, et parle parfaitement notre langue. Sans être véritablement un pseudonyme, ce nom n'est donc pas celui sous lequel on la connaît aujourd'hui.

Son témoignage, recueilli il y a quatre ans était limpide, et mérite certainement d'être ajouté à la liste des abductions en France. (1)

(Notons, à ce sujet, que si les témoignages d'abductions ont été présentés, il y a quelques années, comme un phénomène de très grande ampleur aux Etats-Unis, affectant probablement des millions de personnes, cette vision de la situation ne semble guère se confirmer... ce qui n'implique pas qu'il faille tout rejeter du dossier.)

Vers l'âge de 4 ou 5 ans (donc en 1980 ou 81), en Equateur, sur la côte de Puerto Quito, Aleida vit un ovni, en compagnie de sa mère et de deux autres personnes. L'objet tournait autour d'une colline, puis il est parti, « se perdant dans la forêt ». Bien évidemment, à cet âge tendre, Aleida ne pouvait juger du caractère insolite de cette vision, et le souvenir qu'elle en garde est fortement teinté de ce que lui en ont dit, ultérieurement, les adultes. Toutefois, en 2005, sa maman ne se souvenait plus de l'incident.

Elle se souvient d'avoir entendu à diverses reprises, pendant son enfance et son adolescence, « comme une voix, qui m'attirait à eux ». Elle y pensait beaucoup, mais ne pouvait pas trop évoquer la question dans son milieu familial.

C'est en 1994 qu'elle arriva en France. Trois ou quatre ans plus tard, en 1997 ou 1998, elle habitait un studio proche du pont de l'Alma, à Paris. C'est là

qu'un matin d'été, elle vécut une expérience absolument extraordinaire.

(Une fois encore, rappelons qu'il est très peu question de lire au premier degré le contenu de ce genre de témoignage. L'information qu'il faut retenir, c'est que ce témoignage existe, que le témoin présente toutes les apparences de la bonne foi, et qu'en conséquence nous nous trouvons (comme le témoin lui-même, très probablement) face à une énigme. Rien de plus. Ne jugeons pas !)

Aleida avait mis son réveil à 8 heures. Elle se réveilla à 6 heures, eut du mal à se rendormir, s'éveilla de nouveau à 7 heures, et ne parvint pas à retrouver un véritable sommeil : elle se réveillait toutes les dix minutes.

Il semble que pendant une brève phase d'endormissement, elle ait plongé dans une sorte de rêve.

Elle se sentait paralysée, flottant au dessus de son lit. Une force brutale la sortit de son rêve. Elle voulut crier, mais elle ne le pouvait pas. Une lumière « descendant du plafond » vint entourer son ventre.

La fenêtre était ouverte, et elle entendait les bruits de l'extérieur. Elle essayait, en vain, de comprendre ce qui lui arrivait... Craignant d'être éjectée de son studio par la fenêtre, elle se mit à prier.

Regardant sur sa gauche, elle vit deux personnages de petite taille (0,90 ou 1 mètre). Leur couleur était un gris argenté, presque transparent. Prise de panique, elle regarda sur sa droite, et découvrit un troisième personnage, dont le "corps"... traversait le mur ! Lui aussi était transparent : Aleida voyait le mur à travers lui.

D'un bras, ce personnage tenait le bras droit d'Aleida. De l'autre, « il trafiquait quelque chose à travers son sein droit. Sa main avait pénétré ! » Il

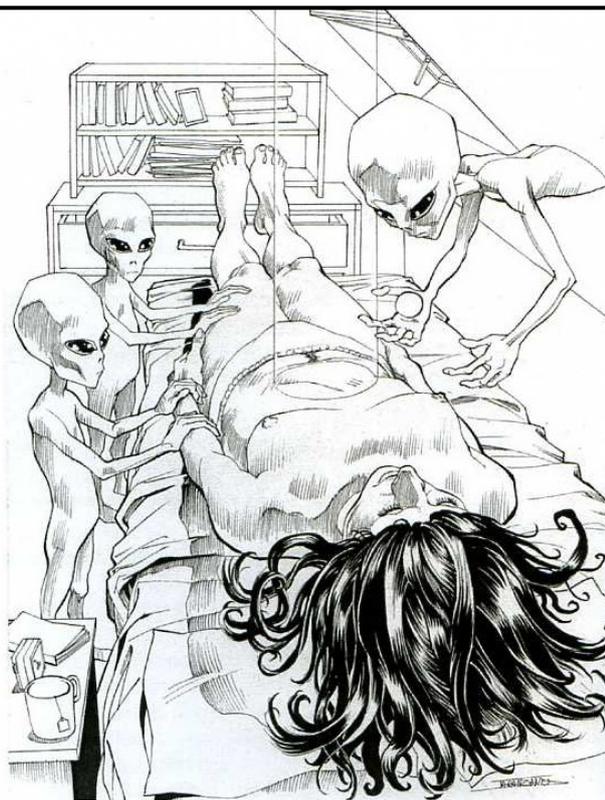
remonta sa main : il tenait une boule blanche, de la taille d'une balle de ping-pong. Cette boule (malgré sa taille) était sortie par la pointe du sein droit de la jeune femme ! Elle eut l'impression que lors de l'opération, son sein s'étirait vers le haut... d'une quinzaine de centimètres !

Les trois personnages se volatilèrent, la lumière se rétracta, et Aleida "retomba" sur son lit. Elle n'avait pas mal. Elle se leva, et s'assit. Son cœur battait fort...

En 2006, Aleida (dont le récit était parfaitement clair) se demandait encore s'il s'agissait, ou non, d'un cauchemar particulièrement intense et terrifiant. Elle envisageait la possibilité de recourir à l'hypnose pour tenter d'éclaircir la situation.

Un dessinateur de bandes dessinées très talentueux, Pierre Taranzano, a représenté la scène, à partir du témoignage d'Aleida, qui lui a fourni pour cela tous les éléments nécessaires.

1 : Nous avons traité des cas d'abductions en France dans les numéros 314, 317, 329, 332, 346, 349, 352, 380, en précisant que nous rangions dans cette catégorie les récits dans lesquels le témoin affirme avoir perdu le contrôle de la situation. Ensuite sont venues deux étranges histoires d'« abductions de longue durée » (375 et 381 à 383).



Photocopie de l'article sur l'extraction de la boule d'Aleida (LDLN n° 400)

8 - Retour sur la boule de Pantin

Afin de donner plus de précisions concernant l'histoire de cette *boule*, voici quelques données en analyse supplémentaire :

J'avais donc des difficultés à me déplacer, à marcher, à tel point que des douleurs qui avaient commencé par les pieds puis à remonter par la suite jusqu'aux hanches après avoir atteint genoux et mollets, ayant comme résultat par exemple de devoir redescendre des escaliers à l'envers en me tenant à la rampe, ou de trouver un banc public afin de me reposer un brin, parfois je devais user d'une canne pour ne pas perdre l'équilibre. Je me prenais les pieds... dans les pieds. De dessous des mollets aux chevilles, la peau devenait violacée. Les consultations chez des docteurs ou spécialistes ne donnaient rien, ils estimaient que je n'avais rien, ce qui n'était pas mon avis. *Bon.. admettons une anomalie physique passagère...*

Notre résidence principale se trouve en Région Parisienne, nos enfants et petits y habitent. Nos familles avaient émigré en cette région et pendant quarante années nous y avons travaillé. Notre résidence secondaire familiale est à Albi où nous y vivons maintenant autant de mois qu'en Val d'Oise, comme le font quelques uns de valdoisiens natifs de province en inactivité, qui sont libres, et ont la chance de pouvoir retourner chez eux. Parfois même, plus de six mois, car il y fait bien meilleur : je parle du temps, de l'environnement, de la multitude.

Pas aussi têtue qu'on dit d'un breton, mais tenace comme lui, je me force à me remémorer et répéter mon aventure à Pantin :

Pour rappel, peu avant la Toussaint 2011, nous nous rendons au cimetière parisien de Pantin où des membres de notre famille ont leurs sépultures. Pendant que mon épouse nettoie deux tombes placées l'une près de l'autre, je l'aide pour aller remplir deux seaux à une fontaine proche qui fonctionne mal. A la Toussaint 2012, elle ne fonctionnait même plus du tout. Le débit est donc réduit à un filet d'eau et il me faut patienter pour remplir mes deux récipients. J'ai du mal à me déplacer et à un moment, en repartant, je heurte une tombe et de l'eau inonde mes chaussures en me mouillant les pieds. Je peste, bien entendu, et assez fort, pour

que deux personnes qui se trouvent proches, elles aussi à nettoyer une tombe (*Je le pense, car en réalité, je ne sais pas vraiment s'il la nettoyait, cette tombe, mais je me souviens de l'eau qu'il y avait en énorme quantité*). Ces personnes s'aperçoivent de ma maladresse et de mes difficultés. Nous échangeons quelques propos à ce sujet et puis d'autres concernant les difficultés de la vie et celles du corps physique. Puis je continue mon chemin. Je retourne à nouveau remplir mes seaux. Ces personnes, un homme et une femme, sont toujours là, ils ont tellement *bien nettoyé leur tombe* qu'il y a de l'eau partout et je patauge dans la boue comme si le monument avait été aspergé avec un jet, nous en rions même, car *les sépultures voisines de la leur sont également noyées*. A mon retour vers eux, ils quittent le lieu pour embarquer dans leur voiture noire aux vitres teintées noires. C'est un véhicule banal genre Renault Clio. Ils me font signe de la main au revoir et partent. Comme j'avais posé mes seaux pour me reposer, au moment de les reprendre, une boule venue de je ne sais où me roule sur les pieds. Je la ramasse sans plus, la trouvant jolie, bien ronde, blanche comme le marbre blanc, originale, et la mets dans ma poche. A mon retour, mon épouse me dit alors :

- Tu en as mis du temps pour aller chercher de l'eau !

Et je lui rétorque par la réponse d'un dicton breton. Quand mon Grand-père avait terminé son travail à la carrière d'ardoise, il passait se dépoussiérer le gosier au seul bistroquet du village et s'attardait un peu. Ma Grand-mère qui l'attendait à table lui disait alors la même chose, qu'il avait mis du temps pour aller chercher de l'eau et lui répondait en riant :

- Je ne suis pourtant pas allé plus loin que le puits...

C'est ce que je répondis à ma *chère épouse* qui agacée, haussa les épaules .

Intrigué et suite à l'idée que je me suis faite des personnages bizarres de l'évènement du cimetière, je décide de les définir par un dessin. Avant de bien réaliser par le croquis la tête masculine, j'ai passé de longs moments à l'imaginer et en faire les contours au plus près. Je crois être sûr maintenant de m'en être bien rapproché. Quant au personnage féminin, mon souvenir est un peu flou mais elle ressemblait à cette photographie modifiée par mes soins. Elle était *distante*, peu encline à la conversation, mais lui était très amène et sympathique, au ton normal, de voix humaine, toujours souriant, avec ce sourire figé dans cette bouche qui ne m'a pas semblé *normale... pas normale...* C'est d'ailleurs ce qui m'a intrigué le plus, cette grande bouche tout sourire, rectangulaire, qui *ne bougeait presque pas*, ce qui m'a fait penser à *un robot, à un clown*. Oui, à une semblable tête de clown, le Gugus, pas le Clown Blanc, avec un teint très clair, pâle, presque blanc et des cheveux ébouriffés très blancs aux reflets bleutés donnant une apparence *métallique*. Coiffé comme s'il s'était coiffé avec un pétard allumé sur sa tête. Métallique, je ne sais pas vraiment pourquoi mais... il m'a semblé métallique !



Quand je suis retourné quelques jours après la Toussaint pour prendre des photographies du lieu de l'évènement, j'ai été très étonné de voir que la tombe qui avait été fortement *aspergée* par les deux personnages avait l'air de ne pas avoir été entretenue depuis fort longtemps. Seul, deux pots de chrysanthèmes violets et jaunes étaient posés dessus et attestaient une visite mais d'anciennes feuilles de

végétaux collés dessus montraient que *cette tombe n'avait pas été nettoyée comme je l'avais vu, depuis fort longtemps...*

Le samedi 23 mars 2013 nous nous rendons au cimetière avant de reprendre la route pour la province. Par curiosité je vais à l'endroit de la rencontre, et j'arrive au même instant qu'un couple de personnes, devant les tombes en question. Ce couple me semble d'aspect normal contrairement à mes deux visiteurs précédents. La dame plante des fleurs qu'elle a apportées dans des pots. Je lui demande si elle vient souvent et si elle a de la famille qui y vient, et qui habite Nice. Elle me répond que non. Par ailleurs elle et son époux ne viennent que rarement, à la rigueur une fois par an, car venir à Paris, pour eux, ça n'est pas facile. Les tombes sont toujours aussi sales et manquent d'entretien, sauf celle qu'elle nettoie. Je vérifie que le nom *Chrétien* est bien gravé sur la sépulture à sa gauche.

Cela n'a rien de particulier, pourquoi pas, mais Chrétien... coïncidence encore avec l'évènement du 23 octobre... mais bon, passons !

Mais je me rend compte alors que mes personnages bizarres le jour où j'ai reçu la petite boule présumée en pierre blanche sur mes pieds me semblaient alors bien *fictifs* par rapport à *la réalité perçue et vécue* au moment de la rencontre, l'aspect du site 15 jours après celle-ci et celui du samedi 23 mars 2013... ***l'environnement n'était pas le même...***

Ben quoi... j'avais du oublier de mettre mes lunettes de vue sur mon nez, bien entendu... coïncidence due alors à une mauvaise vue...

Ceci et d'autres évènements inexplicables m'interpellent depuis longtemps. C'est ainsi depuis que le cousin André m'avait confié son aventure avec des grosses boules lumineuses qu'il avait vues une nuit dans son Aveyron natal. Rester les pieds sur Terre qui dirait Georges Metz.

9- La petite boule de Madame Leroy

Le samedi 10 novembre 2012 après midi, je me rend à Mériel dans le Val d'Oise au domicile de Georges Metz afin de passer l'après-midi avec lui. Il m'annonce qu'une dame lui a demandé de venir le voir pour lui demander un avis sur quelque chose qu'elle souhaite lui montrer. Je tiens à dire que ni Georges ni moi, ne connaissions cette dame, Madame Odette Leroy. Nous ne l'avions jamais vue. Le matin du jour de ma visite, elle lui avait téléphoné pour une entrevue suite à la lecture de son livre et dans l'après-midi, elle venait lui rendre visite avec... une histoire de boule, son histoire de boule et une boule... identique à la mienne.

Bof ! Il ne s'agit encore que d'une coïncidence, n'est-il pas ? Nous commençons à en avoir l'habitude !



Madame Leroy et Georges Metz examinent la boule

J'enregistre une conversation au sujet de cette petite boule semblable à la mienne et à celles de Charles Provost, ci-dessous un extrait :

OL – J'ai expliqué à Monsieur Joël Mesnard que ma fille... je ne sais pas où elle allait, elle était en voiture et donc... le volant là... et sur le côté gauche de sa voiture, il y avait une boule qui se déplaçait en ligne droite, soit horizontalement, soit verticalement, et était verte. Alors il m'a dit, Monsieur Joël Mesnard, demandez lui le plus de renseignements possibles, notez-les et vous m'en ferez part.

GC – C'est récent ? Il faudrait examiner sur son corps si elle porte des traces...

OL – Non... elle ne s'est pas arrêtée... elle ne s'est pas arrêtée avec la voiture...

GC – Bien...est-ce qu'elle a perdu du temps ? Elle est partie de où... elle allait où... et elle a mis combien de temps ?

OL – Je ne pourrais pas vous dire... elle était dans la Saône et Loire et je ne sais pas vers où elle allait ni d'où elle venait. Elle était en train de rouler... c'était vers deux heures du matin, la nuit était bien avancée et cette boule se maintenait sur le côté de la voiture... comme je vous dis, elle décrivait des trucs carrés comme ça... soit comme ça... soit comme ça... soit elle remontait... elle suivait la voiture et ma fille ne s'est pas arrêtée. Elle a continué de rouler.

GC – Elle est partie à un moment donné mais à quelle heure elle est arrivée. Combien de temps a-t-elle mis ? La boule... comment l'a-t-elle trouvée ?

OL – Je ne sais pas... elle l'a trouvée... je vais lui poser toutes ces questions...

Etc....

Et puis quelque temps après, nous recevons des nouvelles surprenantes : le 24 mars 2013 à Herblay en Val d'Oise, Madame Odette Leroy se trouvait peu après 17 heures dans le cimetière d'Herblay. Son mari qui l'accompagnait avait commencé à s'approcher de la sortie quand, se retournant vers elle, il vit à environ 80 cm du sol deux boules, semblables à des balles de tennis, d'environ 8 cm de diamètre, transparentes, avec comme de la fumée à l'intérieur.

Ces boules s'élevèrent en diagonale, par à-coup, jusqu'à environ 4,50 m de hauteur. L'une d'elles continua en ligne droite, se dandinant en montant, tandis que l'autre partait vers la droite du témoin qui les vit s'ouvrir comme un fromage Babybel ou comme un Pac man, c'est-à-dire par rotation autour d'une extrémité d'un diamètre et soudain... plouf... plus rien ! (LDLN n°412 de mai 2013, pager 16).

Il y aurait eu des témoins mais je n'en connais pas la suite.

Bon ! Certains trouveront la chose banale avec une explication. Que l'on m'en fasse part !

10 – Reprise d'enquêtes - Correspondances

Lors du repas Ufologique à Albi le 19 mai 2012, je m'installe à une table à côté de Nicolas Izard avec qui je fais connaissance. Je ne l'ai pas regretté depuis. Après avoir écouté avec intérêt la conférence de Jean Gabriel Greslé et qu'il ait présenté son livre « *Documents Interdits , nous ne sommes pas seuls dans l'Univers* », que j'ai bien entendu acheté, je rends compte à Nicolas de l'aventure de mon cousin André, semblable en partie à celle de Robert Lortal et à ce moment là, oh surprise, et de taille pour moi, il me dit qu'il est natif de Roumagnac où le 1^{er} mai je suis allé avec mon épouse pour y prendre des photographies et visiter le site originaire de *Roro* à quelques kilomètres de Sauveterre. De plus, ses parents ont vécu aussi une histoire de boule lorsqu'ils étaient jeunes mariés. Dès lors recommencent enquêtes et collaborations ensemble. Plus encore, une amitié très forte avec Nicolas. Pour donner une idée de ce qu'est ce *Métier* d'enquêteur bénévole qui n'en est pas un, de métier, voici quelques échanges d'informations décousues mais nécessaires si l'on souhaite avancer dans les connaissances :

Le 9 juin 2012 à 12:23, je *maille* (civilités effacées) :

Le repas UFO de Toulouse a donc eu lieu hier vendredi 8 à 19h. Etonnants l'affaire de Rendlesham et l'exposé de Peter Robbins. J'avais essayé de te joindre pour te prévenir que j'y serais. T n'as pas dû recevoir mon Courriel car je ne t'y ai pas vu. Si tu veux bien, donnes-moi de tes nouvelles et ton compte-rendu sur l'aventure de tes parents.

Le 10 juin 2012 12:08, Nicolas répond :

J'étais bien présent à Toulouse mais je suis arrivé en retard, et je t'ai vu. C'était moi qui filmais la conférence dans l'angle avec le téléphone constamment à l'oreille. Ma partie de rapport sur la boule lumineuse concernant mes parents n'est pas terminée pour diverses raisons mais je te la ferai parvenir dès que possible. À très bientôt.

Nicolas était présent. Depuis, j'ai consulté un ophtalmologue et changé mes verres delunettes !

Le 10 juin 2012 à 14:40, je *maille* :

Mais oui, bien sûr ; mais lorsque je t'ai fait signe, en retour, simulant un cadrage tu m'as fait signe. Bon, j'ai cru que ce... n'était pas toi. Si toutefois tu te heurte à quelques difficultés comme par exemple, ne pas produire le nom de tes parents, ça n'est pas grave. L'anonymat est bon tout de même car il est important pour nous de savoir quand, où, à quelle heure le phénomène s'est passé pour alimenter une base de données qui par recoupements confirmera les informations s'il y a eu d'autres observations le même jour. Une ou plusieurs photos prises sur les sites serait bon aussi. Avec un logiciel de dessin, nous pouvons par exemple représenter la boule. Vendredi soir j'ai pu discuter avec une dame, Thérèse Biéser à qui il était arrivé un *évènement* à Paris et qui ne demeure pas loin de chez moi à Saint Benoît de Carmaux. Son histoire est relatée dans le livre de Georges Metz.

Par contre, je n'ai pas retrouvé les coordonnées de la dame du repas du 19 mai avec qui j'ai conversé après pendant une bonne heure, celle qui avait vu un objet oblong et lumineux traverser sa route une nuit vers Técou lorsqu'elle revenait du festival de Vaour. Elle ne m'a pas contacté depuis. A-t-elle eu des craintes ? Etonnant de constater qu'elle était à l'aise avec tout le monde, avait l'air de connaître tout le monde, même Jean Gabriel Greslé et à ma surprise, en réalité personne ne la connaissait avant la rencontre et *a disparue de la circulation en un rien de temps...* Je n'ai pas très bien compris mais c'est souvent le cas des personnes se *livrant* au public et craignant de se trouver ridicule par la suite. Je remonte en région parisienne la semaine qui vient et je serais de retour vers le 22 juin. Téléphone moi au cas où.

A remarquer, quant à cette charmante dame avec qui j'avais si bien parlé plus d'une heure, elle qui avait l'air de bien connaître Serje Perronet et Adrien Canon responsable des repas Ufo's de Saint Gaudens, et bien en réalité, personne donc ne la connaissait. Elle avait pourtant l'air d'être à l'aise avec tous les présents. Même avec Jean Gabriel Greslé avec qui elle avait longuement parlé aussi. Elle souhaitait par ailleurs le revoir en particulier. A ce sujet, voir correspondance avec Serje Perronet, compte rendu du repas albigeois, qui acceptait de faire le nécessaire mais... elle n'a pas donné suite ! J'avais noté ses coordonnées aimablement confiées et notées sur mon carnet. Bizarrement, je ne les ai pas retrouvées... Je lui avais également donné les miennes espérant un rapport écrit qu'elle m'avait promis sur son observation extrêmement précise. Je n'ai jamais eu de réponse à ce jour. Mais... cette charmante dame avec qui j'ai conversé longuement, était-elle réelle ?

Oh oui... bon... coïncidences encore dues au hasard qui fait bien les choses !

Le 12 Juin 2012 à 19:32, Nicolas a écrit :

Je vais compléter le rapport avec les photos du site d'atterrissage puis un photomontage, avec les distances qui me permettront de calculer la taille du phénomène observé par mes parents en 1975. Je t'envoie le dossier par mail dès qu'il est prêt, le problème est qu'en ce moment je cumule plusieurs emplois et je manque de temps.

Le 15 Jun 2012 à 11:26, Nicolas a écrit :

J'ai posé quelques questions à mon entourage sur *Roro* et j'ai vu constater que mes parents ont vu semblable chose à quelques kilomètres en 1975. Je vais essayer de retrouver des anciens propriétaires car il y a certainement d'autres cas dans le secteur. J'ai l'impression de remuer un dossier qui remonte à l'origine de l'humanité mais je ne peux rien te dire pour l'instant. Il m'a été confirmé que tu es déjà passé par là, à La Fouillade et chez une copine à moi à Roumagnac à qui tu as montré ta boule blanche, je sais aussi que *Roro* a travaillé avec mon père. Bref j'avance et je t'envoie prochainement mon rapport. Bien à toi.

Le 15 Juin 2012 à 06:15, je maille :

Si ton enquête aboutit, ce sera un bon complément à l'affaire concernant *Roro*. Dans un premier temps, demande donc à ton père s'il fréquentait les bals à l'époque et si éventuellement il a connu mon cousin André habitant à Sauveterre de Rouergue à qui il est arrivé aussi cette histoire de boules. Serait-ce le hasard s'il était le copain de mon cousin chez qui il se rendait ce soir-là pour aller au bal ? Ta copine m'a dit qu'au bas de chez elle, il y avait un champ en forme de coeur et que dans ce vallon, il s'y passait des choses *bizarres*. Elle m'a également donné le numéro de téléphone d'un Monsieur habitant La Fouillade qui aurait connu *Roro* et son aventure. Il était guérisseur. J'ai perdu les coordonnées de ce Monsieur qu'elle m'a écrit sur un papier. Ça ne m'étonne pas. Encore des bâtons dans mes roues.. Effectivement, depuis de nombreuses années, quelque chose me met des bâtons dans les roues lorsque j'effectue mes enquêtes concernant ces boules aveyronnaises. Je vais réfléchir et méditer un brin à la suite de quoi je t'expédierai des informations complémentaires mais en attendant, j'ai besoin des tiennes. Pour le moment, Georges Metz sait que nous menons une suite à ses

enquêtes passées avec ses amis. Il m'a dit de prendre notre temps et de ne pas en parler de trop y compris à nos connaissances. Rester discret. Surtout en ce qui concerne les noms de témoins. Sache que Joël Ménard a abandonné la publication de l'aventure de *Roro* dans sa revue. A-t-il été inquiété ?

Le 15 juin 2012 à 21:00, Nicolas a écrit :

Mes parents rentraient d'un bal le soir du phénomène, j'avais remarqué cette similitude avec l'affaire de *Roro*. Je connais le guérisseur. Il s'agit de monsieur D. Il avait une très grande notoriété en la commune de Saint André de Najac. Il a vieilli et s'est trouvé remplacé par une dame. Lorsque je lui ai demandé de me recevoir pour parler de l'aventure de *Roro* il a refusé violemment. Tout juste foutu à la porte. Je vais demander à mes parents s'ils connaissent ton cousin André.

Le 15 juin 2012 à 21:57, je maille :

Oui : Il s'agit de monsieur Hubert D. J'ai retrouvé miraculeusement ce que j'avais noté chez ta copine. Je connais maintenant le nom de *Roro*. Mais il est nécessaire de continuer à garder les informations pour soi et d'être très discret.

16 juin 2012 à 20h15, Nicolas a écrit :

Je connais maintenant aussi son nom et ses coordonnées. Mais pour l'instant je finis mon dossier avant d'aller lui demander s'il veut bien encore me recevoir.

16 juin 2012 à 21:47, je maille :

J'essaie de me rappeler ma visite à Roumagnac. Je n'ai rien noté, simplement pris des photos et parlé avec ta copine. Je ne savais pas alors qu'il y aurait une suite avec le recoupement avec tes parents. C'est une surprise. Je me suis rendu sur les lieux pour bien m'imprégner de l'aventure écrite dans l'ouvrage de Georges vis à vis de mon cousin *Dédé*, sans plus. Mais quelle chance de t'avoir rencontré à déjeuner à mon côté. Il me semble me souvenir que ta copine m'a dit que sa belle-mère a entendu parler de l'histoire des boules de *Roro*.

17 juin 2012 à 2h10, Nicolas a écrit :

Je demanderai à la belle-mère de ma copine Aurore, qui est une amie de ma mère, et je te tiens au courant. Je suis moi aussi content et heureux de t'avoir connu.

17 juin 2012 à 02 :14, Nicolas a écrit :

Je t'invite à venir passer une journée ou plus avec moi pour que l'on puisse enquêter sur place, quand tu veux. Et il me faudrait ton formulaire d'enquête de LDLN que tu dois avoir ou autre.

Je ne sais pas encore que cet évènement sera le début d'une autre aventure. Nous partirons en tournée d'enquête et devons nous rendre à Trébessac où moult surprises et étonnements vont m'attendre.

Mon étonnement premier est que ce jour-là, dès mon arrivée à Sanvesa où habite Nicolas et sa petite famille, un fait insolite se passe lorsque Elisabeth, l'épouse de Nicolas, me demande si elle peut toucher *ma boule de Pantin*. Je la lui remets bien volontiers et, assise dans un fauteuil, tenant la boule dans ses mains, après quelques instants de méditation, elle m'avoue qu'elle a ressenti des picotements dans son bras droit. J'en suis autant qu'elle surpris quand, confirmé par Nicolas, à la suite d'un accident ou d'une maladie, je ne me souviens plus, les sensations de toucher par son bras étaient devenues quasiment nulles... mettre sa main sur un rond de cuisinière chauffé à point, elle ne sentirait rien...

Allez quoi ! Ceux qui ont la connaissance de tout, universelle et absolue diront que c'est encore une coïncidence. Pourquoi pas ? Je veux bien.

11 - Chez Jacques G. à Trébessac près de Roumagnac

Nicolas (un autre Nicolas que Izard), époux d'Aurore a fait construire une maison située en face de l'ancienne ferme des Lortal à Roumagnac. Lors d'une visite le 1^{er} mai 2012, Aurore, enseignante et amie de Nicolas Izard m'a fait part que de *drôles de choses*, sans les préciser, se passeraient en contrebas de sa maison vers un pré en forme de cœur. Jacques est le père de Nicolas l'époux d'Aurore, je précise encore afin de ne pas confondre avec Nicolas Izard. Le 8 août 2012, Nicolas Izard m'accompagne et nous sommes partis en vadrouille à la chasse aux informations sans rien bien de précis chez Jacques. Je lui demande alors s'il avait des souvenirs concernant l'aventure de Robert Lortal. Gamin à l'époque, il nous donne néanmoins

quelques informations et ses impressions lorsqu'il est venu habiter le village. Cette conversation a été enregistrée et conservée sur fichier sonore :



Jacques G.

« - De sa maison natale, ma Grand-mère avec qui il était très attaché lui avait donné ses clefs de Roumagnac, à partir de 1969... année où on avait commencé à aller régulièrement à Roumagnac. Les Lortal nous les avons vraiment fréquenté à partir de 1970, 1971 en tant que voisins... et à ce moment-là, Robert était revenu... mais en 1969... je ne sais pas... je ne peux donc pas confirmer les faits.

- Est-ce que tu connaissais le Père de Roro ?

- Oui... oui...

- Il était un peu comme Robert ?

- Non.

- Ça n'était pas le même caractère ?

- Non... non... non, non... mais tu sais qu'il nous avait fait peur ! Parce que Robert, en fait, avec le recul, il était courageux... et il avait eu raison... il avait soigné son père car son père blessé s'était fait mal... il l'avait soigné... c'était en 1976 ou 1977... il avait une jambe très abîmée, je crois que les toubibs avaient parlé de l'amputer et il l'avait soigné à sa méthode à lui... enfin ... une de ses méthodes à lui... effectivement... Robert... on le prenait... tout le monde le prenait pour un marginal parce que c'était quelqu'un qui faisait des choses pas comme tout le monde... il n'était pas... il n'avait pas le parcours de monsieur tout le monde et à côté de ça, passant pour un original, c'était quelqu'un qui n'avait pas fait plus de conneries que les autres... il était discret ça n'est pas quelqu'un qui se... et si elle était vraie... son aventure, je trouve qu'il avait été choisi d'être la personne idéale de ce qu'il était devenu... ça reflète tout à fait le personnage. C'est tout... pour moi !

- Et à vous, personnellement il ne vous est rien arrivé d'anormal. Vous n'avez jamais rien vu, vécu ?

- Rien vu... non... mais enfin... euh...c'est vrai que on ne peut pas dire qu'on a pas vu... c'est vrai qu'à l'époque on en avait beaucoup parlé de ça... mais je n'ai rien vu de... de...

- Vous n'avez jamais vu par exemple des phénomènes lumineux la nuit, des boules blanches ?

- Je ne peux pas dire que j'ai pas vu des choses semblables. A l'époque, j'avais environ une huitaine d'année... et... ». *On est discret en vraie campagne. On ne se livre pas comme ça !*



Jacques, Nicolas G. et Nicolas Izard

Par la suite, comment ai-je pu enfin, faire la connaissance de *Roro* ? J'avoue que ceci m'a été difficile. Il était nécessaire encore à l'époque de cacher l'identité du témoin principal à l'affaire à révéler et ceci, petit à petit, et, à la suite d'une vidéo conférence prévue par mon jeune ami Nicolas Izard, depuis le restaurant *Otrechoze* à Rouen, Marc Gray avait accepté une vidéo conférence triangulaire entre Robert avec Nicolas Izard à Sanvesa près de La Fouillade dans l'Aveyron et moi à Albi dans le Tarn. Vidéo conférence en partie ratée pour moi par mauvaise liaison ADSL Internet peu fiable. Il était temps à la suite de ce qui est écrit ci-dessus de l'identifier *Le Roro* par son vrais patronyme. Beaucoup d'Amis ont dû deviner depuis une édition de *La Gazette des Mousquetaires de l'Ufo* de qui il s'agissait ! Vidéo conférence donc, devant plus d'une quarantaine de personnes présentes au dernier repas ufologique de l'année 2012 à Rouen. Il n'est pas question de recopier le compte rendu de Marc Gray, quelques extraits seulement et si vous lecteur souhaitez lire le tout, branchez-vous sur cette adresse :

<https://lesrepasufologiques.com/2013/02/01/compte-rendu-du-ru-de-rouen-n-16-robert-l-sejour-dans-une-base-extraterrestre-43-ans-apres/>

«... par Skype, Robert se présente avec Nicolas qui commence la conférence sur les observations de cas qui ont été rapportées dans la région autour de la ferme de Roumagnac dans l'Aveyron. Nicolas s'intéresse au phénomène Ovni depuis longtemps et surtout depuis que ses parents en ont observé un en 1975 près de la ferme de Robert Lortal avec le même aspect de boules lumineuses que ses descriptions. Il a enquêté dans la région et a pu constater d'autres observations non seulement en 1975 mais aussi en 2012, le même phénomène continu donc aujourd'hui ; une carte de l'Aveyron est montrée pour situer la zone autour de la ferme des Lortal, sur un plateau à 400m d'altitude entre 2 vallées. Beaucoup de mégalithes sont recensés dans la région, selon Nicolas.

Ce dernier parle d'observation en 1988 d'Ovni à 2 dômes, en 1993, une boule lumineuse à 5km de la ferme de Robert. Des observations qui ont duré pendant une semaine près d'un ancien dolmen de la région sont citées, et en 2011 à 15km de la zone 5 boules lumineuses qui se suivaient sans bruit..... Robert parle ensuite de sa première observation des boules, puis ce qu'il a vécu, en n'y étant pour rien, il aurait été sollicité, choisi pour vivre une expérience...

Nous tentons de nous connecter avec Guy Coatanroc'h, un ami de Nicolas qui a participé avec à des enquête, mais nous avons trop de soucis de connexion, la vidéo avec Robert et Nicolas n'est plus visible quand Guy se connecte. Nous sommes donc obligés de continuer sans lui pour la vidéo conférence... monsieur Charles Provost, présent au repas et ancien abducté, que Robert connaît bien participe aux discussions...». En réalité, j'entendais mais ne voyais rien. J'abandonnais donc mais 'avais eu le temps d'entendre Robert dire ceci :

« ... dans quarante ans, tu pourras leur dire... et ce que tu devras leur dire... pas avant ! »

Je rencontre enfin Robert à Rodez..... le 1er juillet 2013. Que se passe-t-il ? Rien.

Nous, nous retrouvons comme si nous nous connaissions depuis... depuis... fort longtemps. C'est l'impression que cela me fait, moi qui avais l'intention de lui poser tout un tas de question il m'a semblé que je connaissais d'un seul coup presque tout de son aventure et que ça n'était pas la peine d'en demander plus. Etonnant, loin d'être décevant bien au contraire. Impatient, énervé de savoir, sa présence, attachante, m'a apaisé, et j'ai eu l'impression que mes efforts pour obtenir la vérité sur l'aventure du cousin André trouvaient leur solution là sans rien en attendre de plus comme si on m'avait tout dit et révélé ! Je me suis senti soulagé,

comme si je retrouvais quelqu'un, que je croyais perdu après l'avoir quitté il y avait bien longtemps. J'avais abandonné mes enquêtes à cause d'un profond découragement, moi qui obstinément avait poursuivi pendant des années cette chimère de ne pas savoir, mais avec un regard affûté qui essaye de décrypter un mécanisme et rouage de va et vient de la volonté. Un coup au moral un instant, le temps d'après de la reprise en avant puis comme une halte de repos l'apaisement. Puisque nous n'avions comme plus rien de spécial à nous dire, Robert me propose de visiter la Cathédrale de Rodez où j'ai à découvrir des choses étonnantes, en effet, des peintures murales du XIVe siècle découvertes récemment dans une chapelle axiale en 1978 et sur le mur de clôture du chœur, côté déambulatoire et face à la chapelle de Tous les Saints, un cycle de peintures à la détrempe, sur la Vie de saint Éloi, peintures qui auraient été réalisées à partir de 1449. Curieusement, ces peintures font apparaître des dessins qui ressemblent étrangement à des soucoupes volantes, et une partie des fresques peintes ont été effacées. Pourquoi effacées ? Qui a été gêné par ce qui avait été représenté et peint ? Mystère d'autant plus que la tradition populaire voudrait qu'un personnage magnifiquement sculpté, un colosse, soutenant la chaire à prêcher ne symbolise pas seulement l'Hérésie mais figurerait plutôt un Atlante, rejoignant en cela une ancienne croyance locale qui voudrait que les Aveyronnais soient les descendants de ce peuple mythique. De plus des représentations de l'œil omniscient sont sculptées ou de multiples endroits dans la Cathédrale. Illuminatis me dit-il, mot nouveau pour moi. Bizarre... bizarre ?

En bassins houillers de la région, les Anciens affirment qu'on peut arracher un mineur à la mine mais on ne peut pas extraire la mine de l'esprit d'un mineur ! L'Ufologie serait-elle semblable ? Mais en toute confiance, si je m'obstine à chercher et enquêter, je ne suis pas plus avancé que le jour où notre cousin André m'avait dit : «... si tu veux, un soir, on retournera tous les deux là-bas et tu verras... il me suffit de les appeler...»



Une partie de la fresque a été détériorée et martelée. Qu'a-t-on voulu cacher ?

Ce 1er juillet 2013 était un moment très attendu où je retrouvais Robert à Onet le Château, le quartier de Rodez où habitait le cousin André. Nous parlons de la conversation que Nicolas et moi avons eue avec Jacques et il confirme ce qu'il nous a dit. Je pensais apprendre de la part de Robert des choses extrêmement intéressantes et surprenantes mais, ce que je venais chercher auprès de lui, il ne lui était pas possible pour le moment de satisfaire mon manque de savoir. Par contre, un terme revenait constamment dans nos conversations, le mot *conscience* et sur le peu de reste je préfère rester discret sur ce que je me doutais et afin de ne pas trahir sa confiance envers moi !

Comme il lui restait du temps libre, nous partions visiter la cathédrale de Rodez afin d'examiner le tableau représentant la vie de Saint Eloi.

Les deux parties peintes font apparaître comme une représentation que l'on peut considérer comme étant un... Ovní. Sur de nombreuses sculptures et sur des cadres de tableaux peints est représenté l'œil dit de la Providence ou *l'œil omniscient*. C'est un symbole montrant un œil entouré par des rayons de lumière dans la forme d'un triangle. Il est interprété comme la représentation de l'œil de Dieu exerçant sa surveillance sur l'Humanité. Un terme issu du latin *illuminare* : illuminer, connaître, savoir, qui désignerait le symbole de plusieurs groupes, contemporains ou historiques, réels, fictifs ou d'existence controversée que je ne nommerai pas. Ces symboles sont cités comme étant la présence et le pouvoir de ces groupes, vrais ou faux. Ce sceau afficherait un œil lucide qui domine une base aveugle et symboliserait par là une élite omnisciente contrôlant les peuples. Il approuverait ce qui a été commencé et ce qui a été entrepris sera couronné de succès, *annuit cœptis*. Traduction : *Il envoie un signe, il cligne de l'œil, il prévient Qu'il surveille*. J'ai du

mal comprendre, traduite, cette expression latine, cri de victoire indiquant un régime nouveau, rebelle et indépendant des Eglises. Ces symboles ésotériques dans un triangle, certains y voient une pyramide, serait une représentation de Dieu mais lequel ? Ceci m'est sujet à profonde réflexion et me laisse "songif et penseur" !

Si ceci s'avèrerait... "vrai", il serait bon de prendre au sérieux ce genre de diatribe.

12 – Une sphère orange près de La Fouillade

Les pouvoirs avec leurs complices les médias présentent comme de mauvaises interprétations, des rêveries de mythomanes, de canulars de joyeux farceurs ou de personnes soucieuses de publicité, les observations ou les recherches sur les phénomènes aériens lumineux ou pas, ainsi nommés Ovni's, Objets Volants Non Identifiés. Des sources de grande crédibilité indiqueraient leur existence mais la révélation de cette existence serait placée au-dessus du niveau top secret par convention semblerait-il, internationale, très haute classification existante chez les militaires et les agences gouvernementales. Qu'est-ce que ces autorités veulent cacher depuis si longtemps quand des témoins de ces phénomènes se rassemblent pour en discuter puisque les pouvoirs et les scientifiques ne les écoutent pas la plupart du temps ? Leurs observations ne sont pas prises au sérieux. Quoique ces autocraties fassent, il leur faudra bien un jour qu'elles en parlent.

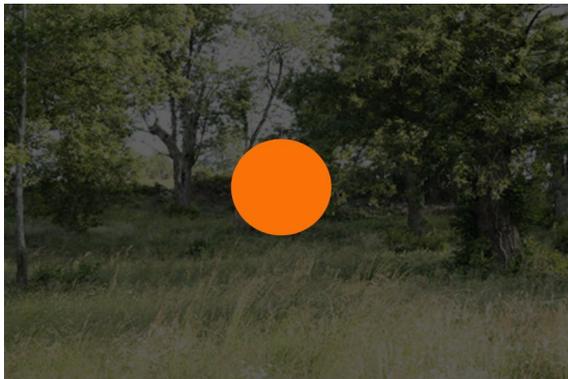
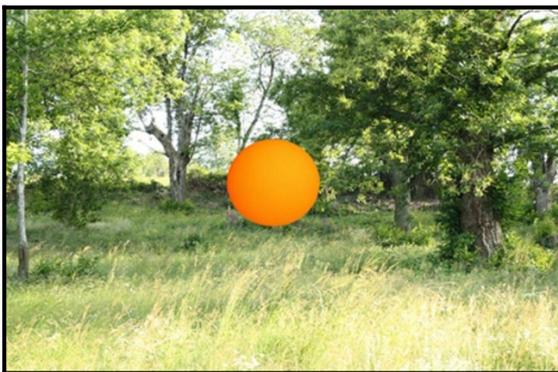
Il semblerait que les phénomènes de *boules lumineuses* de différentes couleurs dans le département de l'Aveyron aient une prédilection pour la région comprise entre les villages de La Fouillade, Roumagnac et Saint André de Najac. En effet, par un témoignage tardif, une enquête menée par Nicolas Izard, mon jeune ami ufologue natif de la région, il s'avère que son père, Francis Izard a été témoin d'un phénomène de boule, peut-être sphère lumineuse orange une nuit d'été de l'année 1975. Laissons à son père la description du phénomène :



Position du phénomène : 44 12 56.64 N -2 04 50.95 E à 416m (Google Earth)

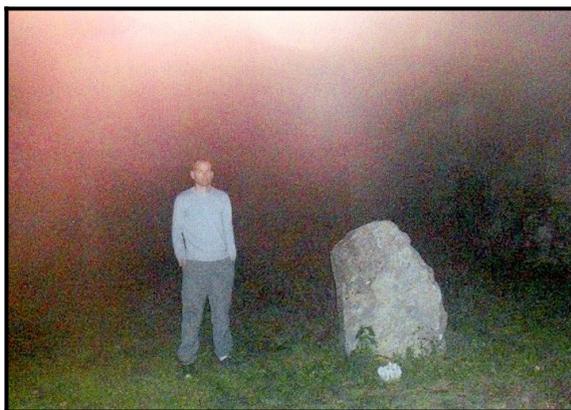
« Il faisait nuit. Entre 23h00 et 02h00 du matin, au cours de l'été 1975, nous rentrions d'une fête d'un village voisin avec ma femme. Je roulais donc en voiture sur la route de la Coste de Couronne, Coste en occitan signifie côte, montée de route ou de chemin, et ce, en direction de Loupiac, commune de La Fouillade. Nous venions de déposer ma sœur chez mes parents qui habitaient la ferme 400 mètres en dessous du lieu de l'observation. Sur notre droite sur un terrain appartenant à la proche ferme des Saurel, nous avons vu une boule très lumineuse au contour net de 3 mètres de diamètre environ et à moins de 100 mètres dans la pente ascendante d'une châtaigneraie qui existe encore de nos jours. Le phénomène lumineux jaune orangé était posé sur le sol et immobile. Ce n'était pas la Lune puisque la pente ascendante du terrain se prolonge derrière le lieu de l'observation. Nous pouvons affirmer que ce n'était ni la Lune ni un feu ni un éclairage de tracteur. Mon épouse et moi, nous avons vu la même chose. Quoique revenant d'une fête, nous n'étions pas sous l'emprise de stupéfiant ou d'alcool. Nous sommes partis le plus vite possible. Le lendemain nous en avons parlé à notre famille qui ne nous a pas pris au sérieux. »

Monsieur Francis Izard est employé de Mairie, né en 1954, il avait 21 ans à l'époque. A ce jour, il habite toujours la région. De la sphère lumineuse jaune orangée, il n'a pas noté de variation dans son aspect ni de déplacement, aucun changement de couleur, aucun mouvement observé, elle flottait au-dessus du sol, dans la châtaigneraie en direction du sud par rapport à la route à une distance imprécise mais par rapport à la route et à la pente du terrain, à une distance qu'il estime entre 50 et 100 mètres. Le temps était au beau, sans nuage, il ne se souvient plus si cette nuit était avec ou sans Lune. Il n'y avait aucun bruit mis à part le moteur de la voiture à l'arrêt. L'observation a été faite à travers les vitres du véhicule, les témoins arrivant à proximité n'ont rien fait de mieux que d'observer et stupéfaits et de peur ont pris la fuite car *ils ont pensé que c'était un Ovni de type extraterrestre* comme ils ont pu en tirer conclusion à la suite de lectures de commentaires dans la presse et entendus à la radio comme tout un chacun pouvait le faire à l'époque.



Photomontage vues de jour et de nuit

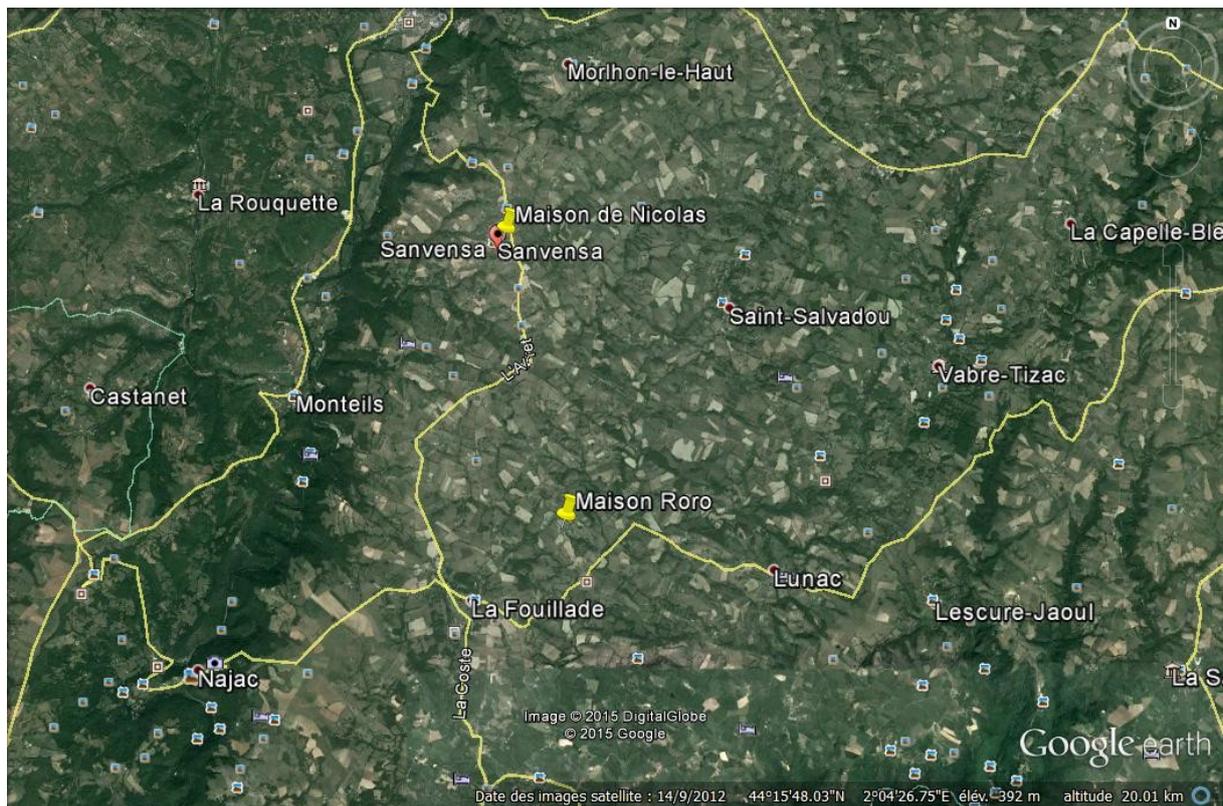
Tel père, tel fils, il semblerait que Nicolas et son épouse Elizabeth, obtiennent en se photographiant la nuit des clichés surprenants. Près de la pierrefitte plantée dans la cour de sa



Les fâcheux éclairés diront que ce ne sont que des photos-montages ou de défaut d'optique

ferme à Sanveza, une photo prise de nuit, avec de la lumière qui entoure Nicolas, de couleur rose. Elizabeth tend les mains vers le ciel et sur le cliché apparaît au dessus un orbe. Etonnant ! Tous deux, très près de la nature, croient à l'existence des Elfes.

A partir de l'année 1960, je partais de la région parisienne pour rejoindre Clermont Ferrand et passer par la Bourboule afin de m'arrêter et de saluer mes amis d'enfance à Chateauneuf - Saint Sauve d'Auvergne. Puis je reprenais la route pour rejoindre Albi et passait sur la départementale D922 passant à Sanvesa puis La Fouillade à quelques centaines de mètres de non seulement la maison de Nicolas Izard mais aussi de la ferme des parents de Robert sans les connaître, et du lieu où s'était passés les faits qui m'auraient permis d'expliquer une partie du mystère de l'aventure de notre cousin André, que pendant tant d'année je cherchais à comprendre. Une coïncidence de plus peut être ou pas due au hasard !



13 - De bien curieuses pierres levées



Comme ça n'était pas très loin de chez Jacques à Trébessac, proche de quelques kilomètres, nous nous sommes rendu Nicolas Izard et moi à Loupiac pour rendre visite à la Famille Cathala, lieu planté de pierres levées comme chez moi en Bretagne.



Ces pierres sont plantées dans le village de Loupiac à l'entrée de la ferme fortifiée de la famille Cathala. Il y en a de nombreuses tout alentour.

La famille Cathala habite une ferme fortifiée, je dirai même, presque un très vieux château. Nous avons été reçus cordialement dans une grande salle au premier étage, après avoir escaladé un escalier de pierre *en vis*, salle dans laquelle nous nous sommes senti transportés dans un autre siècle. Il n'y manquait plus qu'armes et armures du Moyen Age. L'ensemble de la famille, une importante tablée déjeunait, alignée sur des bancs le long d'une longue table de campagne, tout comme au bon vieux temps. Nous craignions les déranger, mais non. Tout au contraire, l'accueil était bon et convivial, la boisson offerte aussi...

On savait que nous étions venus pour ces pierres, mais à cause du travail dans les champs, le repas avait dû être pris avec retard.

Après la fin du déjeuner, visite et photos de ces pierres éparpillées sur de grandes surfaces de terres. Il nous a été dit que l'une d'elles avait dû être déplacée afin de pouvoir faire passer du gros matériel agricole. Ceci fut réalisé après un travail extrêmement difficile étant donné le poids de celle-ci et la façon dont elle était profondément plantée. Surprise du maître d'œuvre qui nous a affirmé qu'il laisserait les autres mégalithes à leur place même s'ils gênaient le passage d'engins agricoles. Il avait réfléchi et sans explication et plutôt gêné, bizarre, il ne souhaitait plus modifier leur emplacement... impossibilité matérielle, matériel brisé, crainte quelconque ? Nous abandonnons le pourquoi du comment.

Les mégalithes m'ont toujours apporté du bonheur et ces pierres étaient originales et très belles, quelques unes avec une *boule de pierre posée sur elles*. Je me suis toujours senti *rechargé* à leur contact, surtout au toucher du granite, comme si elles sont des piles énergétiques. Encore une fois, l'absence de preuve à apporter n'est pas la preuve que ça n'est pas réalité, tout comme pour les acouphènes qu'on supporte tout le temps quand nul ne les entend. Ils ne sont qu'en nous-mêmes.

Je pense alors à l'orthoténie, théorie ufologique avancée par Aimé Michel en 1958 qui postule que, sur une courte période de l'ordre de 24 heures, les observations d'Ovni sont alignées à la surface de la Terre ou le long de surfaces géométriques et à la théorie de Jacques Vallée de même nature, dite isocélie qui est proposée en 1978 sur LDLN, avant d'être abandonnée à son tour en 1981. Sur carte d'état-major j'ai la curiosité de voir à quoi ressemblent les alignements. Il y en a de trop. Pas forcément tous alignés quoique quelques-uns auraient pu former une sorte de côté de piste en direction de La Fouillade mais les lignes tracées au crayon ne donnent rien, trop dispersées.

14 - Les menhirs aux alentours du village de mes origines



Les Guellenec's et les Gorges du Corong

A Locarn en Côtes d'Armor, près de la forêt de Duault et des Gorges du Coron, de nombreux menhirs sont plantés dans les landes proches de tourbières où il n'est pas bon de s'écarter des chemins, au risque de se

perdre ou de s'enliser dans les marais. Surtout la nuit. C'est le pays de mes ancêtres Coat ar Roc'h du côté paternel.



La pierre levée du Guellec, ma préférée

Mon patronyme breton, mon vrai nom est Gwion Pierig Coat ar Roc'h et le lieu de mes origines est Penn ar Waz ce qui signifie Guy Pierre du Bois du Rocher de la Tête de la Source. La source d'où débouche la rivière coulant dans des Gorges est le Corong et la pierre est Le Menhir du Guellec la plus haute pierrefite d'Armor qui se dresse comme un phallus de granite. Ce granite a une odeur particulière qu'on appelle *de pierre à fusil*, lorsqu'on frappe dessus avec de l'acier. Cette *odeur chaude* est vraiment singulière et ce Menhir est aussi régulièrement et bizarrement frappé par les éclairs d'orage. La nuit, autour de ces pierres plantées dans les landes, des éclairs bleus de chaleur en sortent et les feux follets des tourbières courent parmi les bruyères. C'est magique surtout par nuits très noires. Paysage magnifique et tourmenté qui s'étend jusqu'à la mer au loin bordée d'un long et fascinant découpage granitique, par nuit de pleine Lune, pourvu que le ciel soit dégagé, l'enchevêtrement des formes et des reflets évoque un paysage de peintre surréaliste. Certains soirs, la danse des rochers dans les lueurs de l'astre fait songer au mythe celtique des anciens. Depuis le sommet des Ménez, on aperçoit les modestes monts bretons où les terres se trouvent projetées vers le grand large, exposées aux fureurs de l'Océan. De quoi inspirer chanteurs, poètes, conteurs et croyances extraordinaires, le Guellec se dresse comme une antenne prête à recevoir et diffuser les secrets de l'Univers.

Gamins, lorsque nous courrions dans les chaumes et les landes, pieds nus par défi de *résistance à la douleur*, nous rencontrions souvent aussi des vipères faisant la sieste sur les talus et nous sautions alors par dessus. Lors de notre parcours de chasse au trésor afin de découvrir les entrées des souterrains qui menaient aux richesses des Lutins et Farfadets, nous trouvions parfois des pierres que l'on croyait être des météorites au pied des menhirs. Comme elles n'étaient pas aimantées elles n'en étaient pas des météorites. Je l'ai su bien après. J'en ai conservé trois. Une qui serait une Cuprite au grain de masse irrégulier, avec des cristaux cubiques et pyramidaux (Cu_2O de dureté 3,5 et de densité 6). La seconde serait une Cassérite composée d'oxyde d'étain (SuO_2 de dureté 7 et de densité 7). Cet étain dit de *Cornouaille des Romains*, allié au cuivre avec du zinc servait à la fabrication du bronze. La troisième est de composé indéfini et se présente comme du métal fondu qui serait tombé hors d'un four. Une cassure présente des reflets dorés. A ces endroits avaient dû être forgées les haches, les têtes d'épieux et les scramasaxes de bronze de nos ancêtres gaéliques. On dit que le fer génère ses propres ondes magnétiques, ces pierres seraient-elles réceptrices émettrices d'ondes ? Je ne sais pas si je génère mes propres ondes magnétiques en grande quantité mais j'ai la particularité des miens originaires de l'ouest des tribus Briton's, une hémochromatose congénitale, surcharge en fer génétiquement déterminée ayant deux gènes sur trois par mutation biologique : gène HFE – mutation p.Cys282tyr et P.His63Asp. *Du chinois* pour moi. La charge en fer devant être comprise entre 20 et 250, elle monte parfois très haut ; 1643 le 3 septembre 2009. Quoique ne me sentant pas gêné par une anomalie physique quelconque, je suis astreint à faire effectuer des saignées en moyenne tous les deux mois. Ceci donne lieu à

des légendes et contes qui se transmettaient de bouche à oreilles devant l'âtre des grandes cheminées de ferme, à la veillée, par les personnes âgées. Des histoires qui nous faisaient dresser les cheveux sur la tête, non pas pour spécialement nous faire peur mais pour nous empêcher, nous gamins, d'aller dans les marais au risque d'y disparaître dans les tourbières ou dans les galeries et puits de mine des carrières d'ardoise dont la nôtre, familiale.



Cette Cassérite a la curieuse forme d'un dormeur

Il était dit que notre Grand-mère Anne Marie avait un don de prémonition. Elle n'était pas une sorcière mais une Cwrac'h, une sorte de druidesse, un guide qui avait du pouvoir, respectée. Pour soigner, par exemple, elle n'utilisait que des plantes et produits naturels comme la graisse de cheval qui a des vertus, la teinture d'iode et du soufre avec lesquels elle fabriquait une pommade pour guérir une sorte d'eczéma suintant sur la peau des animaux. On l'appelait pour mettre au monde des enfants quand l'accouchement se pronostiquait difficile.

Elle soignait par les plantes les humains et les animaux, avait l'extrême respect de la nature, ne prenait comme nourriture que des fruits, des légumes, des céréales et le laitage de ses bêtes. Rarement de la viande au grand dam du Grand Père Loéiz (Louis) qui lui, ne se privait de rien quand il le pouvait, au plaisir de la table comme celle de la vigne, comme quelques verres de *gwin ru*, la bouteille de vin rouge et bouchée, produit de luxe en dehors de sa production de cidre, la boisson habituelle.



Cela après une bonne extraction d'ardoises taillées et vendues, en plus des récoltes des terres cultivées, les patates, le seigle, le blé noir, le lin. Si un breton en manque de ses patates, c'est identique avec le beurre, c'est un breton malheureux « *Malher's ma Doué* », Quel malheur, mon Dieu.

La bouteille était partagée avec les copains après la messe du dimanche et tous se soulageaient la vessie derrière le mur de l'église, c'était presque une tradition. Le recteur qui les surveillait les menaçait en vain d'attraper un compère-loriot sur... enfin sur... on a compris quoi ! Nous les gamins, pour imiter les grands,

nous allions par précaution tout de même plus loin par peur de cet animal occulte et mystérieux, icelui, nous frappe en ce qu'il nous paraissait nécessaire en plusieurs circonstances ! Ben oui *Dame*. On vit à la campagne, pas à la ville et chaque maison a au moins sa vache et d'autres un taureau...

Nous étions contents d'être avec notre grand-mère. Elle nous racontait des histoires *de dans le temps* en tâtant *notre bosse des Coat* que nous avions sur la gauche de notre nuque, toutes comme la sienne :

« ... une fois, je revenais de nuit et en passant vers Kerjégut après une naissance, il y avait un petit lapin qui me suivait... j'avais beau le faire fuir, il revenait toujours vers moi... jusqu'à la maison. Là je dis à Grand Père Loeiz... c'est un signe, il va y avoir un grand malheur... et bien on a su le lendemain que le petit était mort dans la nuit ! C'est comme le soir après la soupe où Jos Tréhudic a rendu visite chez les *ceusses* de Toul Douhic et qu'ils ont su qu'il était mort dans son lit depuis le matin... ». Ah ! Grand-mère, nous on en croyait rien...

Mais le 7 septembre 1914, le chat noir de notre oncle Soït Loéiz (François Louis) est soudainement devenu fou. Il s'est sauvé de la maison et n'est jamais réapparu. Ma Grand Mère y a vu un signe. Quelques jours après, Henri de Quélen le Maire, et le Recteur, apportaient le papier officiel de sa mort, tué à Lennharée en Champagne le 7 septembre 1914 lors de l'offensive de la Marne. Son nom est gravé sur la stèle des bretons du 19^e Régiment d'Infanterie à Lennharée sous le nom de Coat.

Et puis un soir en passant tout près, un *signe*... des cris et des hurlements, lui avaient fait dire qu'à la ferme Kerhamon près de la Forêt de Duault, il s'y passerait un jour des événements graves. Effectivement, le 5 juin 1944 à 23h40, le French Squadron du Spécial Air Service aéroportés d'Angleterre était parachuté sur la dropping zone Samwest avec le lieutenant André Botella et le capitaine Deplante. Ils étaient accueillis par les maquisards du coin, des membres de ma famille en faisaient partie. Le 12 juin 1944, les allemands alertés attaquaient le maquis mais tombaient dans une embuscade provoquant chez eux de sévères pertes car avec les parachutistes un important parachutage de containers d'armement automatique avait été distribué aux maquisards, ce qui avaient surpris les feldgrauens ne s'attendant pas à ça. D'autres venus en renfort avec le nécessaire avaient assassiné par vengeance des civils habitants les fermes alentours et mis le feu dans les hameaux.

En Algérie, je retrouvais le Lieutenant Botella, Encore une coïncidence, non ? Promu Commandant et lui rappelais la prière des parachutistes adoptée par le maquis, qu'avait écrite son ami le lieutenant Zirnhelt tué en Libye : « Mon Dieu, donnez-moi ce que les autres ne veulent pas... » et qu'il me fit cadeaux en souvenir avec un vieux béret de couleur amarante (rouge) des SAS datant de 1944.

Nous étions jeunes enfants. Nous ne comprenions pas très bien ce que notre Grand-mère nous expliquait avec patience mais je me souviens un peu de ceci que je vais interpréter :

« ... les valeurs morales sont supérieures aux valeurs d'ordre matériel en tant que valeurs énergétiques et il faut se charger d'énergies positives pour bien évoluer, aidé par cette force invisible qui, avec la sagesse, nous fait ouvrir notre *conscience* à d'autres réalités que la vie que l'on mène, à tort trop souvent. Et nous faire avancer vers une croisée de chemins spirituels, sans forcément se rendre dans les Églises. Ça permettra votre bonne évolution... »

Il faut savoir qu'une religion chrétienne existe en Bretagne et cette religion n'est pas forcément catholique, issue du Vatican. Nos Saints ont des noms bretons et la messe est souvent dite en breton tout comme les chants liturgiques. Nous devons donc respecter des principes auxquels nous devons nous soumettre pour acquérir les richesses spirituelles qui ne sont pas de ce monde, l'or ne se mange pas pour le naufragé qui en a plein les poches. S'il ne s'en débarrasse pas rapidement, il risque de se noyer. En conformité avec les traditions de l'ancienne Celtie : « *Notre loi est l'ancienne loi. Pour un pauvre gars désargenté qui souhaite conquérir la fortune des fées sans savoir, il risque d'être condamné à perpétuité à couvrir les sept œufs de pierre car il lui est interdit de s'en aller avant qu'ils ne soient éclos par les sept vents qui sont éclos de ces sept œufs de pierre et alors seulement à cet instant, selon la prophétie, il pourra manger le saumon de la connaissance et il sera pénétré de cette connaissance universelle. Dès lors toutes les fois qu'il portera son pouce à une de ses dents de sagesse avant qu'elles ne tombent, toutes choses en ce monde lui seront révélées...* ».

Elle nous rappelait aussi que nous ne pourrions acquérir les trésors dont regorge d'Autres Mondes si ce n'est qu'en épousant la déesse de la mort qui nous ferait passer de l'état d'homme à celui d'âme. Il ne fallait donc pas en avoir peur.

15 – Chez Marc M. à Livinhac le Haut



Photo insolite prise par Marc, et l'ami « Marc Obélix l'Helvétte »



Reconstitution par panorama d'une observation depuis la terrasse de Marc

Le 8 août 2012, autre lieu, autres surprises, Marc, notre ami *l'Obélix Suisse* nous attend Nicolas et moi à Livinhac le Haut. Il nous montre des séries de photographies et des vidéos aussi surprenantes les une des autres. Il semblerait que de sa terrasse à l'arrière de sa maison où il a vue sur des collines, qu'il observe souvent d'étranges lumières et phénomènes aériens. Il nous assure qu'une nuit, il a été *témoin d'un crash de rien*. Un objet lumineux serait tombé à proximité de sa maison dans un vallon sans produire d'explosion et avec des témoins du lieu avec lesquels il a mené une investigation, ils n'ont trouvé aucune trace du phénomène remarqué. Nous l'avons encouragé à se révéler un peu plus car il est fatigué de passer pour un original auquel pas nombre de grands correspondants le prennent au sérieux. C'est pourquoi Nicolas Izard à ma demande a réussi à le faire venir à Arcanhac lors de la réunion Ufologique de Robert Lortal en Aveyron le 25 août 2013. Par sa corpulence et ses réactions d'écorché vif, il agit très souvent comme un éléphant dans une boutique de porcelaine et il est maladroit à exprimer ses colères. Je pense qu'il est mal dans sa peau comme souvent cet état a pu arriver à plus d'un d'entre nous.

Philosophe, Marc dit s'en moquer éperdument. Je doute qu'il préfère passer pour un original. Etant donné son physique, si le contradicteur se trouve en face de lui, la discussion qui tourne à l'envers s'arrête telle qu'elle a commencée. De toutes les manières, comme il l'affirme, il croit à ce qu'il voit et est convaincant.

Mais Marc est un révolté. Il n'accepte pas d'être comme un acteur manipulé dans des scènes qu'il ne comprend pas et que personne ne peut lui expliquer. Comme son esprit ne peut pas saisir une vérité qu'il est

incapable d'expliquer non plus, il ne veut pas se laisser dominer ni par ce qu'il voit, ni par un genre de pouvoir qui a tendance à se jouer de lui, ni de remettre en cause ses convictions personnelles d'être traité comme un sujet de laboratoire. Il refuse l'idée que tous contacts et toutes observations susceptibles de créer des illusions optiques par les yeux ou transmises dans le cerveau ne sont pas le fruit de coïncidences, il pense que tout est planifié en vue de nous contrôler et c'est une atteinte fondamentale à sa liberté surtout si cette manipulation est d'origine... humaine ! Pire, si ceci est un autre cas...

Marc, je me l'avoue tout comme pour moi, ne tolère aucune contrainte extérieure sans forcément y croire et sa bête noire est *le petit gris*. C'est pourquoi il a un peu *bousculé* MyrBel. lors d'un exposé. Il l'a accusée de ne pas assez vilipender les gris à l'apparence caricaturale d'humanoïdes de forme bizarre, alors que pour elle, il était évident qu'ils étaient pilotés par d'autres êtres qui les dirigent. Qu'il existait une intelligence extérieure à l'espèce humaine et qu'il était impossible de douter qu'il y ait quelque chose capable de jouer un rôle dans l'exécution de desseins pour le moment inconnus. Qu'il lui était insupportable qu'elle soit traitée de cette façon, alors qu'il ne voulait pas dialoguer raisonnablement. Il l'avait attaqué bille en tête avec ce qu'il avait à dire sans écouter ce qui lui était arrivé à elle, détaillé par celle-ci, face à l'assistance, quand il se levait constamment pour aller fumer une clope au dehors à l'entrée du bâtiment. Il n'avait retenu que la fin des explications, et n'avait pas pu entendre ses dires, sur ce qu'elle avait subi pendant son expérience, au sujet, et avec les Petits Gris et ce qu'elle en pensait.

Elle n'a pas eu par ailleurs d'entretien avec lui pour dialoguer au sujet de leurs expériences à tous deux alors qu'il aurait été lui même contacté ou enlevé. Marc se dit contacté et manipulé mais ne n'a jamais dit qu'il avait été enlevé. Il pense avoir été contacté pour cette raison des plus simples par rapport à ce qu'il a vu et pas supposé voir avoir vu. Il vit comme un ermite dans un bled retiré avec son chien et ses chats dans sa vieille maison qui est d'un accès très difficile.

Pour ma part, Marc est attachant par sa sincérité et son naturel mais dans une sorte de brouillard mental, de sa perception du phénomène émanerait toujours une chose des plus négatives due, selon son expression, à un manque de toucher, une influence sur l'intellect frisant le paranormal : je commence à penser comme lui !

16 – Avec Robert Lortal et MyrBel

Le 24 août 2013, nous nous trouvons devant la ferme de Roumagnac où Robert Lortal dit *Roro* a vécu son aventure, exposée dans l'ouvrage de Georges Metz, *Ovnis en France*. Une quarantaine de personnes sont présentes pour cette première en Aveyron. Robert nous fait faire le tour de l'ex-propriété de ses parents et nous fait visiter les sites de ses rencontres rapprochées. Il est secondé dans l'organisation de cette réunion par Nicolas Izard qui s'est intéressé au phénomène Ovni depuis que ses parents en ont observé un en 1975 dans la région que j'ai baptisé *La Sphère de Coste Couronne*, voir le chapitre 12, la rencontre d'une boule ou sphère lumineuse, une nuit, de couleur orange. J'ai pu remarquer aussi, en visitant la campagne de cette région avec Nicolas, que de nombreux mégalithes sont plantés avec des boules taillées posées sur certains, et curieusement, sur la route menant à La Fouillade, un lieudit porte le nom de *La Boule Blanche*, ce qui pourrait indiquer qu'elles ont leurs habitudes dans le coin ou alors c'est une farce d'un ufologue et humoriste ou d'un p'tit gris coquin !

Ce dernier, Nicolas, m'avait parlé d'observations faites en 1988, d'ovni à deux dômes, en 1993, une sphère lumineuse aperçue à quelques kilomètres de la ferme de Robert et de bizarreries diverses qui avaient duré pendant une semaine près d'un ancien dolmen.

En préambule, Robert prévient les visiteurs de ce qu'il a vécu. Il n'y est pour rien. Il a été sollicité et choisi pour vivre une expérience.



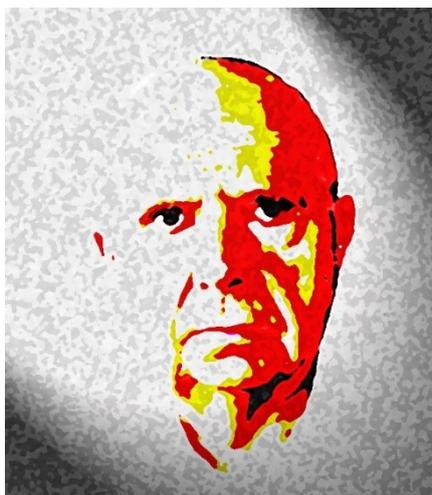
Curieux... sur la départementale 922 avant La Fouillade

Sur place, il parle de la première apparition de boules où, à la saison des foins, sa grand mère l'appelle un soir pour lui faire remarquer que des boules lumineuses se promènent autour de la ferme. Elle est très inquiète car elle pense qu'elles peuvent mettre le feu au contenu de la grange, foin et paille. Les jours suivants, des boules circulent à l'extérieur dans un champ, accompagnées d'un objet en forme d'obus d'où elles semblent sortir en se manifestant par intermittence. Puis une nuit vers 22h, le phénomène persistant, il décide de s'approcher de l'une d'elles en la suivant avec sa voiture. Impossible de la rejoindre avec son véhicule et de la route il voit alors comme un *obus* stationné dans un pré. Il s'arrête, s'approche et sent comme un coup de chaleur. Il a le temps de voir l'obus partir à une vitesse phénoménale et perd conscience. Il se réveille dans un fossé qu'il nous montre, et se retrouve transi de froid. En plein mois de janvier, il fait très froid. Puis retrouve sa voiture pour rentrer chez lui au matin, il est 4h. D'après sa famille et des voisins, d'autres boules ont été vues tout autour du hameau. Il n'avait pas rêvé et n'avait pas été le seul à les voir. A la suite de ces rencontres il dort, en moyenne 18 heures par nuit, avec des rêves étranges.



Il nous montre sa chambre d'où des *visiteurs qu'il a vu arriver* dans un grand vaisseau au dessus d'un champ proche, sont apparus, dans celle-ci. Il *savait* qu'ils venaient le voir, semblant passer à travers matière et mur. Je ne vais pas faire acte de plagia, je conseille au lecteur s'il ne l'a pas déjà fait de lire l'ouvrage *Ovni en France* de Georges Metz, s'il souhaite plus amples détails de l'aventure de Robert.

Le 25 août 2013, nous nous retrouvons dans la salle du Foyer Municipal de Arcanhac. Robert commence sa conférence en répondant à quelques questions au sujet des visites de la veille puis continue en nous décrivant son départ pour une base supposée être dans l'Himalaya, trajet qui a duré une heure. Il était impressionné par la technologie, l'ergonomie de l'aménagement et la stabilité de l'engin. Suit la description de son arrivée, son installation dans un secteur qu'il ne peut pas dépasser à cause du danger pour lui, émis par un champ de force, et d'une chambre où il retrouve ses habitudes. Les consignes bien suivies, il passe une année à apprendre un enseignement au contenu divers où il pratique une sorte de yoga par des postures spéciales, physiques, mentales, psychiques, afin de pouvoir trouver les points d'énergie aboutissant à la découverte d'un univers où la mort n'existerait pas. Point de départ, afin de maîtriser espace et temps, pour conserver la conscience comme une transition comme on passe d'une pensée à une autre. Il confirme ce qu'il m'avait peu dit à Rodez et confirme l'importance de la discipline respiratoire que je connais, base de mise en condition.



Portrait que j'ai réalisé de Roro. Je différencie Robert et 'Roro'

Ce qui est curieux, quand il a eu droit à des cours d'alimentation, on lui a recommandé le sel comme aliment médiateur, 3 à 4 cuillères à soupe par jour, le sel produisant l'énergie active dont on a besoin pour déplacer l'esprit ou la conscience dans un environnement immédiat ou lointain. Avec cette séparation de conscience on pourrait voyager et ramener des souvenirs qu'on peut retranscrire. On pourrait se déplacer sans son corps physique, séparation de la conscience pour l'amener à l'extérieur. C'est une faculté que tout le monde aurait, il suffirait de la travailler avec prudence pour maîtriser la technique.

Est venu le moment où Robert a dû expliquer suite à des questions itératives (Ben... il s'y attendait, hein...) comment on lui *recupérait du matériel d'ordre biologique*. Je demande au lecteur, pour la suite, de se référer encore une fois à l'ouvrage de Georges Metz.

Des questions sur son rôle, de l'enseignement qu'il a reçu, l'importance des témoins, des contactés, des abductés, l'autorisation qu'il a eue de ses Amis visiteurs de pouvoir en parler après quarante années d'attente et pourquoi ce processus nous arrive t-il maintenant dessus ? Il répond ceci :

- C'est pour faire passer un message de paix et d'amour. Que nous ne sommes pas seuls dans l'Univers. Il faut trouver des solutions à notre environnement, à nos modes de vie. Je ne me considère pas comme un messager ni un prophète car chacun doit délivrer son message qui, par lui-même et ses actes, correspond à des pièces d'un puzzle à délivrer le jour où on pourra tout rassembler. Nous aurons les réponses car c'est à nous de trouver les solutions à nos problèmes.



MyrBel, Robert et l'assistance

Je suis en accord avec Roro, c'est tellement évident, mais il ne faudra pas que cela se catéchise (*mais se recheflisse comme le disait si bien César père de Marius au Bar de la Marine sur les quais de Marseille devant Panisse, Escartefigue et Monsieur Brun*), en toute bonne conscience... mais pas forcément comme l'a fait César : sans que l'on triche.

Suivra la conférence faite par MyrBel (*pseudo mais maintenant connue*) sur son vécu d'abductée. Je ne lui ferais pas l'outrage d'expliquer à sa place d'autant plus qu'il existe un enregistrement d'une émission de Bob Bellanca où elle explique tout. Je me suis contenté de rappeler par le récit de Roro la première étape qu'aurait pu parcourir notre cousin André à savoir jusqu'à où son aventure aurait pu aller.

En l'année 2012 *Bob vous dit toute la vérité* était diffusée sur différentes stations FM. Malgré l'importante audience surtout auprès des jeunes générations, l'émission fut censurée, ce qui n'étonnera personne parmi nos amis férus d'ufologie et de mystères. Voulant continuer son travail d'investigation, Bob Bellanca, fort de ses trente années de radio et de télévision sur différentes antennes, s'est lancé dans un pari qui a été gagné mais à nouveau menacé à ce jour.... *Bob vous dit toute la vérité* est la première Web Radio. Elle est devenue célèbre par fidélité et chaque jour, de nouveaux chercheurs de vérité souscrivent à l'une des offres proposées par la station. Ce modèle économique est un des rares qui garantit une liberté d'expression totale sans aucune pression rédactionnelle et publicitaire. Chaque soir entre vingt et une heure et minuit, Bob Bellanca reçoit des personnalités qui n'ont que très rarement l'occasion de s'exprimer dans les masses médias, pour délivrer leur vérité sur des sujets comme la parapsychologie, les sociétés secrètes, la politique, l'univers, la science, l'ufologie, le mystères des pyramides, les civilisations antédiluviennes, les manipulations gouvernementales, les expériences de mort imminente et tous les autres grands mystères de la vie, mais est-ce que son émission tiendra ?



MyrBel au micro lors de sa conférence

Le Maire de La Fouillade étant présent lors de cette réunion, *on entendit une personne dans l'assistance qui lui posa cette question :*



- Dites, monsieur le Maire, je voulais vous poser une question tout-à-l'heure, est-ce que, quand il est revenu, vous l'avez trouvé changé, Robert ?
- Mais... euh... c'est-à-dire... euh, non...
- Dans son comportement ?

- Il me semble qu'à l'époque... il me semble qu'à l'époque... euh, quand tu es parti...Robert...
- Oui !
- Euh... oui... après tu as dit que très peu de personnes étaient au courant, sauf ta proche famille et ton père notamment, mais il me semble... enfin il me semble hein, avoir entendu dire... euh, Robert il est parti... il est parti, mais on ne sait pas trop où. Ça s'était quand même divulgué quoi...
- Ah ça c'était dit ?
- Ça c'était dit oui...ça s'était dit... il est parti mais bon, ça me revient maintenant, l'autre jour quand on avait eu cet entretien, que tu es venu demander la salle, ça fait... ça fait deux mois.
- À *Vérasque* (à vrai dire en occitan), ça avait... ça avait fait du bruit, oui c'est vrai !
- Et ça m'est... ça m'est revenu quand même hein, Robert.
- Oui, oui, c'est vrai, oui, oui, ça s'était redit.
- Ça s'était quand même ébruité, mais alors bon, comme tu étais... quoi, tu étais partout, partout et nulle part quoi, alors ce qui fait que les gens...
- Et... et là, où vous habitez là-haut, vous voyiez rien de Roumagnac, là ?
- Non. Et pourtant je suis en face.
- Mais vous êtes en face... là.
- Tout à fait en face.
- Et vous avez jamais rien vu....
- Ah j'ai jamais rien vu...
- Moi je m'étais dit, ben, avec leurs puissantes lumières là, je m'étonne !
- Hier tu m'as parlé du mas de Masson.
- Oui.
- Mais il est-il est décédé quoi ?
- Et... euh...
- C'est vrai.
- Moi, je leur avais dit avec vos puissantes lumières mais tout le monde va vous voir. Parce qu'ils m'avaient dit... mais il faut que notre... notre... Comment dirais-je ? « *Notre venue dans ta vie il faut que ça s'implique dans... dans ton plan de vie... là, il faut que ça s'intègre* », voilà, que ça fasse un bloc et que nous... j'ai dit mais alors avec vos puissantes lumières là... attendez... mais tous les villages vont vous voir. Il y a pas d'éclairage... euh... « *On a la technologie nécessaire pour venir te voir sans que personne nous voit* ». Et moi je me demande s'ils faisaient pas dormir les gens.
- Et tu crois, oui... et tu crois qu'aujourd'hui ce serait possible ? Et tu penses que oui, ça... ça se ferait ?
- Ils peuvent faire la même chose. Je pense, même autour de la terre, ils ont une logistique absolument impressionnante. Les militaires, je pense qu'ils le savent ça, ils ont une technologie mais, absolument, c'est... c'est... c'est...

La personne du début repose alors sa question :

- Euh non mais... ce que je voulais savoir c'est si dans son comportement il était différent quand il est revenu... physiquement... dans son comportement euh... ah... et bé... de tous les jours...
- Dans son comportement quand il est revenu ? Non. Mais il est revenu très discrètement quoi ! Après il a travaillé dans une entreprise de... euh...
- ... de travaux publics.
- De travaux publics, mais personne a pas porté attention, sauf quand il était parti je sais que ça s'était divulgué à l'époque quoi. Mais c'est vrai qu'on était de la même commune mais on est pas de la même section, lui il a été à l'école là, lui c'était...

- J'étais au fond de la classe, j'étais le dernier, j'étais au... près du radiateur ! (rires).

Une autre personne, dans l'assistance :

- Par contre, quand vous êtes partis y n'a pas, au niveau de... de la police ou n'importe qui, il n'y a pas eu d'enquête, il n'y a pas eu...

Dans l'assistance, à la cantonade :

- Non, il était majeur.

La même personne :

- Personne était au courant ?

- Si. Son père.

- Sauf son père ? D'accord.

- Mais bon, ceci dit, dans le village... euh... y a eu des bruit qui ont vérifiés que Robert Lortal était parti, comme il était parti mais on ne savait pas trop où... attendez... euh...

- ... à Paris ?

- Moi j'avais dit à ma mère que j'étais parti à Paris, à ma grand-mère aussi, mais mon père savait où j'étais.

- Hé !Hé ! Les aveyronnais y s'en vont à Paris...

- Ah ben ça, vous m'apprenez quelque chose que je savais pas.

- T'écoutes Canteloup, les comiques... les aveyronnais y vont tous.

Une autre personne de l'assistance :

- Et il était parti mais... pas spécialement enlevé quoi ! Je veux dire...

- Hein ?

- Pas enlevé... on vous a dit qu'il était parti mais sans avoir été enlevé, quoi...

Plaisanterie de l'assistance :

- Il avait trouvé une chérie à Paris...

- Ben voilà.. il était parti quoi... il bougeait... voilà... ouais..

- (*En riant*) Disons que je sortais des sentiers battus, il fallait toujours que j'explore toujours ce que les autres ne font pas, là où les autres ne sont pas passés par là...ça c'est dans mon tempérament... ça c'est comme ça ! (*Rires dans toute la salle*).

Bon sang des années après, soit 48 ans, la suite d'une enquête qui m'ouvre des horizons quant au début d'une nuit, il s'est passé des faits extraordinaires dans une ferme de l'Aveyron, grâce à la confiance dont on a pu avoir envers moi en ce qui concerne la discrétion, j'ai pu entendre partiellement une copie de bande enregistrée, et lu la transcription des enregistrements d'une série d'enquêtes effectuées par Messieurs G.Canourgues, J.Chasseigne, F.Dupin de la Guérinière et Fernand Lagarde qui en a rédigé le texte, texte avéré car grâce aux documents présentés par Gilles Durand lors d'une réunion d'Ovni Paris à La Défense, le 1^{er} mars 2016, j'ai eu la chance de pouvoir acheter le livre de Fernand Lagarde *Mystérieuses Soucoupes Volantes* qui, à quelques expressions prêtes, racontent la même chose. Afin de réduire le nombre de pages, j'en ai réduit le préambule afin d'en tirer l'essentiel.



L'étal de livres présenté par Gilles Durand (SEAU) lorsqu'il participe à des rencontres Ufo

En novembre 1969, l'équipe de LDLN reçoit une longue lettre où était fait le récit d'une aventure de faits extraordinaires. Aimé Michel avait été saisi en tant que conseiller de ces faits inhabituels qu'il avait jugé très important s'ils étaient authentiques et avait demandé de participer aux enquêtes et éventuellement à des compléments, c'est pourquoi de *la main d'œuvre bénévole et nombreuse avait été mise en ligne* car le mieux était de se rendre sur place en personne pour mieux réaliser le travail qui ne serait donc pas unilatéral mais une enquête commune où chacun aurait posé ses propres questions, fait ses propres déductions et approuvé les termes du récit de l'enquête où résultait l'ensemble des observations, croquis relevés sur place, documents recherchés notamment à la Mairie, photographies et surtout en ce qui constitue l'ossature *un interrogatoire relevé sur bandes magnétiques d'une durée totale de une heure quarante-cinq minutes.*

Les noms de lieux et l'identité des témoins, que nous connaissons à l'heure actuelle, n'avaient pas été divulgués car bien entendu on désirait vivre en paix, l'époque n'était moins favorable qu'à notre époque, quoique... à ce genre de divulgation !

Les faits se passent donc quelque part en Aveyron aux abords d'une de ces fermes comme il y en a tant et celle-ci est ancienne bâtie en 1766. La maison principale possède un étage où se trouvent les chambres et d'où la vue est très étendue. Les pièces sont vastes, il y en a dix. Les fenêtres donnent surtout au sud, d'autres étroites, à l'ouest et plus au nord. Au sud de l'habitation principale, une cour encadrée sur trois côtés de dépendances, grange et étable avec à l'est une entrée principale qui donne sur la route, avec à l'ouest un accès secondaire donnant sur la route lui aussi par un chemin charretier. En bref, une ferme comme il y en a tant en région Midi Pyrénées.

Cette famille de Terriens savent regarder, observer, et qui ignorent la peur vont s'affronter à des faits si nombreux qui au départ vont déconcerter sur la chronologie des événements les témoins eux-mêmes mais aussi les enquêteurs car ces événements du *15 juin 1966 vers 21h30* ont eu une suite extraordinaire qui a pu être révélée par le petit fils, témoin devenu principal par la suite, d'aventure extraordinaire et révélée des années après ***dont il devait conserver le secret pendant plus de 45 années.***

C'est l'aïeule de la famille qui avait 76 ans à l'époque qui avait donné l'alerte depuis la fenêtre de sa chambre à l'étage. Elle racontait alors ses impressions avec vivacité, une grande facilité d'élocution, dans le français de cette campagne *'avé l'accent'* où se perçait le patois du pays dans l'émotion du récit qu'elle revivait avec sincérité :

« - Grand-mère, racontez-nous ce que vous avez vu ce soir-là...

- J'étais à la fenêtre... un petit moment... parce que des fois, quand on est âgée on va respirer l'air, ou n'importe, mais jamais je n'avais vu des lumières comme ça ! Des choses comme ça ! Ça n'éclairait pas... c'étaient des feux ! Des feux ! Des feux !

- Vous en voyez plusieurs à ce moment-là ?

- A ce moment-là... hé bé... c'était un peu grand comme trois têtes d'homme.

- Vous en avez vu trois ? (Un autre enquêteur demande : Mais c'était loin à ce moment-là ?)

- Eh oui. Ils étaient du côté de chez... (1km. Au début c'était plus loin à 1200m puis ça s'est rapproché à 800m) à ce moment-là, puis vers chez... je me disais maintenant... voilà qui aurait le feu chez... qui sait ? Ça se détachait... on ne perdait pas de vue... on ne voyait rien qui se déplace, mais on voyait la lueur, et enfin cela s'est rapproché un peu plus... dans le petit ruisseau... (Les boules descendaient, distance vérifiée sur carte 600m). Mais alors là... j'ai dit... on ne 'voira rien plus'. Tout d'un moment ça a monté un peu plus haut... là... côté de chez A que tu as dit (En s'adressant à son gendre). Après nous disions où cela va aller ? Vers chez... ? Je les connaissais ces gens, moi ! Après tout d'un coup, ça a rapproché ici dans le (...) C'est alors que j'ai dit mais qu'est-ce que ces feux ? Il ne tonne pas, il ne fait pas d'orage, qu'est-ce qu'il y a ? Alors j'ai appelé. Tous ces feux... je suis trop vieille, je ne veux pas voir des choses comme ça ! Si ça doit continuer à se déplacer comme ça, qu'est-ce que nous allons devenir enfin ? Après ça se déplace... ça va au coin de la vigne, là... vous savez bien, quand je vous ai appelé (En se tournant vers son gendre)... c'est alors que 'j'ai été saisie de peur' (Les boules étaient à 90m) mais si cela monte davantage, ça ira dans la grange, tout va brûler, la maison et nous avec... et je l'ai appelé... je l'ai appelé. »

Que l'on se mette à la place du témoin dans une campagne alors paisible en pleine nature. Il fait nuit et dans l'obscurité d'un paysage qu'elle connaît depuis fort longtemps, elle aperçoit ce qu'elle appelle des feux qui apparaissent, disparaissent, réapparaissent, se déplacent, se rapprochent inexorablement des bâtiments et semblent la menacer par la hantise du feu la rendant désorientée et apeurée. Suit le récit du gendre :

« - Alors on vous appelle, vous êtes dans la chambre voisine, au premier étage ; dites-nous ce que vous avez vu, ce qui s'est passé.

- Oui... j'ai été à la fenêtre, je n'ai rien vu sur le moment... je n'ai rien vu... je n'ai rien vu... J'ai attendu deux ou trois minutes... puis j'ai vu une boule là... à 15 mètres de la maison ! J'ai dit, 'Té, elle a raison ma mère... ' Je veux dire ma belle-mère... elle avait raison... elle avait raison...

- Elle était près de la maison, près du mur ?

- Oui, à 15 mètres.

- Que faisait-elle là ?

- Hé bien... je ne sais pas... à ce moment-là elle était immobile... elle est restée là 2 ou 3 minutes... à peu près... puis plus rien... tac... comme on tourne un bouton... je ne vois plus rien.

- Elles réapparaissent plus loin ?

- Et bien oui... 1 km... à 500 m... ça dépendait... ça on voyait, puis... tac...tac...

- Entre l'extinction et le nouveau point il se passait longtemps ?

- Oh non ! Quelques secondes... 2 ou 3 secondes, pas plus.

- Elle avait une forme ronde avez-vous dit ?

- Oui, ronde... oui... plus bombée en haut qu'en bas... le bas était plus aplati. Le dessus était plus rond que sur votre dessin. (Un dessin a été rectifié sur ses indications).

- Vous êtes sorti à ce moment- là ?

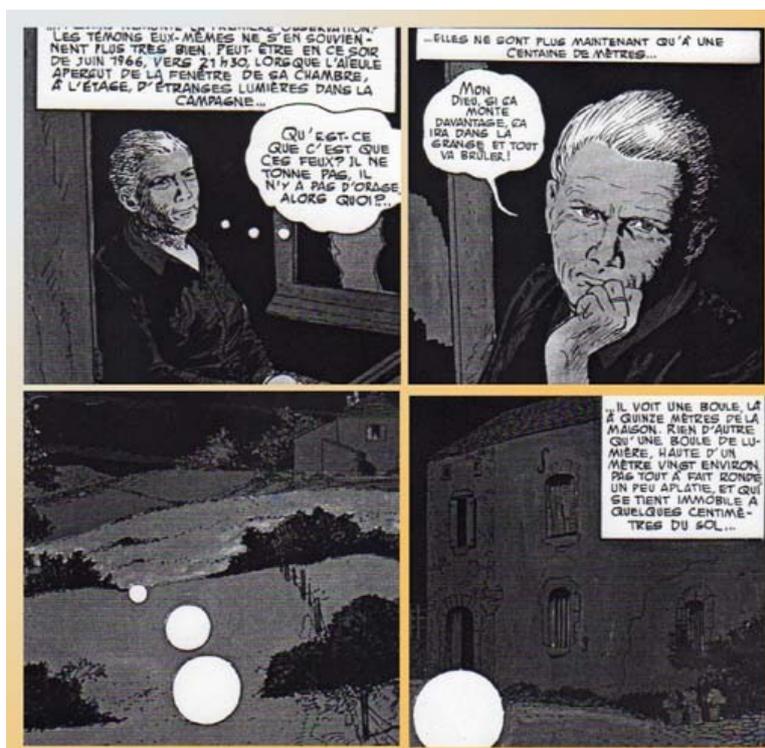
- Alors je suis sorti... je suis allé voir... Là... (Le témoin conduira plus tard les enquêteurs à l'emplacement qu'il occupait dans sa vigne au moment de l'observation, emplacement situé à 50m à l'ouest de la ferme).

- Que s'est-il passé ?

- J'ai regardé là pendant un moment... un moment... elles tournaient... il y en avait six à ce moment-là.

- Vous dites qu'il y avait six boules ?

- Oui... à 1 km... 1 km 200 environ... elles tournaient dans un champ... enfin dans un carré de terre quoi... je ne sais comment vous dire... dans un champ... dans un champ... elles tournaient à distance... comment vous dire d'ici... je pouvais pas remarquer... à 50 m l'une de l'autre peut-être... peut-être pas... je sais pas et je les voyais se déplacer.



Extraits de la bande dessinée de Robert Gigi et Jacques Lob 'OVNI – Dimension Autre'

(Son fils, le futur Roro précise plus tard dans une lettre qu'elles se situaient à une dizaine de mètres l'une de l'autre mais son père les trouvaient plus séparées entre 10 et 50 m).

- Tout à coup... ah ! Elles se déplaçaient au pas de l'homme... autant qu'un tracteur quoi... quand je dis un tracteur je veux dire... en première.
- L'une derrière l'autre ?
- Oui, l'une derrière l'autre...
- Six boules l'une derrière l'autre ?
- Oui... l'une derrière l'autre... elles ont contourné là.
- En ligne ?
- Oui... en ligne... l'une derrière l'autre... l'une derrière l'autre...
- Elles restaient allumées en se déplaçant là ?
- Oui... oui.
- Ou bien en s'éteignant et se rallumant ?
- Non... elles ont contourné là, toutes lumineuses, quoi.
- Elles restaient lumineuses en se déplaçant ?
- En se déplaçant, oui... elles restaient lumineuses en se déplaçant. Je dis, c'est un tracteur... un tracteur... mais il n'y en avait pas de bruit... je l'aurais entendu, parce que la nuit on entend un moteur de loin mais je n'ai rien entendu. C'est pas un tracteur... c'est drôle... il n'y en aurait pas tant quand même... tant de lumières. Alors elles ont tourné là pendant... je sais pas... une demi-heure... tant de lumières ! Je n'ai pas pu comprendre ce que c'était... puis à un moment donné... ça s'est accroché... ça disparaissait... (Son fils lui souffle le mot) à l'obus !
- Vous n'aviez pas vu l'obus encore ?
- Ah si ! Ah si ! Si, si, je l'avais déjà vu !
- Mais à quel moment ? (Les enquêteurs le savaient du fils mais ils n'avaient pas voulu interrompre le fil du récit et en détourner l'intérêt).

- Mais juste en sortant.
- *Toujours dans cette même direction ?*
- Oui... là-bas.
- *Et qu'elle allure cela avait-il ?*
- Mais c'était lumineux... c'était lumineux... j'ai cru que c'était un arbre qui brûlait moi... mais je voyais ni flamme, ni fumée... ni flamme quoi.
- *C'était blanc ?*
- C'était lumineux quoi.
- *De la même couleur que les boules ?*
- Oui, de la même couleur que les boules... pareil... de la même couleur.
- *Et les boules sont allé rejoindre le...*
- Oui... *Ce machin là. »*

Tout paraissant rentré dans l'ordre des choses, à peu près, les boules ayant été absorbées par le *machin*, le témoin intrigué mais las d'observer, rassuré pour l'incendie supposé, étonné du spectacle auquel il venait d'assister est rentré dans sa maison pour aller se coucher. Tout est déconcertant, irrationnel, comme dans un rêve, que pouvait il penser ?

« Je n'ai pas pu comprendre ce que c'était », dira-t-il.

Après le récit de la soirée du 15 juin 1966, on croit savoir qu'il y a eu d'autres manifestations qui ont eu lieu à des dates imprécises résumées par le fils : « *Il y en a eu tant d'autres après !* ».

Il est établi qu'il ne s'est rien passé jusqu'au 6 janvier 1967. A partir de cette date, jusqu'au mercredi 11 janvier 1967, toute une série de faits remarquables et précis ont eu lieu. Jusqu'en 1969, des faits plus vagues, non datés, se sont encore produits. Messieurs Chasseigne et Canourgues habitant la région se sont employés à trouver des témoignages extérieurs qui ont aidé à cerner les manifestations. Monsieur Chasseigne qui a suivi les évènements expédie une lettre à Fernand Lagarde le 22 mai 1970 mentionnant : « *Je suis sûr qu'il y a une foule de faits dont nous n'avons pas eu connaissance et qui apparaissent comme des flashes dans les conversations. Ainsi, le père avait déjà vu une boule bien avant le 15 juin et l'aïeule en a vu après* ».

L'idée est d'intervenir auprès de la mère de famille qui, jusqu'ici n'avait rien dit, si elle avait vu quelque chose :

« Oh si ! J'ai vu ces lumières mais je ne me rappelle plus, et puis je suis myope.

(Le père) – Elle ne s'y intéresse pas.

(L'aïeule) – Il n'y a qu'un soir où tu as dit qu'il y avait le feu à la fourragère.

(Le père) – Plus de quinze fois elles sont venues... et une seule s'est approchée deux fois.

- *Elle se détachait des autres ?*

- Alors une boule se détachait des autres... deux secondes... puis elle repartait. Elles sont venues une quinzaine de fois peut-être, mais pas à côté de la maison. Elles sont venues deux fois à côté de la maison... elle se déplaçait puis elle revenait... elle se déplaçait d'environ une quinzaine de mètres... je vous montrerais.

- *Elle éclairait tout ou en s'éteignant ?*

- C'est-à-dire qu'elle était éteinte, on ne la voyait plus.

- *Elle reculait ?*

- Elle se déplaçait... on la voyait approcher... puis je ne sais pas si elle tournait (*Il s'agit du tour des bâtiments*)... on ne la voyait plus... elle reculait... enfin elle partait à reculons... je ne voyais pas ça moi... on ne le voyait pas... elle se déplaçait au pas d'un homme à peu près. Elle se déplaçait à côté de la maison.

- Et une quinzaine de fois cela s'est passé ?

- Oui, oui... deux fois elle est venue à côté de la maison... deux fois.

- Elle vous a barré le chemin un moment donné ?

- Eh oui ! Elle m'a barré tout le chemin là tout à côté.

(L'aïeule) – Moi je me suis allé coucher. Je me suis dit que je vais crier que les voisins seraient sortis, et je suis allé au lit.

(Le père) – Les voisins étaient à la fête le dimanche.

(L'aïeule) – Lui a continué de regarder là, mais moi je suis allé au lit. Je me suis pas déshabillée. Je suis resté au lit...

(Adressé au père) – Vous les avez revues après, avant le mois de janvier 1967 ? Comment ça s'est passé cette fois ?

- Ah ! J'ai vu une boule (sphère ?) dans le ciel.

- Une boule dans le ciel ?

- Oui, tout là-bas.

(L'aïeule) – Cette lueur que vous aviez dit que vous aviez vue que ça éclairait tout le champ ?

(Le fils) – Mais ça n'était pas ce jour-là.

(Le père) – Oui, ça, n'était pas ce jour-là.

(Le fils) – Il n'y a pas si longtemps que ça. Ça fait cinq ou six mois.

(Le père) – Oui.

- En 1969, l'année dernière ?

- Oui, l'année dernière.

- Mais nous ne sommes pas là encore nous sommes le vendredi 6 janvier 1967 quand vous avez appelé votre fils qui était couché. Que s'est-il passé ce jour-là ?

(Le père) – Ah ! Moi je suis sorti, je suis sorti dehors de l'écurie... pour voir le bétail, quoi ! Alors j'ai vu cette lumière là... à 50 mètres même pas... à 3 mètres de la maison. Je me suis dit qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que c'est que ça ? Vite je suis venu chercher une lampe de poche, et je dis... tu vas passer par derrière pour voir ce que c'est... oui ! Ah ! Quand je suis passé par derrière ça m'a suivi... ça m'a suivi tout le long de la route...

- Le plan reconstitue la chronologie des événements que nous avons vérifié sur les lieux.

- Ça m'a suivi, sur 50 mètres environ... à peu près... et alors il y avait un passage où je voulais aller passer, moi... pour passer par derrière. Alors ça me suivait tout le long, tout le long, tout le long... moi je me suis arrêté là où je voulais passer par derrière et le machin s'est arrêté là... sur le passage... je dis maintenant... ce n'est pas la peine d'insister... je peux pas passer.

- C'était gros à ce moment-là ?

- Oh oui... environ 1m50 de diamètre.

- De la même couleur blanche ?

- Oui, de la même couleur... oui.

- Ça n'éclairait pas le sol ?

- Non, non, non... non, non... c'était lumineux... lumineux mais ça n'éclairait rien du tout.

- Est-ce que vous avez senti que ça dégageait de la chaleur ?

- Oh non ! Non, non, non. Je n'ai rien senti.

(Le fils) – Celle que j'ai vu moi ne faisait pas 1m50... 1m20 au maximum !

(Le père) – Alors je suis revenu, et la boule est repartie en arrière jusqu'à la maison, comme la première fois.

(Adressé au fils) – Alors il vous a appelé à ce moment -à et vous vous êtes levé ?

- Oui, quand il est revenu, il m'a appelé mais moi je n'ai rien vu à ce moment-là.

(Le père) – Ça avait disparu ! Moi je suis resté encore... ça est revenu... ça est revenu après !

(Alors un peu moqueur, au fils) – C'est vous qui l'avez fait partir ? (Rires).

(Le fils) – Quand j'ai regardé, moi je n'ai rien vu sur le coup.

(Le père) – Oui... mais il est reparti...il n'est pas resté... moi je suis resté... je lui ai dit ça est revenu !

(Le fils) – Mais je l'ai vue quelques minutes après... j'en ai vu une qui... enfin... de l'autre côté là-bas de la fenêtre. Elle était partie sur un petit chemin qui monte... et j'ai dit tiens cette fois il y a quelque chose.

- Alors vous êtes redescendu ?

- Alors là, je suis redescendu.

- Vous êtes redescendu parce que vous étiez déjà descendu une fois et comme vous n'aviez rien vu vous étiez remonté ?

- Oui, oui.

- Alors c'est cette fois que vous avez aperçu tous les deux ce fameux Obus ?

- Oh ! Oui, oui !

- Tous les deux ?

- Oui, oui !

(L'aïeule) – Ils sont venus m'appeler pardi... mais...

-Alors ?

- Oh non, non, je n'y suis pas allé, non... ma fille pleurait (La mère de famille). Je lui ai dit : innocente... et alors je... j'ai... je... suis descendue quand même, et puis j'ai vu ce feu... boudu.. (Patois intraduisible dans l'émotion qu'elle revit, on la voit bouleversée au souvenir de sa vision). C'est vrai quand même, on n'a pas l'habitude de voir des feux comme ça, quand même !

- Qu'est-ce que vous avez vu tous les deux ? Qu'est-ce qu'il y avait à ce moment-là ? (Adressé au père et au fils).

(Le fils) – Moi j'ai vu les six boules.

- Que s'est-il passé ?

(Le père) – Ah oui ! Mais ça... moi je suis pas resté... je suis rentré me coucher.

- Vous avez vu l'obus mais vous n'avez pas continué à regarder ? Vous êtes rentré vous coucher ?

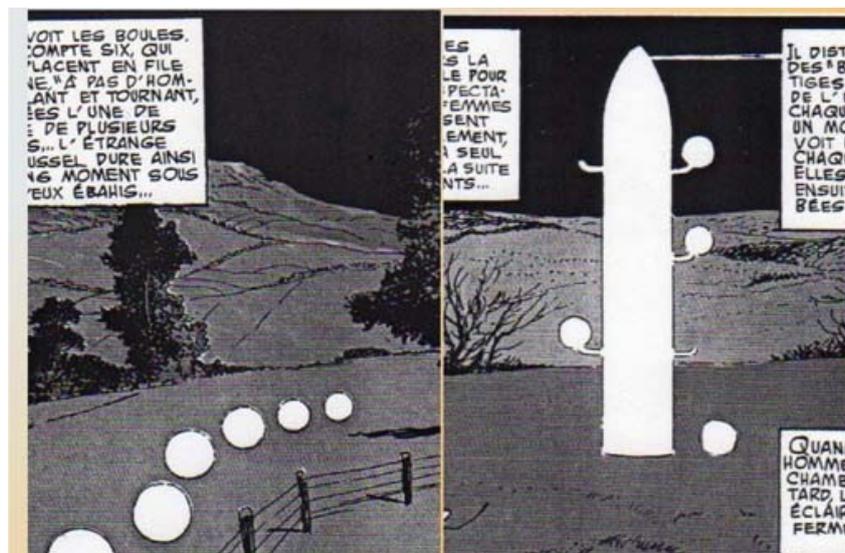
(Le père) – Non, non... je n'ai pas continué la séance... (il rit) Ah, ah, ah !

- Qu'est-ce que cela vous faisait ? Vous avez eu peur ?

- Oh ! J'ai eu l'impression que... euh... euh...

- Quelle impression que cela vous faisait ?

(Le fils) – Il voulait lancer une pierre là, quand il était près (de la boule). Il n'a pas osé.



Extraits de la bande dessinée de Robert Gigi et Jacques Lob 'OVNI – Dimension Autre'

(Le père) – Non... oh ! J'avais bien envie de faire quelque chose, mais...

- Vous avez eu peur quoi, dans le fond ?
- Eh oui ! Sans doute... quand j'ai vu que cela me suivait...
- Vous n'aviez pas votre lampe électrique à ce moment-là ?
- Eh ! Je l'avais à la poche... mais...
- L'avez-vous allumée ?
- Oh non, non, non, non, je l'avais à la poche... je ne m'en suis pas servi... je voulais passer derrière pour aller voir ce que c'était, et j'ai pas pu passer... j'ai abandonné.

(Au fils) – Alors qu'est-ce que vous avez vu à ce moment ?

- Alors moi j'ai vu l'obus avec trois branches de chaque côté.
- Il y avait des branches ?
- Oui... elles étaient droites... exactement comme celles du dessin (Il s'agirait d'un montage photo de Mr J.L.Boncoeur, aurait exécuté d'après les premiers témoignages).
- Et les boules ?
- Trois branches de chaque côté et à un moment donné une boule sur chaque branche... trois boules de chaque côté, cela faisait six boules... il y avait un phare en haut, tout à fait au bout et il éclairait la fenêtre là-haut, il éclairait toute la chambre... j'avais la fenêtre ouverte là en face.
- C'était un rayon diffus ou bien très étroit ?
- Oh, étroit ! Très étroit.
- Et ça éclairait votre chambre ?
- Oh oui ! Je pense bien, j'y voyais comme en plein jour-là.
- Mais alors vous étiez remonté dans votre chambre quand vous l'avez vu ?
- Oui, j'étais remonté dans ma chambre... après.
- Et l'obus était toujours là ?
- Je ne l'ai pas vu repartir ce jour-là ?
- Et il éclairait votre chambre ?
- Oui, il éclairait la chambre... ah ! Par intermittence quand même... il tournait... il tournait.
- Il tournait comme un phare ?

- Oui... des fois il éclairait la chambre voisine là-bas... il tournait... mais là c'était déjà 11 heures du soir, 11 heures et quart par-là, quelque chose comme ça.

- Ce n'est pas drôle ?

(Le père) – Eh non ! On se demande ce que c'est.

(Le fils) – Puis tout à coup, tout a crevé. Tout a crevé, je n'ai plus rien vu. Je ne sais pas si c'était toujours en place. Le lendemain soir je suis sorti le premier et j'ai vu une lumière vert bleu, mais elle était assez loin au ras du sol dans un champ. Mon père est venu et nous avons revu *l'obus* ensemble tous les deux. Il était 21 heures, 21 heure 30 environ. »

Dans cette séquence d'évènement extraordinaire, le fils est confronté avec un phénomène hors normes. Appelé à devenir un témoin important, il n'avait pas attaché un très grand crédit au récit de la soirée du mois de juin 1966 mais étant devenu à son tour spectateur, il va s'intéresser au phénomène ce qui donnera lieu à des *péripéties multiples et imprévues*.



L'ancienne ferme des Lortal à Roumagnac (Fond photo Guy Coat...)



Les principaux témoins étant sa grand-mère, son père, sa mère, puis lui-même étant devenu à son tour spectateur. Il va donc s'intéresser au fil du temps au phénomène, ce qui donnera lieu à des *péripéties multiples et imprévues dont des témoignages oraux enregistrés sur bande magnétique par les enquêteurs, témoignages retrouvés et précieux aujourd'hui, tout au moins pour moi toutefois, pour d'autres aussi !*

De prime abord, important je le répète, il n'avait pas attaché grand crédit aux récits de la soirée du mois de juin 1966 ; sa première réaction avait été telle qu'il considérait que son père avait eu des visions après l'inquiétude de sa grand-mère qui avait vu des feux aux alentours dans la campagne. Sa mère extrêmement émotives avait eu du mal à réaliser les faits, mais quelque temps plus tard, il comprit que derrière ces phénomènes, il y avait autre chose, c'est pourquoi il avait avoué qu'il avait eu la nette impression qu'il se serait passé d'autres évènements si *les boules n'avaient pas compris qu'ils avaient eu tous une peur traumatisante les mettant en danger physique, ce qui avait motivé un long silence de la part des témoins sur cette affaire devant le comportement de l'une de ces boules*, puis surtout se taire, conduite poussée par un sentiment d'insécurité, avant d'expédier une lettre à LDLN.

Par la suite, les phénomènes se sont remanifestés entraînant après son accord, le témoin fils dans une célèbre saga extraordinaire connue du Monde de l'Ufologie. Mais en ce qui concerne les récits de cette nouvelle aventure, ça ne correspond pas à l'achèvement de mon enquête sur l'aventure semblable qui est arrivé à notre cousin André et je crois fermement que je ne saurais jamais l'issue de son histoire puisqu'il est décédé avant, pour moi d'en connaître l'issue. Celle de Robert dit *Roro* a été raconté par le témoin lui-même et écrit dans des ouvrages ou comptes-rendus divers que tout le monde peut lire ou consulter.

Ce qui motivait cette attitude, une chose était certaine, il y avait là quelque chose d'intelligent bien décidé d'agir, à tester, comme barrer la route au père, cette source lumineuse, de lumière froide, se déplaçant au ras du sol, qui barre un passage avec intention délibérée pour obtenir un comportement je dirais craintif. De plus, il y eut un effet par la présence et la vue sur les boules par des animaux. Ce que je ne comprend pas, avec la réaction d'animaux lancé à la poursuite de ces boules sans qu'on y trouvent autre chose *que ce que ce ces chiennes conçoivent de leur vie de chien* :

« (Au Père) – Racontez moi l'histoire des chiennes que vous aviez lancées après les boules ? Vous étiez au-dessus, là ?

- J'étais là, au-dessus... alors les chiennes étaient à côté de la porte, là, à 2 mètres, de l'autre côté de la cour quoi, à 2 ou 3 mètres. Alors moi j'ai vu ce *tapage* là-haut et j'ai dit qu'est-ce que ça va se passer ? Ça va venir peut-être dans la cour ou peut-être dans la maison ? Alors j'ai dit *Aqui pique lou en patois, Aqui pique lou*. Alors elles se sont mis à la poursuite et l'ont suivie jusqu'à...

- Jusqu'au coin de la vigne ?

- Oui, jusqu'au coin de la vigne.

- Mais elles ne se sont jamais approchées trop près quand même ?

- Oh non... 1 mètre 50... 1 mètre à 1 mètre 50.

- Elles n'étaient pas éclairées par la lumière ?

- Non... non, non, non... J'ai vu les chiennes jusqu'aux abords quoi, puis ça a disparu d'un seul coup et les chiennes ont *quitté d'aboyer*. »

Curieusement, les chiennes ne paraissaient pas avoir été effrayées semblant percevoir qu'il y avait là rien d'anormal, ce qui semble important de mettre en évidence. Et puis suivent ce que la famille appelle les manœuvres d'un *obus*.

La soirée du vendredi 6 janvier 1967 avait été le prélude à cette série d'observations extrêmement proches dont le point le plus important avait été le mercredi 11 janvier 1967. Le samedi 7, le lundi 9, le mardi 10 janvier, comme un *obus* et les boules avaient été revus d'assez loin sans incident notable. A la reprise de la conversation avec le fils, les enquêteurs apprennent que l'objet *obus* s'était déplacé et qu'il y en avait peut-être eu deux :

« - Le mercredi j'ai vu l'*obus* alors depuis la maison... Je ne sais pas si c'était le même, car avant de prendre la voiture, il était là-bas (*à l'ouest*) et quand j'ai pris la voiture, il était ici (*au nord*)... je ne sais pas si c'était le même.

- Alors expliquez-nous cela en détail. Le mercredi vous avez vu l'objet à l'emplacement approximatif où vous aviez vu les autres ?

- Oui, de toute façon je sortais chaque soir et je les voyais à l'époque tout le temps.

- C'est ça, oui, vous le voyiez sensiblement toujours au même endroit ?

- Oui.

- Sauf le mercredi.

- Si, le mercredi aussi je l'ai vu... là je suis sorti, et il y avait une boule qui montait le long du petit chemin là-bas... et elle s'est arrêtée sur la route, au milieu de la route. Là je suis revenu à la maison, je suis monté à la chambre là-haut, et j'ai vu la boule... elle était toujours au milieu de la route. Là j'ai eu l'idée de prendre la voiture... »

Au cours des discussions, le fils fait part que dans cette campagne, la nuit venue, les gens se couchent tôt, par habitude, par la fatigue des travaux de ferme et que les loisirs du soir devant un poste de télévision n'est pas

le fait de tout le monde à cette époque. Les phénomènes commencent donc à apparaître que lorsque les lumières des habitations proches sont éteintes provoquant la nuit complète.



Extraits de la bande dessinée de Robert Gigi et Jacques Lob 'OVNI – Dimension Autre'

Une boule a été poursuivie en voiture et avec le fils, le conducteur, les enquêteurs refont un trajet en voiture sur trois kilomètres de route environ :

« - Racontez-nous ce qui s'est passé exactement ce soir-là.

- Alors j'ai pris la voiture, et j'ai vu la boule... qui sortait du petit chemin. Elle était au milieu de la route... et la boule elle s'est mise en marche. Elle suivait la voiture à la même vitesse que moi.

- Elle suivait ou elle précédait ?

- Elle était devant.

- Elle vous précédait...

-... elle me précédait... oui. (*La voiture roule*). Et alors c'est en face de ce piquet, là-haut, que vous voyez que j'ai aperçu l'obus... là... je m'étais arrêté exactement à cet endroit. J'ai arrêté le moteur... et je regardais l'obus ... je le voyais là... tout à fait à ma gauche... là... il était... il était... il était... il m'apparut très grand !

- Avant l'étang ?

- Non juste là ! Non, à 10 mètres disons de... là.

- De quoi ?

- A 10 mètres du... de ce piquet-là... à 10 mètres à peu près un peu plus là-bas.

- Mais alors il était plus grand que l'arbre ?

- Oh ! Il était... il était très grand... et la boule que je suivais elle s'était arrêtée là-haut... presque au bout de la route.

- Cet arbre là-bas à côté de l'étang vous le voyez... et les trois autres là en face de l'étang vous les voyez ?

- Les trois arbres oui... et j'ai aperçu la boule là-bas... il y avait une boule... une boule blanche... la même (*semblable*) que je suivais... elle était au-dessus de l'étang là-bas. Et au bout de quelques instants là, elle est arrivée, et ça m'a fait l'impression qu'elle rentrait dans l'obus.

- Où situez-vous l'obus par rapport aux trois arbres et à l'autre isolé là ?

- Il était... heu... de là où je suis en face de l'arbre seul, voyez.
- *A côté de l'arbre seul ?*
- En face.
- *Celui qui est en face entre la marre et ici ? (Les hésitations dans les réponses proviennent du fait que les questions posées avaient trait à des repères lointains).*
- Oui, oui.
- *Il était aussi haut que l'arbre ?*
- Ah ! Il était beaucoup plus haut... beaucoup plus haut, oui !
- *Il ne touchait pas terre ?*
- Eh... j'ai l'impression qu'il ne touchait pas terre... et c'est au moment où...où j'ai déclenché la portière qu'il est devenu très lumineux... il s'est mis à siffler e il a *foutu* le camp.

(Après avoir pénétré dans le pré)

- *Entre le sol et l'obus il y avait 2 ou 3 mètres ?*
- Oh non ! Attendez... il y avait 2 mètres... disons.
- *La hauteur d'un homme ?*
- Oui.
- *Mais alors il était à 30 mètres de la voiture ? Si près que ça !*
- Ah oui.
- *Cela fait 25... 35 mètres à tout casser !*
- C'est ça, oui... il est parti dans cette direction là-bas vous voyez.
- *Ah bon ! Mais alors il dépassait toutes les crêtes qui sont au fond là-bas ?*
- Oh oui ! Oh oui... oh là, là ! »

Une évaluation des distances donne approximativement :

- Distance de la voiture 35 mètres environ.
- Largeur de l'engin 2 à 2 mètres 50 environ,
- Hauteur au-dessus du sol 2 mètres environ.
- « *Mais si près que ça, tout de même vous deviez pouvoir évaluer sa hauteur ?*
- Il m'a paru immense. »

Par rapport à un arbre en bordure de route, le témoin évalue la hauteur de l'objet et les enquêteurs concluent que l'obus devait avoir une hauteur de 13 mètres environ.

« - *Alors décrivez nous cet obus que vous avez vu à ce moment-là. L'obus qui était à 35 mètres de vous... avant d'ouvrir la portière, (Précisa monsieur Chasseigne)*

- L'obus était très lumineux, pointu au bout... et il y avait un halo marron... ou un phare marron... tout autour.
- *Au sommet ?*
- Au sommet, oui.
- *Il y avait des boules autour ?*
- Heu... y avait pas... y avait pas les bras, non là autour... et il y avait la boule qui était sur la mare que j'ai vu arriver très vite et j'ai l'impression... elle m'a fait l'impression qu'elle rentrait dans *l'obus*... ça je ne peux pas le certifier.
- *Le halo marron que vous signalez, il y était au début quand vous êtes arrivé ou s'est-il allumé après ?*

- Ah non, non ! Il y était, là. Quand je l'ai regardé il y était le halo marron il était au bout, oui !
- *La couleur de l'obus était blanche ?*
- Blanche, oui.
- *Comme les boules ?*
- Oui... mais beaucoup plus brillant... il était beaucoup plus brillant.
- *Et à la base est-ce que vous avez remarqué quelque chose à la base ?*
- Quand il est parti, oui.
- *Et avant, rien ?*
- Avant... rien. Quand il est parti il m'a paru comme une buée... une buée verdâtre ou bleue...
- *Il partait debout... verticalement ?*
- Une légère buée... alors ça c'est juste au moment du déclat de la portière... exactement... il est devenu très lumineux et il s'est mis à siffler comme une voiture quand elle fait grincer les pneus. C'est un bruit pareil... et en même temps il est devenu très, très lumineux, et il est parti à une vitesse incroyable.
- *Et il est parti comment ?*
- Il s'est incliné.
- *Il s'est incliné ? Il est d'abord parti verticalement et il s'est incliné ?*
- Non, non, il n'est pas parti verticalement, non. Il s'est incliné et il est parti comme ceci, en montant comme cela.
- *Selon une trajectoire rectiligne ?*
- Oui.
- *Vous avez pu le voir s'incliner ?*
- Oui, oui. Il s'est penché avant. Je l'ai vu quand il s'est penché.
- *Il a basculé ?*
- Oui, basculé ! Ça je l'ai remarqué... il a fait un tour sur lui-même (*Un pivotement sur la base*). Il a... il a basculé sur un côté. Je l'ai vu, il est parti, voyez, comme ceci... comme ceci.
- *Il était immobile comme ça au sol, incliné... à 45° ?*
- Oui. Il était comme cela, il a fait comme ceci... pas comme ceci.
- *Autrement dit il n'était pas axé sur sa trajectoire. »*

Bien plus tard, Monsieur Chasseigne analysant cette particularité de la phase d'envol de l'obus fait remarquer qu'il n'y avait à l'époque aucune possibilité de référence connue par rapport à d'autres témoignages concernant les décollages de fusées sachant qu'un engin semblable s'envole verticalement et à une altitude prévue bascule pour se lancer sur une trajectoire déterminée. Or le témoin fils semble bien décrire que ce qu'il a vu réellement.

« - *Donc l'obus s'est incliné, il est parti, et puis vous aviez toujours la boule qui vous attendait devant.*

- Eh oui ! La boule elle était...

- *A combien de distance ?*

- Oh ! Elle était... voyez... à peu près, vous voyez la borne là-haut... elle était à peu près là haut en face de la borne... à côté de la borne... vous voyez.

Et j'ai redémarré parce que là, je ne me rappelle plus si j'avais arrêté le moteur ou pas... enfin je suis reparti... et la boule là... j'ai fait une dizaine de mètres et la boule a avancé de nouveau. »

Vérification faite, la distance vers la borne évaluée avec la voiture de Monsieur Chasseigne est d'environ 150 mètres de la position de la voiture du témoin ce soir-là.

« - Je continuais à rouler et sur ce morceau-là je roulais à 70 km/à l'heure... c'était la nuit.

- *Cette boule mesurait 1 mètre 20 de diamètre ?*

- Oui, 1 mètre 20, maximum.

- *Elle n'avait pas changé de couleur ?*

- Non, non.

- *(Tout en roulant) Et à quel endroit vous avez fait la pointe de 100 km/à l'heure ?*

- Plus haut... je vous montrerai... j'étais entre 100 et 105 au compteur et elle gardait toujours la même distance, la boule.

- *Ça c'était le mercredi 11 alors ?*

- Le mercredi, oui... alors là, c'est à partir de là que j'ai piqué une pointe avec la voiture... et la boule gardait toujours la même distance. Là, je roulais bien à 100 avec ma voiture.

(En accélérant) – Vous avez du rouler longtemps ?

- On non ! Quelques secondes... et quand je ralentissais, la boule ralentissait également.

- *Et la boule était toujours devant, à la même distance ?*

- Toujours à la même distance.

- *Toujours à 150 mètres ?*

- A 150 mètres.

Arrivé au carrefour avec la route nationale, une rencontre s'effectue avec un engin volant en forme de soucoupe surmontée d'une sorte d'une verrière en demi-lune.

- Alors là, c'est alors que je suis arrivé là que le moteur s'est arrêté... et j'ai vu arriver la *soucoupe* là-bas... qui arrivait de là-bas.

- *Alors vous vous êtes arrêté où ? Sur le bas-côté ?*

- Oui, je me suis arrêté là, à 25 mètres à peu près de l'intersection avec la route nationale. Alors le moteur de la voiture, il s'était arrêté là-haut, et je suis descendu jusqu'ici au point mort.

- *Phares éteints ?*

- Phares éteints, oui... alors tout s'est éteint d'un coup, le moteur, les phares... j'ai tiré sur le démarreur, il n'y avait rien.

(Également le plafonnier, raconté une autre fois, car les confidences ont été dites au fil du temps, je le répète).

- *Et la boule était toujours devant ?*

- Et la boule elle s'est plantée là, au milieu de la route nationale, vous voyez là-bas, à peu près au milieu...

(La boule avait ensuite sauté le fossé et s'était arrêtée dans le champ à droite de la voiture et à environ quatre mètres, c'est alors que le témoin a été pris de panique car...)

- ... et j'ai aperçu la soucoupe... elle descendait... elle descendait... elle s'est enfoncée là...

(L'objet dont la forme lui était inconnue, il l'a décrit comme étant un plat ovale dont la présence soudaine le paniquait)

- *Elle était où cette soucoupe ?*

- Disons à vingt mètres sur la droite... sur le pré... elle est restée à 3 ou 4 mètres du sol... elle avait la taille d'une 404 (Berline Peugeot)... peut-être un peu plus grande. Et puis il y avait un phare... en arrière.

- *Il y avait un phare en arrière ? Dans le sens de la marche ?*

- Oui.

- *Autrement dit, quand vous l'avez vu arriver, le phare était de l'autre côté ?*

- De l'autre côté, oui.
- *De quelle couleur ?*
- Rouge.
- *Alors sur le dessus et face à vous...*
- ... Sur le dessus il y avait deux dômes...
- ... *face à vous, ils étaient côte à côte dans le sens de la marche ou bien à la queue leu leu... en tandem... ou bien...*
- ... les deux dômes... heu... il y avait alors, si vous voulez... celui qui était devant, à droite, et il y avait un autre dôme alors derrière, à gauche.
- *En diagonale alors ?*
- Oui, c'est ça, oui.
- *Ils marchaient en diagonale par rapport à l'ovale de l'engin ?*
- Oui.
- *Par rapport aux dômes si vous voulez, le phare arrière entre les deux ?*
- Oui... si on veut, oui.
- *Et ces dômes vous les avez figurés pointus sur vos dessins. Ils étaient pointus ou bien...*
- ... ils n'étaient pas pointus, non.
- *Arrondis ?*
- Ils faisaient... euh... comme ceci, là. Ils montaient et redescendaient un peu.
- *Et à l'intérieur vous avez vu quelque chose ?*
- Alors à l'intérieur... ça m'a paru être éclairé en vert... à 'intérieur... l'intérieur des deux dômes... et j'ai aperçu... mais enfin là je n'en suis pas sûr... c'était très sombre, on aurait dit qu'il y avait une sorte de brouillard, ou à l'extérieur ou à l'intérieur, je ne sais pas. Et il m'a paru voir deux... enfin... *j'ai vu comme deux personnages, quoi... des êtres humains quoi... des cosmonautes. Ils avaient des combinaisons comme des aviateurs. Alors blanc sur vert.*
- *Deux silhouettes ?*
- Oui... deux silhouettes, oui... mais je voyais... c'était très flou.
- *Ça ne remuait pas ?*
- Non, non.
- *Il y avait une forme de tête aussi ?*
- Oui... ils avaient certainement un casque.
- *Il y avait une forme de tête qui était visible ?*
- Oui.
- *On ne voyait pas les yeux, on ne voyait rien ?*
- Non.
- *Et vous avez vu leur combinaison ?*
- C'était flou... oh oui, oui, oui. C'était blanc sur le vert et l'intérieur c'était... il m'a paru éclairé en vert, l'intérieur.
- *Et la soucoupe est restée immobile ?*
- Elle balançait. Comme ceci : de droite à gauche.
- *En tangage ?*

- Quand elle arrivait... qu'elle descendait... elle descendait comme ceci, là.
- *Mouvement de roulis ?*
- Oui, et en avant et en arrière, comme ceci...
- *Mouvement de roulis et de tangage. Les deux ?*
- Oui... et elle est restée là quelques... je sais pas... quelques secondes peut être.
- *Vous aviez les portières fermées pendant ce temps-là ?*
- Oui, oui... j'avais dû ouvrir la vitre je crois... ou alors c'est après coup quand elle a été partie que j'ai ouvert la vitre... et alors là j'ai senti une vague de chaleur et je me suis senti presque... je ne pouvais pas remuer ni un bras, ni un rien pendant que ça m'a duré là, quelques secondes.
- *Une paralysie ?*
- Une sorte de paralysie... oh ! Je sais pas si c'était la frousse ou quoi, parce que là j'ai eu peur.
- *Et cette chaleur-là, c'était un rayonnement ?*
- Il y a cette plaque là-bas que vous voyez, je l'ai entendue... elle... je la voyais remuer cette plaque là-bas.
- *La plaque d'indication ?*
- Oui.



Robert à l'emplacement où il a reçu la visite des... visiteurs – Extrait vidéo

Enquête Georges Metz - Gérard Deforge – Jean Claude Venturini

Curieusement sur l'extrait vidéo un défaut représente une lueur jaune... encore une coïncidence ?

- *Elle vibrait ?*
- Elle vibrait, oui, c'est ça !
- *Et celle-ci, il y en a deux, une en face sur le même côté, l'autre à gauche de l'autre côté de la route. C'est celle à gauche qui vibrait ?*
- Je ne sais pas... je la voyais, l'autre... il m'a semblé la voir remuer la plaque là-bas.
- *Avez-vous entendu du bruit ?*
- Un sifflement au départ.
- *Un sifflement du même ordre... de la même fréquence que l'obus ?*
- Moins aigu.
- *Moins aigu ?*

- Alors avant, quand elle est partie, elle a monté peut-être à 40 ou 50 mètres ; elle est redescendue d'un seul coup...
 - *Est-ce que c'était modulé comme sifflement ? C'était la même fréquence. Ou bien ?*
 - Non, ça a commencé lentement, ça s'est amplifié.
 - *Quand elle est redescendue est-ce qu'il y avait une amplitude dans le bruit ?*
 - Ça, je peux pas le dire... mais enfin... avant de partir je l'ai vue...elle est montée à 50 mètres peut être et alors elle est descendue d'un seul coup, comme si elle tombait... et elle s'est arrêtée là d'un seul coup à 2 ou 3 mètres du sol... et alors elle est repartie vers l'est toujours à une allure formidable.
 - *Et quand elle est partie est-ce que la coloration a changé ?*
 - Elle est devenue... c'est devenu lumineux tout autour... comme du feu.
 - *C'est devenu lumineux au moment du départ et de quelle couleur ?*
 - Blanc... blanc jaune... blanc jaune... blanc tirant sur le jaune.
 - *Dessous ?*
 - Tout le tour... toute la soucoupe...
 - *Un halo qui emprisonnait la soucoupe, si vous voulez ?*
 - Oui.
 - *Et les phares ? Vous aviez laissé le contact ? Ils se sont allumés tout seuls ?*
 - Oui, et le démarreur a marché et la voiture a remarché normalement.
 - *Quand vous avez remis en route le démarreur a bien fonctionné ?*
 - Oui, tout a bien marché.
 - *Vous avez du avoir une frousse terrible ?*
 - Oui.
 - *Et votre montre après (Pris par ses propres souvenirs, il n'a pas répondu et a repris le sujet de la conversation. Il confia par la suite que sa montre fonctionnait normalement).*
 - Et j'ai senti une vague de chaleur aussi... comme s'il avait fait chaud.
- (Pourtant au mois de janvier le soir...)*
- *Justement ce rayonnement comparé par exemple à une exposition au soleil en plein midi. Est-ce du même ordre ou plus ?*
 - Oh, c'est très intense, une vague de chaleur très intense.
 - *Vous sentiez que ça vous pénètre ? De l'intérieur ou bien c'était l'air ambiant qui vous paraissait chaud ?*
 - La peau... la peau du visage, là... il m'a semblé que j'avais le visage en feu.
 - *Ce n'était pas l'air c'était donc quelque chose d'interne. Ce n'était pas l'air ? Vous ne sentiez pas de bouffée d'air ? C'était la peau ?*
 - La peau, oui. »
- Il est à remarquer que le *cousin* André, de Sauveterre avait ressenti le même effet sur son visage, qui lui avait provoqué comme des brûlures suivies de lamelles épidermiques desséchées qui s'étaient par la suite détachées, avant que la peau de son visage redevienne normale. Était-ce un effet d'un rayonnement, rayonnement calorifique, électromagnétique, ondes d'une certaine fréquence sur une surface externe non protégée par des vêtements ?
- « - Là, quand elle est remontée à cinquante mètres, qu'elle est redescendue, j'ai cru qu'elle allait se casser la figure... là... j'ai dit ça y est, elle y va...et elle s'est toujours arrêtée à 3 mètres du sol et elle est repartie.
- *Brutalement ? Ou alors avec un petit amortissement ?*

- Non, non ! Elle s'est arrêtée brutalement, d'un seul coup... toc !
- *Il n'y a pas d'inertie à ces engins. C'est extraordinaire !*
- Oui, et alors moi j'ai cru qu'elle allait tomber et j'ai dit : Cette fois, elle y va.
- *Et à partir de quel moment vos phares se sont allumés ? Elle était partie, vous ne la voyez plus ?*
- Oh ! Non, elle était très loin... elle était repartie, je l'ai vu partir là-bas à une allure... et elle est montée.
- *Alors elle est venue si l'on veut en direction de... Nord, Nord-Est.*
- Elle est partie voyez elle était comme ça voyez, elle s'est inclinée un peu comme ça, elle est partie comme ceci... comme si elle glissait en travers...
- *En travers, les dômes en travers ?*
- En travers, oui... quand elle est montée à 50 mètres il n'y a pas eu de point mort au bout de sa montée, elle est redescendue sans arrêt... elle a redémarré en tournant... en tournant sur sa gauche... elle est partie vers l'Est à une allure fantastique.
- *Et dès qu'elle est partie, la bouffée de chaleur a disparu ?*
- Oui. Tout est rentré dans l'ordre à ce moment-là.
- *Dans quel état vous sentiez vous à ce moment- là ? Soulagé ?*
- Soulagé, oui... et les phares se sont allumés de nouveau... j'ai tiré sur le démarreur et elle est partie du premier coup, la voiture.
- *Vous avez essayé de voir où elle était partie ou bien vous vous êtes débiné ?*
- Ah non ! Je suis rentré chez moi.
- *Cette plaque faisait un brut métallique vous disiez ?*
- Ah elle vibrait ! J'en suis sûr... elle vibrait cette plaque...
- *Ce sont les mêmes plaques qui étaient là à cette époque ? Elles ont été changées depuis ? (Trois ans ont passé).*
- Je ne crois pas, non. »

Le témoin oublie de dire dans l'enregistrement, qu'avant de pouvoir rentrer chez lui, il s'est retrouvé transi de froid et hébété, dans le fossé qui bordait la route !

Au retour vers la ferme, discussion sur l'emplacement de l'obus au soir de la *visite de la soucoupe* :

- « - *De votre fenêtre s'il y avait eu deux obus vous auriez pu voir les deux ?*
- Oh oui ! Peut-être, mais je n'en ai vu qu'un.
- *Quand vous êtes parti de la voiture il n'était pas placé à cet endroit, l'obus ? Ou si ?*
- ... hum...
- *Quand vous êtes parti chasser la boule vous aviez vu l'objet avant, oui ?*
- Oui, oui... oui.
- *A cet emplacement ?*
- Il était placé là.
- *Donc il n'était pas au même emplacement que les jours précédents ?*
- Oh non !
- *Mais le mercredi vous ne l'aviez pas vu non plus au début, au même emplacement que d'habitude ?*
- Ah non ! Je l'ai vu arriver même ce jour-là.
- *Vous l'avez vu arriver ?*
- Je l'ai vu arriver, oui !

- Vous l'avez vu arriver et était-il incliné aussi de la même façon ?
- Incliné, oui.
- Incliné par rapport la verticale ?
- Oui. Je l'ai vu arriver, oui... et très lentement.
- Et pour se poser, comment a-t-il fait ?
- Je l'ai vu arriver, il arrivait du Nord, du Nord-Ouest peut-être, et il zigzaguait à droite et à gauche.
- Il zigzaguait ?
- Il zigzaguait comme... je sais pas moi... comme une mouche.
- A ce point-là ?
- Non quand même... on aurait dit... je sais pas moi... des fois il faisait des écarts à droite ou à gauche. »



Avant d'interroger les témoins afin d'enregistrer leurs témoignages sur bande magnétique, il est évident que les enquêteurs avaient auparavant parlé avec les témoins. Il est passé sous silence d'autres faits par oubli d'enregistrement, nombreux faits durant cette longue période d'observations. Parfois, on pourrait penser vu la transcription que ce sont ces enquêteurs qui *soufflent* les réponses aux témoins après les questions. Non, car qui ne s'est pas trouvé embarrassé devant un micro pour répondre à des interrogations ? Par contre connaissant en partie à l'avance l'aventure du témoin l'enquêteur essaie de l'aider à raconter pour qu'il apporte des précisions. Pourquoi le témoin fils a-t-il eu l'idée de prendre sa voiture pour poursuivre une boule ? Il a avoué que ça lui était venu comme ça, brusquement, une idée subite naturelle, faite sans réfléchir ou bien... peut-être provoquée, mais pourquoi ! Qui sait ?

« - Maintenant nous allons parler de ce qui s'est passé après ces observations. Vous m'aviez dit que sitôt après vous aviez eu une crise de sommeil ?

- Enfin... quelques jours après.
- Quelques jours après ? L'observation a eu lieu début janvier et vous avez eu la crise du sommeil à quel moment ?
- Disons... je ne sais pas... une semaine après environ. Cela m'a pris le mardi suivant peut-être. Je ne rappelle plus exactement le jour.
- Que vous est-il arrivé ?
- Euh... puis cela ne m'est pas arrivé d'un seul coup non plus, c'est venu progressivement, ça aussi, je crois...
- Ah bon ?

- Et c'est reparti progressivement également, à la mi-mars c'est reparti... mais alors là... je vous dis... j'aurais dormi au moins je ne sais pas... peut-être vingt heures sur vingt-quatre. De toute façon je dormais au moins dix-huit heures sur vingt-quatre.

- *Et vous n'avez pas consulté un docteur ?*

- Oh mes parents me le disaient... je n'ai jamais voulu le faire.

- *Ils ont du s'inquiéter vos parents ?*

- Ils s'en inquiétaient, oui... à la fin ils s'en inquiétaient, oui... mais ça, il fallait que je dorme, il n'y avait pas à tortiller... et quand ça me prenait, il fallait que... je ne pouvais plus tenir debout.

- *Et quand vous étiez éveillé, vous vous sentiez comment ?*

- Normal, oui.

- *Normal, pas affaibli ?*

- Non, non, pas affaibli.

- *Normalement quoi ? La seule différence était que vous dormiez davantage ?*

- Normalement, oui. Je dormais, oui. Je dormais... énormément, oui... ça ne m'était jamais arrivé.

- *En somme, cela vous a pris du 15 janvier au 15 mars, cela fait deux mois. Deux mois complets ? C'est énorme !*

- Ce que je sais, c'est qu'il fallait que je dorme... il fallait que je dorme.

- *Est-ce que vous avez essayé un jour de résister au sommeil ?*

- Le dimanche, oui... je résistais jusqu'à 7 ou 8 heures, le soir, pas plus... je me serais endormi au volant. Ah oui ! Oh là là... et en prenant du café. »

Contrairement au peu de loisir du dimanche à profiter, où les jeunes à la campagne rentraient tard, généralement au matin du lendemain.

« - Il y a autre chose qui... mais ça, je ne sais pas comment je peux expliquer ce truc là... il me semblait... je sais pas comment vous dire ça... je conservais ma conscience mais je ne pouvais ni bouger un bras, ni un doigt, ni une jambe, ni rien... pendant quelques secondes quand ça me prenait. »

Le temps compté en secondes repose sur une quantité variable de temps qui prend une valeur quelconque dans les explications du témoin. Temps indéfini, un certain temps serait peut-être plus approprié mais il n'est pas question d'interpréter ce précieux enregistrement sur bande.

« - *Pendant le sommeil ?*

- Surtout le matin, à quatre ou cinq heures du matin.

- *Quand vous dormiez ou que vous étiez éveillé ?*

- Quand j'étais éveillé... tout à coup je parlais comme... je sais pas moi... je me laissais aller... je parlais mais au bout de quelques instants je ne pouvais plus remuer, ça ne remuait pas... je conservais ma conscience, je conservais l'esprit.

- *Ah bon !*

- Ça m'est arrivé je crois, deux ou trois fois ce truc... je ne voyais absolument rien... si, je conservais la conscience, l'esprit et il me semblait, je sais pas, il me semblait que je flottais à... je ne sais pas moi... c'est difficile à dire...

- *Vous voguiez ?*

- Non, il me semblait que l'esprit était hors de mon corps... je ne sais pas comment vous expliquer ça... c'est difficile à expliquer... et j'essayais de commander mais je pouvais pas, j'étais comme mort, quoi ! Pourtant j'avais la conscience.

- *Vos membres n'obéissaient plus ?*

- C'est ça, oui... et la deuxième fois j'ai eu peur quand j'ai eu ça... j'ai dit cette fois tu es paralysé !

- *Vous avez essayé d'appeler ?*
- Mais je pouvais pas, même pas parler, je pouvais pas remuer, rien. Je conservais l'esprit, la conscience, c'est tout.
- *Le corps ?*
- Il me semblait que je flottais au-dessus de mon corps. C'est difficile à expliquer, ça.
- *Vous n'aviez pas l'impression de vous voir... étendu ?*
- Ah non !
- *Ça n'a pas été un dédoublement, hein ?*
- C'est difficile à expliquer, ça... je l'ai vécu... mais pour l'expliquer, c'est très difficile... je ne sais pas comment vous dire ».

La transcription de la bande d'enregistrement est fidèle à son écoute, et il faut savoir que le témoin fils en a fait trois fois le récit toujours le même *avant sa grande et autre aventure, aventure qui est une autre histoire*, qu'il a dû cacher pendant de nombreuses années *avant d'être autorisé* à en parler plus précisément lors de réunions et repas Ufologiques. La première fois par lettre, une seconde fois à un enquêteur Monsieur Dupin de la Guérinière, puis l'enregistrement sur bande effectué par Monsieur Chasseigne. Il est certain que la validité de son témoignage est affaiblie car seul témoin de ses observations extraordinaires et irrationnelles, mais il y a eu d'autres témoins, peu nombreux sans entrer dans les détails tout au moins de phénomènes hors norme et bizarres d'autant plus que sans véritable preuve, ces témoignages sont faibles et difficiles à faire avouer, cela se comprend facilement à moins d'être obtus.

Ceci a donné quelques témoignages et enquêtes au voisinage et puis plus tard. Monsieur V. au mois de juin 1967 veillait une de ses vaches qui s'apprêtait à vêler. Il avait vu tard dans la nuit une forte lumière qui descendait vers deux cents mètres derrière les maisons voisines à la sienne. Elles n'éclairaient pas mais était très lumineuses de couleur jaune feu.

Monsieur X. qui « ... un soir vers 22 heures, j'étais allé chercher un tricot que j'avais oublié là où je faisais mes pommes de terre. C'était derrière près de la maison des voisins lorsque *Untel* qui était à sa fenêtre au premier, me fit remarquer qu'il y avait des feux qui se promenaient, il croyait que je les regardais vu qu'il y en avait pas loin de chez moi. Je suis allé prendre mon tricot mais... je n'ai pas vu de feux. »

Madame Z. avait aperçu une lumière : « - *De quelle couleur était cette lumière ?*

- Elle était jaune, couleur feu... comme un feu quoi... la flamme comme il y a du feu... crème, un peu crème. »

Aurore G. qui m'a affirmé qu'en l'année 2011, le 1^{er} mai, que depuis sa nouvelle maison située de l'autre côté de la route devant l'ancienne ferme des parents de *Roro*. qu'au bas de la colline où elle se trouve, m'a dit que l'une de ses tantes avait vu plusieurs fois des lumières bizarres se poser dans un pré en forme de cœur, attendant à une ancienne commanderie avec un moulin sur la rivière.

Le 5 juin 2015, nous recevons un message de *Roro* ce qui avait donné lieu à un échange entre *Mousquetaires de l'Ufo* :

« ... nous sommes tous des chercheurs de lumière et de vérité. Par les expériences parfois dures nous voulons nous rapprocher de la source première, le retour à l'immatériel éternel. Le big-bang se déroule en permanence, la création continue, tout comme la réintégration de systèmes planétaires entiers. Imaginons mentalement qu'il n'existe aucun univers, aucune création, aucun vide, aucun espace, seule la source première, ce que l'on appelle Dieu, ou pour d'autres le grand architecte de l'univers, alors est la conscience, elle est énergie, elle est l'intelligence, elle est le vide, elle est la force, elle est l'amour, elle est la bienveillance, elle est l'ordre et l'organisation, elle est l'espace, elle est la lumière, elle est le feu, elle est la matière, de l'atome à la matière la plus dense, elle pénètre tout ce qui est visible et invisible, elle est le flux et le reflux, si à ce moment-là vous remettez la création vous vous rendez compte qu'elle pénètre et anime tout.

La recherche du point zéro, le point de jonction entre la conscience et la force agissante, est le passage qui consiste à s'harmoniser en créant les conditions favorables pour se connecter à cette source. dans toutes les époques et dans tous les univers cette recherche a eu lieu. Certains y arrivent par un travail personnel, pratique de méditation, d'autres par les arts de combats ,d'autres par le chamanisme, d'autres par le yoga, bref chacun doit trouver sa méthode de travail. Ou que nous soyons nous pouvons la trouver, le chemin est long, difficile, rébarbatif. Il demande des sacrifices personnels poursuivis pendant de nombreuses années avant d'obtenir quelques résultats encourageants dont il convient de ne pas s'en glorifier, mais seulement les observer, et plus longtemps encore avant de commencer à réaliser le grand-œuvre individuel. Seuls le travail et le silence sont de mise , ne rien attendre, ne rien vouloir se prouver, ni prouver aux autres, cela retarde la progression et peut même l'arrêter, ne pas se disperser.

Je ne sais pas si mon écrit est vraiment une révélation, pour ma part je ne le pense pas, d'autant plus que avant de l'écrire, je n'étais pas très inspiré, et ne sachant pas ce que j'allais écrire, mais il m'a suffi que je m'assois devant mon ordi et que j'avais hâte de pianoter rapidement jusqu'à la fin, d'un seul coup, ensuite en relisant je me suis rendu compte que ce que j'avais écrit spontanément me correspondait vraiment... »

Etonnant que Robert a eu le besoin d'exprimer spontanément ce qu'il avait ressenti au travers de son vécu à un moment donné et témoigner de l'expérience spirituelle qu'il était en train de développer depuis qu'il faisait ses exercices. Il n'était pas le premier à dire des choses comme ça parmi les contactés. Il n'est pas nécessaire de le prendre au premier degré, comme si c'était du catéchisme. Dieu est un gros mot propre à chacun qui y met ce qu'il réalise au moment de ce qu'il vit. Nous ne pouvons pas nous mettre à sa place pour trouver un autre mot. Il ne faut pas chercher plus loin que ce que les mots veulent dire, au sens littéral de la formulation. Ce que nous trouvons intéressant et hautement crédible chez Roro, était les multiples éléments originaux et complètement décalés qui composaient sa personnalité, ce qu'il nous confiait, ce que nous pouvions vérifier, ses ressentis et autres particularités concernant ce qui l'entourait, ceux qui l'entouraient, et les circonstances de sa vie, dont, encore là aussi, nous avons pu vérifier les indices de crédibilité que nous pouvions évaluer. Indices de crédibilité, une expression que j'affectionne ! Tout comme pour Charles Provost, effectivement, y compris on propre parcours, qui est résumé dans cet ensemble d'écrits formalisés.



Mais devant tout cela il fallait rester très humbles, reconnaissant la masse de pièces qui manquaient au puzzle. Mais les quelques pièces de ce puzzle à notre disposition, on essayais de les ordonner au mieux, afin d'essayer de toujours avancer dans ce brouillard intellectuel.

Je pensais connaître, comme je l'ai mis entre parenthèses *Roro* que je différenciais de Robert, je l'ai déjà dit, mais comme mon expérience Ufo m'avait rendu méfiant, il m'avait beaucoup parlé des illuminatis et ce que je ne pouvais pas avaler, était comme une sorte de nouveau catéchisme que je n'admettais pas tout comme aucun autre ! Je ne me serais jamais mis à genoux devant qui que soit en ce genre, ma culture étant la Nature en tant que *Celte Briton* mais là ça allait trop loin pour moi. Ça ne voulait pas dire que je ne croyais pas en son aventure. Je serais un des derniers à cela et je savais pourquoi. Quand je doutais, il me suffisait de serrer ma petite boule dans la main. C'était tout de même une preuve matérielle comme celles de Charles grâce auxquelles nous étions très proche tous les deux avec d'autres choses que nous avons vécu et que nous ne pouvons pas prouver. Je me méfiais, c'est tout, car il me semblait que tout cet ensemble ne me semblait plus très clair. Je trouvais très étonnant la rédaction et l'esprit de ce message ça m'interpellait sacrément. C'était mes impression personnelles à ce moment mais par la suite j'ai eu plus d'une fois l'occasion d'aborder ce genre d'impression d'autres manières avec la lecture et les échanges d'autres plus engagés en ce genre de connaissance que moi, en particulier à lire Philippe Solal.

17 – Mais quel est donc mon rôle dans cette saga peu ordinaire ?

Il y avait de quoi se poser des questions. La science et les spécialistes qui croient savoir ont tendance à se fermer à tous les phénomènes qui viennent bouleverser leurs convictions. Médias et presse ne prennent pas pour autant les événements qui nous intéressent ici au sérieux. Notre avis est que si on ne sait pas nous même expliquer ce dont nous sommes témoins, il est important de tenter de savoir ! Je ne pouvais pas me contenter d'explications rassurantes du niveau de la classe de maternelle qui, je le soupçonnais, dissimulait une réalité secrète à tout prix. Il me manquait de trouver des personnes intéressées par ce problème et je me trouvais seul depuis trop longtemps. Le rôle fondamental de la science est de chercher à comprendre sans à priori et avec études sérieuses, mais là non plus, je ne trouvais rien de satisfaisant dans les versions données. Rares aussi étaient les personnes qui acceptaient un sujet de discussion, ne reposant pas sur une base solide et concrète : *hallucinations, erreurs de perception, phénomènes naturels inconnus...* N'ayant pas d'explications rationnelles non plus, elles se rabattaient vers les versions officielles qui, à leur avis, ne pouvaient leur mentir.

Dans les événements qui m'ont touché, il y eut plusieurs périodes. Je ne parle pas des informations données par journaux, radios, télévision, mais mon vécu personnel. Une première période où je constatais des phénomènes anormaux sans que je ne m'en préoccupe. J'observais, point, c'était tout. Il y eut les révélations de notre cousin André qui m'ont décidé de participer plus activement à des enquêtes mais, avec trop de difficultés, je ne parvenais à rien de satisfaisant. Sa disparition suivie d'un découragement extrême me fit tout abandonner. Et puis des apparitions répétées de lumières et de phénomènes volants étranges à partir de l'année 2011 allaient provoquer des questions légitimes et m'impliquaient à nouveau dans leur mystère, intrus énigmatiques hors de portée de ma compréhension, constamment désinformé, refusant les explications simplistes, soupçonnant une politique du secret dont trop d'acteurs étaient complices. J'étais alors conscient d'une technologie inaccessible, et comme me l'avait sonné et re-sonné un de mes voisins témoins, je ne savais toujours pas ce que c'était, je n'en savais rien de plus que ce que je vivais et voyais mais ce que je voyais, je le voyais, quelquefois trompé par des photographies sur lesquelles il n'y avait rien !



Août 2012 à Albi – Reconstitution du passage d'une sphère grosse comme un demi-pépin tenu à bout de bras. Elle est passée au dessus de la colline le temps de compter jusqu'à 8.

Récapitulons avec si possible, une chronologie des faits :

Un 22 août 2012, donc :

- Où vas-tu par cette chaleur ? M'avait demandé mon épouse.
- Jusqu'au fond du terrain pour voir s'il n'est pas tombé un Ovni. Lui répondis-je en riant.

Je ne savais pas si bien dire car à l'instant où j'allais me rendre compte du nombre de mes tomates mûres à point, mon épouse désirant cuisiner du *tomata*, de la sauce tomate mise en conserve pour l'hiver, j'ai vu passer au-dessus de la colline au nord de notre maison une sphère de lumière blanche qui a effectué sa trajectoire sans se presser. Ca ne correspondait pas au passage d'un aéronef classique, mais plus lumineux et plus rapide et en plein après-midi, donc sans feux de positions blancs et rouges aux codes tititic-tac tac de nuit.

Parfois, des lumières de belles couleurs passaient dans des ciels de nuit, des structures qui permettaient de constater que ce n'étaient pas des avions, ni des hélicoptères, ni des ballons sonde, ni des bolides ou étoiles filantes, seulement des point lumineux ou des sphères, et bien malin ceux qui pourraient dire ce que c'était suivant le comportement de ces phénomènes, car difficile d'y discerner une cohérence. Aucune confusion possible avec des appareils aériens, aéronefs connus, phénomènes naturels avec détails qui font la différence pour les écarter des possibilités explicatives et référencées. De plus, lorsque vous en voyez une effectuer sa gymnastique au ras du sol, ça n'était pas un Airbus de modèle A320...

Une nuit, j'ai eu affaire à une apparence d'aspect farfelu. On aurait pu croire à un hélicoptère, mis à part l'émission de couleurs rouge, blanche et surtout une belle et magnifique couleur verte qui ondulait par-dessous, le tout accompagné comme d'un bruit de grains passé dans un vieux moulin à café que l'on tourne à la main. Curieux moteur !

Des lieux m'ont attiré de nombreuses fois. Ils sont familiers à tout un chacun qui y passe mais *pour trois d'entre eux, le paysage a vibré* à un endroit devant moi, phénomène extraordinaire qui m'a interpellé. J'avais l'impression de voir comme à travers une vitre comme avec de l'eau qui coule dessus ou à travers un bloc de glace.



Reconstitution : Je passe souvent près de Bethmont la Forêt pour rendre visite à un ami qui réside sur la Butte de Taverny. Le paysage, avait 'vibré' et comme vu à travers un bloc de glace

Près de Bethmont la Forêt, intrigué, j'effectuais lors de cette vue extraordinaire, un panoramique visuel croyant que ma vue avait un défaut, mais non, il n'y avait qu'au même endroit que s'affichait cette anomalie comme une sorte de porte brouillée au milieu du paysage. Cette quantité de phénomènes anormaux alliés à des informations discrètes sur la



Ruines de Castelnaud de Lévis. Pour la 2^e fois, je vois ce phénomène quasiment au-dessus de ma maison à quelques kilomètres à vol d'oiseau (Reconstitution)

vue par des témoins d'engins exotiques suspects, des lumières allongées volant sans aile aux prouesses invraisemblables, j'ai pris vraiment conscience que j'étais confronté à une logistique gigantesque, peu crédible selon nos paradigmes, mais visible pour certains émettant des messages au nez et à la barbe de tous, au nom de qui et pourquoi, avec la plus grande difficulté, celle qui était de convaincre mon prochain de ce que je voyais et ressentais, toujours avec ce manque de preuve agaçante. Est-on confronté à ce qu'on est dans un espace, ou que l'on a été dans un autre espace temps ou à ce qu'on peut être ailleurs dans un espace temps parallèle ?

Ces lumières génèrent elles un phénomène dont la fréquence de rayonnement doit être variable... Tout dépend avec quoi on l'observe. L'appareil photographique permet l'acquisition d'une information ou... pas. J'ai abandonné ce moyen d'apporter une preuve parce que je pense que cette extraction d'information visuelle force le système de prise de vue à prendre parti en quelque sorte et rompt ainsi avec l'état naturel de la simple vision avec les yeux... J'ai pris des photographies parce que je voyais quelque chose et sur lesquelles il n'y avait rien ou une vue qui ne correspondait pas à ce que mes yeux avaient vu. Probabilité de quelque chose ou de rien, le système est bloqué dans un seul état, au hasard de la décohérence qui est la perte de caractère de l'étrangeté quantique. L'œil par la vue voit autre chose que le cliché, le monde qui nous est familier n'est plus ce qu'il doit être, le réel tel que nous le percevons n'existe plus et pourtant, nous sommes ce que nous devons être, du moins je le crois mais... trompé ! Trompé, peut-être ; après études sur les plans historiques et géographiques et, qui révèlent l'universalité de ces phénomènes inexplicables, il donne au problème explicatif sa véritable dimension : celle d'un phénomène universel, donc un phénomène qui ne peut plus être éludé !

De plus, qu'est devenu le nouvel opium du peuple savant ? La question n'est pas pertinente. Si l'ufologie devenait une nouvelle religion, il est bien naturel qu'elle ait sa liturgie avec son lexique et ses figures imposées, toutes aussi codifiées que la messe dite en latin. Mais pour les amateurs d'omelettes aux truffes, les vraies, celles qui se font à Lavelanet, étant donné la supposée colère des Dieux si toutefois ils existent, les œufs sont brouillés. Ce que l'on n'apprend pas aujourd'hui, on l'apprendra après et pas forcément demain, de façon ludique. Il nous en arrivera et il nous en arrive de fabuleuses souvent. Enfin, pour moi actuellement. C'est l'analogie entre nous, moi, et le naturel. Nous, nous réinventons presque tous les jours.

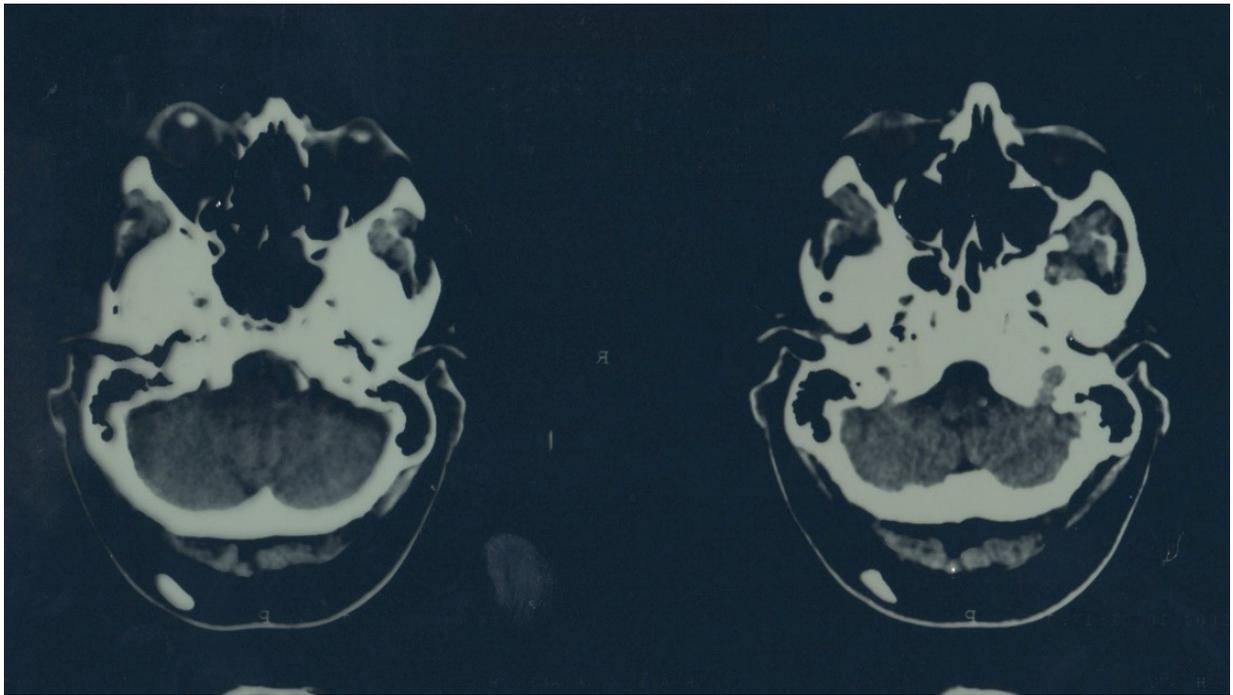
Des lieux ne me fascinent pourtant guère, quand les miens, chassés de chez eux, ont passé des siècles à travailler leur terre et payer des impôts, soumis à la corvée, à la taille, pour que d'autres vivent dans le luxe et l'oisiveté. Ils s'y ennuiant par ailleurs trop souvent ! Je préfère donc mes pierres avec le plaisir et la santé que j'y trouve, aux résidences des dits grands, qui en réalité ne le sont pas, même si nous possédions chez moi des terres et un lieudit à notre nom, y compris domaine et habitations des miens. Du vrai, du beau, du juste, et de l'inaliénable vie de la terre et de la mer, celles qui ne mentent pas. Partant du rêve vers les amours courtois à la cadence maîtrisée et magistrale comme celles au rythme d'un piper cornemuseur irlandais ou écossais, à la marche et force tranquille et irrésistible, inexpugnable en tant qu'énergie, bienfaisante à partager, oui, à partager ! J'ai connu cela chez moi en Celtie Armoricaine.

Après mures réflexions, j'ai récapitulé ce qui suit, une chronologie d'évènements qui auraient pu jouer et expliquer les phénomènes qui me préoccupent, mais en définitif, ceci ne m'a apporté rien de concret. J'ai ressenti, subi, rapporté, vu. C'est tout, je n'en suis pas plus avancé :

1935 - Pour la première fois, un bon air non pollué à l'époque gonfle mes poumons avec douleur, et je fais entendre ma voix ce dimanche 15 décembre à 7h00, avec la marque dite des *Coat*, qui est la particularité de quelque uns des membres de ma famille. Une sorte de petit kyste sur la nuque. On me donne le prénom de Guy (*Gwion*). Ma grand-mère paternelle confond avec *Ki (Chien en breton)* et ajoute *Du (Noir)* car j'ai des cheveux noirs. Ce surnom me restera et me sert de pseudo !

Enfant, j'ai des cauchemars et mes parents croient me faire soigner. En vain. On m'estime très nerveux. Je me réveille la nuit car j'ai peur de *clowns blancs que je vois sur le dessus d'une armoire dans la chambre de mes parents et des cow-boys qu'ils mettent dans mon ventre*. C'est ce que rapportent mes parents et mon frère, témoins de ces cauchemars, ce que ma sœur attestait encore il y a quelque temps. Par contre je n'ai pas peur des trois Gugus Fratellini lorsqu'on m'amène au Cirque Médrano, mais j'ai peur de celui habillé en blanc, visage blanc avec son chapeau pointu blanc.

Je ne sais pas pourquoi les médecins abandonnent le traitement des cutis réactions et certains vaccins, poliomyélite par exemple, et même par la suite, la médecine du travail. Mais bon, n'en faisons pas grand cas même si c'est curieux.

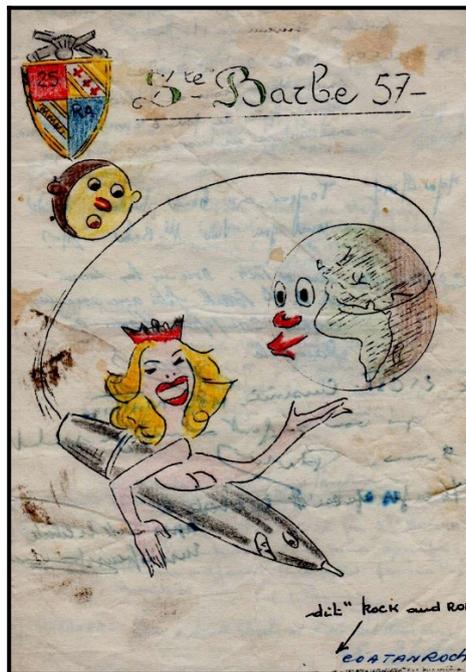


Kyste en bas à gauche ?

1943 – Je passe des vacances à la campagne chez mon parrain Alexandre B. à Châteauneuf - Saint Sauve d'Auvergne, pour me retaper des privations dues à l'occupation allemande. C'est un ancien collègue de travail à mon Père qui était avec lui de 1915 à 1919 pendant la Grande Guerre, dans la même section de mitrailleurs au Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc dans lequel, ce qui est paradoxal, il n'y avait que des métropolitains. Mon parrain et mon père étaient très liés, survivants de la 3^{ème} compagnie du 4^{ème} bataillon (Cdt Modat), celui qui le 24 octobre 1916 avait repris le Fort de Douaumont. Ils avaient été blessés ensemble devant le Fort de Vaux le 8 juin de la même année lors de la tentative de reprise du fort afin de porter secours à la garnison et coïncidence, en même temps qu'un de ses frères, Yves, qui était au 4^{ème} Zouaves dans la même division, et qu'il avait retrouvé dans un hôpital de campagne à Verdun où mon oncle l'avait entendu jouer avec son harmonica des airs bretons. Ensevelis sous l'effet d'une marmite il avait souhaité être le parrain d'un fils à mon père s'ils s'en sortaient vivant, ce qui fut fait...

Or donc, avec une jeune voisine âgée d'environ une douzaine d'années, nous gardions les moutons et la vache de mon parrain dans un de ses champs, sous un abri de montagne composé de perches et de genêts, au bas de la cheminée volcanique qui domine la dizaine de maisons de ce petit village de Châteauneuf. Pas très éloigné se trouvent une solfatare et une source qui aboutit au bas de la maison de mon parrain. Elle a des vertus, disait-il. Il y mettait des truites et des vairons afin de savoir si l'eau était potable, sa bouteille de pinard aussi pour qu'elle y soit au frais. Grenouilles et têtards y trouvaient refuge. En plein après midi, une lumière d'un blanc intense nous enveloppe, *un éclair de chaleur*, d'après ce qu'il a été dit, a illuminé l'endroit tout autour de nous avec une multitude d'étincelles. Sonnés, nous courons en vitesse à la maison en oubliant les bêtes qui apparemment n'avaient rien senti et la petite fille, notre *bébé Sylvie*, qui avait été confiée à la garde de ma grande copine. A la colère de mon parrain, qui plein de doutes concernant la véracité de cet incident, se traduisit par un *passage de savon* dont je me souviens encore... Il n'y avait pas eu d'orage ce jour là et aucun coup de tonnerre. Rien de banal, ça peut arriver à tout un chacun.

A fin février 1979, trois personnes habitant Haspres près de Cambrai virent très distinctement qu'un éclair blanc sans bruit ressemblant à un éclair d'orage avait précédé le déplacement d'une sphère lumineuse grosse comme une balle de ping-pong à bout de bras. Nous, nous n'avons pas observé de boule ni de sphère, simplement une *intense lumière en plein jour qui nous avait foutu la trouille* !



1957 – En vacances forcées par l'Etat, avec séjour obligatoire en Afrique du Nord, dans les régions de l'Ouarsenis et à l'est de Mascara, je suis devenu coureur de djebel, spécialiste avec d'autres spécialistes de ce même sport d'origine militaire. Notre base logistique était à Dombasle où un régiment d'artillerie tenait le secteur. Notre mission était de couper la route aux éléments qui venaient du Maroc pour ravitailler les bandes armées du Front de Libération National Algérien.

La nuit, en embuscade, attendant le passage éventuel des adversaires du moment, nous contemplions le ciel lorsque nous n'étions pas en *sonnette*. Une sonnette se composait de deux hommes en chouf dont l'un d'eux était relié au groupe principal en embuscade par un *bout* (*Rappel : t, erme de marin désignant un lien. Pour un Armoricaïn, c'est par tradition qu'on l'appelle comme ça. Certains disent qu'un autre terme comme corde ou ficelle porte malheur à bord*), parfois long d'une centaine de mètres. Un coup tiré alerte et une codification de plusieurs coups donne des renseignements tout comme le parler avec les doigts des hommes de combat. Il est évident que dans cette situation, il n'y a pas lieu de courir ou de hurler à la garde. Ces détachements ou groupes d'intervention dénommés *stick* n'étaient composés que d'une dizaine d'hommes tout au plus, *dix sticks composaient une centaine (compagnie d'intervention spéciale)* et menaient le même combat que ceux auxquels ils étaient opposés, terriblement efficace, l'insécurité avait changé de côté.

Le ciel du bled était pur et le ciel de nuit était extrêmement lumineux sur les hauteurs même par les nuits sans Lune. A l'époque on parlait de Spoutnik et lors de nos attentes nous avions tous le nez tendu vers le ciel. C'est à cette époque qu'à force d'observer comme des météores qui ne semblaient pas en être, de différentes couleurs, surtout de couleur verte ou rouge orangé, de se rendre compte que ces lumières avaient un comportement étrange avec leurs changements de direction brutaux, leurs vols stationnaires pour disparaître ensuite à des vitesses fantastiques. C'est pourquoi j'avais réalisé en dessin, la première page du menu de la fête de la Sainte Barbe pour les artilleurs qui nous avaient cordialement invités. J'ai alors commencé à me demander à la vue du comportement bizarre de ces *drôles d'étoiles*, si ces phénomènes ne cachaient pas autre chose et que parmi les nombreuses galaxies de l'univers, étions-nous les seuls dans son immensité ?

1967 – Début des révélations spontanées concernant les *Boules de l'Aveyron* observées par André, le cousin de mon épouse. Ses confidences me laissent plus que rêveur. Peu de personne connaissent son aventure, il m'a demandé la discrétion et l'aider à comprendre ce qui lui est arrivé. Je ne lui ai rien demandé, c'est venu tout seul, et il ne sait pas que je suis abonné à Lumières dans la Nuit et correspondant. Je tente de mettre sur écrit ses révélations mais rien à faire, je n'aboutit à rien comme si j'avais une interdiction à écrire quoi que ce soit.

1981 – Il est 19h à Gonesse à notre domicile lorsque je monte dans notre chambre afin de me changer pour le soir, je rentre de mon travail. J'observe à la fenêtre de notre chambre, venant de l'ouest un avion qui procède à une descente vers la nouvelle piste nord de l'aéroport nouveau de Roissy. Curieusement, il est accompagné

par des objets bruns, comme des feuilles mortes ou du papier kraft virevoltant autour de lui. Appelés, mes enfants, mon épouse observent mais n'en tirent aucune conclusion et s'en désintéressent. C'est la première fois que je vois vraiment quelque chose de concret qui ne semble pas normal.



Reconstitution de ce nous avons vu par dessin du DC10 suivi par un objet bizarre

1981 - Le dimanche 13 septembre. Vers 1h du matin, un jeune homme empruntait la rocade côté nord ouest d'Albi afin de ramener chez elle la jeune femme qui l'accompagnait lorsqu'ils ont aperçu devant eux à flanc de colline un objet en forme de porte, de rectangle très lumineux, rouge. Stationnaire, l'objet se dirigea subitement vers eux et disparut à grande vitesse pour réapparaître de nouveau à la verticale de la voiture. Puis il a disparu aussi vite qu'il était revenu. De nombreuses personnes firent des commentaires mais si d'autres témoins avaient vu, les médias n'en ont jamais parlé. Un article de Philippe Planard parut dans LDLN des mois de mai/juin 1984, n°239/240. C'est à cette époque que je confie mes impressions et mes expériences à quelques uns qui m'écoutent et je suis surpris que je ne sois pas seul à avoir vu dans mon voisinage ce genre de phénomène. Je tente un complément d'enquête mais *gênés* les témoins se *déballonnent* comme le disent les Titi des barrières de Paris.

1992 - Le 30 mai, j'expédie un complément d'enquête à Joël Mesnard suite à une publication dans LDLN n°317, un cas d'abduction survenu à Saint Antonin Noble Val en Tarn et Garonne, première enquête de Monsieur Rohan. Impossibilité absolue de revoir les témoins et on me dit que le garagiste qui avait examiné le véhicule en cause n'exerce plus. Le phénomène s'est produit à l'intersection de la D 958 et de la D 5 au haut d'une côte dominant la vallée de l'Aveyron, face aux magnifiques falaises du roc d'Anglars. La départementale 958 relie Montricoux à Laguéprie et à 200 mètres de ce carrefour allant vers Septfond se trouve une petite route qui passe au lieu dit *Tabarly* en direction de Montpalach. Elle rejoint la route de Villefranche de Rouergue, la D 926. En direction de Montricoux à quelques centaines de mètres se trouve une zone de mégalithes et un dolmen signalé par un panneau touristique. Vous pensez bien que l'occasion me donne l'envie d'aller me frotter dessus... En haut de côte, une ancienne carrière est à gauche de la route avant le virage vers Montricoux. Elle permet à l'époque à la DDE régionale d'entreposer du matériel de voirie, du gravier, du sable, des engins de travaux publics et des panneaux de signalisation routière. Depuis, cet endroit a été transformé en parking et aménagé pour les voitures de tourisme. Part de cet endroit un chemin balisé de grande randonnée.

Cette zone de crêtes est sujette à des brouillards fréquents et épais à tel point qu'un soir d'automne, je n'ai pas pu faire les derniers 80 kilomètres venant de Paris par la N20 pour aller jusqu'à Albi, préférant retourner à Caussade et passer une nuit à l'hôtel avec ma famille, par précaution. Cet itinéraire bordant les gorges est dangereux par mauvais temps.

Par brouillards épais, donc, le dernier samedi de mars 1983, une dame, Madame S. avec sa fille, s'était rendue à Saint Antonin pour assister à une cérémonie religieuse. Sa fille qui conduisait, pour une raison surprenante, n'a pas voulu revenir à leur domicile par la route directe du bas de la vallée de l'Aveyron à cause de travaux qui ne gênaient pourtant en rien la conduite à l'aller et a pris le chemin des crêtes pourtant

plus dangereux. Dans le bas de la côte, le temps était clair en ce début de soirée, mais en arrivant au sommet à l'intersection de la route de Montricoux la voiture s'est trouvée prise dans un brouillard très dense et soudain. A ce moment à l'instant de passer devant l'ancienne carrière, les passagères voient distinctement dans le brouillard sur la gauche un énorme engin doté de trois rangées de phares reliés entre eux par des barres horizontales et qui leur vient dessus.

- Attention, il va nous couper en deux...

Hurle alors la mère et la fille crie :

- Mais non... il est derrière nous.

Perdues dans le brouillard, cherchant son chemin, la fille prévient soudain sa mère et lui crie :

- Maman... ferme toi... serre les jambes... maintiens toi...

La mère suit son conseil car elle sent une pression très forte qui tente de lui ouvrir les cuisses à tel point que des bleus vont apparaître dessus pendant près d'une semaine. La fille se rend compte qu'elle n'a plus le contrôle du véhicule, que le volant tourne tout seul et qu'elle ne touche plus aux pédales. Peinant, le moteur chauffe anormalement. Elles se retrouvent sur un chemin de terre, perdues dans le brouillard sur un terrain parmi des chênes truffiers ; elles n'ont plus la notion de l'espace et du temps. Elles ont du mal à retrouver leur itinéraire. Elles ont le sentiment d'avoir roulé très longtemps sur ce chemin de terre sans pouvoir rien préciser d'autre. De plus, leurs montres sont arrêtées. Finalement elles se retrouvent sur la route menant vers leur domicile et rentrent chez elles très choquées par cette aventure.

Un mécanicien garagiste venu dépanner le véhicule le lendemain constate qu'il ne reste plus d'eau dans le circuit de refroidissement, le tableau de bord est tout tordu, comme s'il avait fondu sous l'effet d'une chaleur intense, le volant est désaxé ; la voiture est irréparable, elle devra être changée. Apportés à un horloger de Montauban, les mécanismes de leurs montres étaient hors d'usages et avaient l'air d'avoir été brûlés.

Madame S. constate par la suite l'attitude de sa fille qui, du tout au tout, change de comportement. Aimante et douce elle était devenue indépendante et agressive, l'avait quitté pour partir aux Etats-Unis, restant en liaison par lettres et téléphone, aux écrits et conversations peu cohérents et confus.

Je n'ai jamais su ce qu'est devenue la voiture et si elle avait été examinée et personne n'a plus entendu les témoins. Mais...

1993 - Quelques jours après l'envoi de mon courrier, au mois d'avril, je prends la route pour Albi par la nationale n°20 pour rejoindre ma famille par Caussade, Saint Antonin et Cordes. Je m'arrête devant l'endroit du phénomène vécu par Madame S. et sa fille, endroit qui se trouve sur mon itinéraire, pour faire quelques clichés à expédier à Joël Mesnard et à l'instant de mon départ, au moment de remonter dans ma voiture, en ce lieu où se trouve maintenant le parking, l'air se met comme à vibrer. Je crois alors que c'est un défaut soudain de ma vue, trouble du à la fatigue oculaire, métamorphose, déformation des lignes, j'ai été opéré de la cataracte et un examen routinier récent n'a pas détecté d'anomalie sauf une légère tension dans les yeux mais non, je fais un tour d'horizon et regarde le bas de la vallée où je me rend compte que ma vue est normale. Ça n'est qu'à l'endroit de l'ancienne carrière que je vois pour la troisième fois ce phénomène, comme une vibration. Très impressionné, je ne pense pas être un peureux : je suis passé plus d'une fois à travers de dangers plus sérieux. Mais je ne me sens pas à l'aise et avec hâte je tente de quitter l'endroit avec une précipitation inhabituelle chez moi.

J'ai la fâcheuse impression de m'être mêlé à quelque chose qui ne me regardait pas.

Je ressens un malaise extrasensoriel désagréable difficile à définir et qui me bloque. Il me semble que le plan physique n'est pas le seul dans cette apparition, contact voulu dans la réalité d'un phénomène que je soupçonne comme une manipulation, une projection dans l'esprit, une suggestion de porte ouverte vers un espace temps inhabituel. Une impression d'avoir été utilisé en dehors de ma volonté me provoque un épuisement émotionnel intense. Quasiment bloqué, je prends conscience, en vivant cette expérience extraordinaire que l'on veut me faire découvrir quelque chose, mais quoi ? Qui pourrait comprendre cette vision là, car vision il y a eu.



Reconstitution – Photo du 10 avril 2013 – Pour la 3^{ème} fois, le paysage a comme vibré

A l'époque, je n'employais que des pellicules Kodak pour douze tirages. Je fais donc développer rapidement ceux-ci mais les photographies tirées sur papier n'ont rien d'anormal, la pellicule non plus. J'envoie des tirages à LDLN et garde mon aventure visuelle pour moi jusqu'à aujourd'hui ! Je n'en parle à personne. M'étant débarrassé à tort de mes archives, je n'ai pas retrouvé ces photos. C'est pourquoi, afin de documenter cette partie d'écrit, le **10 avril 2013**, en retournant à Albi, je me suis arrêté et ai repris quelques clichés de l'endroit. Le paysage cette fois-ci n'a rien eu d'inhabituel.

En début d'année 2014, je reçois le magazine n°77 d'Ufomania paru en décembre 2013, sur lequel un article de Didier Gomez relate l'observation d'une ellipse orange et de deux objets en forme de triangle au mois de juillet 1979, phénomène aperçu au-dessus du village de Castelnau de Lévis à 7 kilomètres à l'ouest de notre maison par un habitant du lieu. Au mois d'août, nous avons rendez vous en ce village où mon copain Gerry Carter, un *violoneux* irlandais qui habite au bas du château donne un concert avec ses compagnons *Hots Potatoes*. Potatoes car lorsque qu'il s'est établi en France, il cuisinait et vendait sur les marchés des pommes de terre rôties à la mode irlandaise. Avec une amie qui nous accompagne, nous prenons avec nous en bas du village pour nous rendre à la salle de concert, une connaissance de notre amie et je ne sais plus comment cela arrive sur le tapis, elle parle d'OVNI et nous raconte ce que le fils de ses voisins a vu un soir ! Après recoupements, il s'agit du même récit du témoin que Didier Gomez a recueilli au mois de novembre 2013. Le lendemain, curieux et comme je connais alors le nom de ce témoin, je me rend chez ses parents à Castelnau où ils me confirment ce qu'il avait observé et je vais avec eux sur la terrasse de leur maison afin de me rendre compte de la vue du lieu du phénomène ; il ne m'est pas possible de voir leur fils car il n'habite plus avec eux.

En premier lieu, un ovale en forme de ballon de rugby de couleur orange qui se dirige vers le haut de la colline où se trouve le château puis quelque temps après, le retour d'un objet en forme de triangle qui en rejoint un autre semblable, en attente au dessus d'une ligne à haute tension près du Tarn. A chaque coin des triangles des lumières de couleurs clignotent.

Curieusement, le lieu de rencontre de deux objets volants en forme de triangle correspond à l'endroit dans le ciel où j'avais vu de la cour du château comme une porte où l'air vibrerait comme à travers une chute d'eau.



Interprétation du phénomène du mois de juillet 1979 à Castelnau de Lévis Tarn

1993 – Le jour de Noël, le cousin André décède d'une crise cardiaque à Rodez. Découragé, comme je n'ai jamais pu remplir un questionnaire d'enquête complet sur son affaire de *Boules de l'Aveyron*, des événements fortuits nous en ayant toujours empêché, je me débarrasse de tous mes documents et décide d'abandonner mes enquêtes. Je continue néanmoins à recevoir mon abonnement à la revue *Lumières dans la Nuit*.

1998 - Au mois d'août, avant d'aller me coucher, comme chaque soir vers 23 heures, je me promène dans le terrain de ma propriété à Albi. Le ciel est dégagé de tout nuage et les étoiles brillent dans cette belle soirée d'été d'autant plus que les médias parlent de pluies d'étoiles filantes. J'observe un point très lumineux comme une petite étoile à trajectoire sud-ouest/nord-est à vitesse constante, régulière, à très grande hauteur, différente des feux de position d'avions passant dans les couloirs aériens au-dessus de la région. Je pense que c'est un satellite. Au moment où celui-ci passe devant moi à 50° face au nord, deux lumières apparaissent au même instant en se croisant, l'une venant vers l'autre de part et d'autre du point lumineux à très grande vitesse, l'une du nord, l'autre du sud. Arrivées à la hauteur du point lumineux qui se déplace toujours à la même vitesse, elles émettent des flashes et disparaissent comme elles sont venues à très grande vitesse. Je note tout de même mais n'en parle à personne considérant ce phénomène inexplicable comme étant sans intérêt.

2002 – Le lundi 11 novembre, entre 7h45 et 8h00, Mr Vincent B. habitant notre quartier de Gaillaguès à Albi, a observé un objet lumineux, couleur opaline en montant la côte de Mascrabières après Fontvialane, en direction de Cordes sur la Départementale 600 d'Albi à Cordes. Il roulait avec sa voiture et montait la côte lorsqu'il aperçut l'objet sur son côté droit en direction de St-Quintin – Milhars - Cagnac (25°Nord/Nord Est) à une distance et à une hauteur qu'il n'a pas pu déterminer :

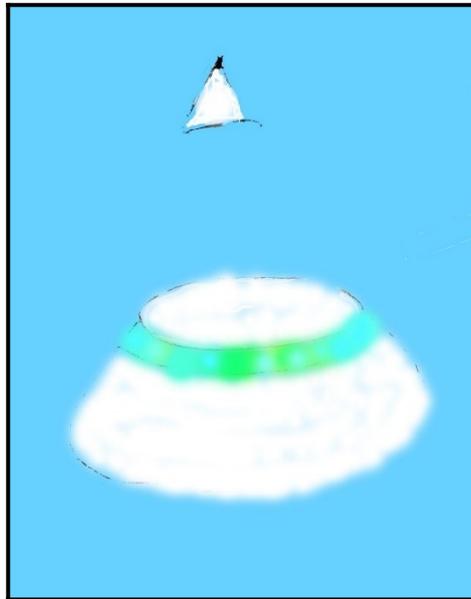
- ... ça n'était pas un avion, ni un ballon, ni une montgolfière, ni un hélicoptère je ne peux pas dire ce que c'était ... c'était très lumineux mais pas éblouissant ... comme l'abat-jour en opaline d'une lampe ... il y avait deux parties, un triangle assez haut au-dessus et comme un récipient renversé au dessous avec sur celui-ci une bande un peu verte ... bras tendus, c'était aussi large que l'écart de mes mains mais je ne sais pas à quelle distance ni à quelle hauteur ... arrivé en haut de la côte je ne l'ai plus vu à cause de la colline qui borde la route et comme j'étais en retard, je ne me suis pas arrêté pour regarder plus longtemps, j'étais pressé ... je ne me fais pas connaître pour ne pas passer pour un imbécile mais ce que j'ai vu, je l'ai bien vu !

Au matin, le temps était clair, le ciel dégagé de tout nuage. Il est difficile de confondre l'observation avec les antennes du réémetteur de télévision de Mascrabières qui se trouvent à gauche de la route ni avec celles de Radio Albigès du Chemin de Balard. Quatre lignes électriques à haute tension partent du poste de distribution de la Centrale de Pélissier dont une en direction de la Cité des Homps après Cagnac.

Comme j'avais évoqué avec lui les phénomènes anormaux, il savait que j'avais mené des enquêtes, je lui promets de transmettre ses informations. J'en avise *Didier Gomez Tarn 81 - Planète OVNI* qui vient me voir chez moi et qui, après accord préalable a rendu visite au témoin. Didier ne m'a pas depuis, fait part de sa conclusion. Par contre, mon article est passé dans le numéro 372 de *LDLN* à la page 34.

Fait troublant, le même jour au matin, j'observe le passage d'un avion de type chasseur bombardier qui rase le dessus de la colline face au terrain de ma propriété. Je travaillais à couper l'herbe avec une tondeuse à moteur thermique et me trouvait face à l'observation. Le moteur de la tondeuse faisait son bruit habituel

lorsqu'une détonation suivie du bruit qu'effectue un avion à réaction passant à moyenne altitude me fit lever la tête. Je vis passer l'avion précédé d'un filet de fumée blanche qui était partie de lui et le précédait à grande vitesse, direction ouest est, Castelnau de Lévis - Lescure d'Albigeois bien au dessous des zones habituelles des lignes aériennes civiles. Le temps était clair, légèrement nuageux. Etait-ce un tir d'exercice, peu vraisemblable au dessus d'agglomérations. Ces journées ont été fertiles en observations de manœuvres aériennes militaires mais aussi d'observations inexplicables relatées dans la Dépêche du Midi.



Réalisé d'après le dessin de Monsieur Vincent B.

La période intense :

2006 – À Albi le 26 avril, en dépouillant le courrier du jour, le numéro 381 de LDLN, est tombé sur le sol, ouvert à la page 32. Je lis de suite l'article de Georges Metz et stupéfait, je retrouve en partie les confidences que m'avait faites le cousin de mon épouse André. Didier Gomez, tout d'abord intéressé, s'en désintéresse finalement... Avisé, Joël Mesnard ne me donne pas de suite non plus.

2006 – Le 19 novembre, nous recevons à déjeuner à Gonesse la sœur du cousin d'André. Au milieu du repas, vers 14 heures, Joël Mesnard me téléphone en me parlant de la lettre que je lui avais envoyée au sujet des boules de l'Aveyron. Notre cousine m'avait certifié qu'elle ne connaissait pas l'aventure de son frère. Je l'informe de l'objet de la conversation avec Joël et je suis stupéfait par sa réponse. Elle me dit :

- ...ah oui, André m'en avait parlé un peu... !

Cette révélation a été dite près de quarante années après l'évènement survenu à son frère. Pour ceux qui connaissent les aventures de Roro et l'autorisation *de leur révélation*, ceci ne vous dit rien ? Pour le commun des mortels, il ne s'agit que d'une coïncidence, quoi !

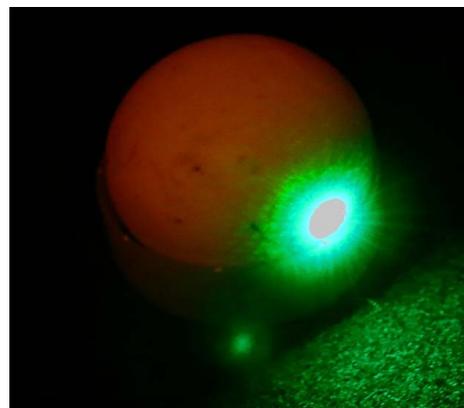


2011 - A Albi le 10 juin vers 23 heures, une grosse sphère brillante semblant être un objet plein traverse le ciel d'ouest en est, à une allure un peu plus rapide qu'un satellite ou un avion, ce qui me laisse le temps de prendre quelques photos. Prises sans zoomer, je n'y vois qu'une orbe qui ne ressemble pas à ce que j'ai vu ; elles sont transmises par courriel à Joël Mesnard et Georges Metz qui les trouvent inexploitable.

2011 - À Albi cinq jours plus tard, le 15 juin à la même heure, des lueurs bleues apparaissent dans le ciel en ouest/nord-ouest mais je n'en fait part à personne.

Par curiosité, je fais encore quelques clichés avec deux appareils. Des orbes apparaissent dessus mais je n'ai plus confiance dans ces prises de nuit car les risques d'anomalies sont trop nombreux suite aux défauts d'appareils photos numériques prenant des clichés la nuit.

2011 - Le 23 octobre, une petite boule ronde en pierre blanche roule jusqu'à mes pieds après une conversation avec deux étranges personnages. Je n'en fais pas cas et la mets dans ma poche.



Des analyses diverses ont été faites par Dominique Moret

2011 - Le soir même, mon épouse reçoit un appel téléphonique d'une de ses cousines habitant le Vexin. J'ai cru entendre : ... *il faut voir Michel...*

2011 - Le 30 octobre, je suis stupéfait en visualisant la vidéo par Internet, concernant les boules blanches que Charles P. a trouvé dans son jardin à Saint Valérie en Caux, Normandie.

2011 - Vers le 12 novembre, je commence la lecture d'Ovnis en France. Vers le 16, je découvre l'existence de *Michel G.* qui serait un contacté doté de possibilités de médiumnité pour avoir été le sujet d'expériences de haute étrangeté. Coïncidence n'est-il pas, d'autant plus que j'ai cru entendre pendant ma lecture et assis dans notre salon, que mon épouse qui téléphonait m'avait dit au passage qu'il fallait que j'appelle Michel, un membre de notre famille qui n'avait rien à voir avec ce qui nous intéresse. Au point de me tromper, il faut dire que la lecture de l'ouvrage de Georges m'était passionnante, mais quand même...

2011 - Le 19 novembre, je termine la lecture du livre Ovnis en France. Depuis que j'ai ramassé cette petite boule blanche au cimetière de Pantin, *quelque chose me dit qu'il faut que je la garde sur moi*. Je la sens bénéfique pour moi. Mon imagination prendrait-elle la piste ?

2012 - Le 17 décembre à 1h30, je suis réveillé subitement par :

- ... tu as vu l'heure...

- ... ben oui... et alors...

J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un au dessus de moi. Je crois alors que c'est mon épouse qui me parle mais elle dort profondément, elle ne s'est pas réveillée. Je me rendors aussitôt. Est-ce un trouble du sommeil, ou plus précisément une parasomnie car tout à fait conscient, j'ai eu l'impression d'une présence avec des sons de parole sans sentiment d'anxiété ou de frayeur. J'en avise par courriel MyrBel. au cas où je devrais avoir besoin d'un témoignage pour plus tard si un événement se produisait à posteriori.

Alliant le physique à la dépense d'énergie corporelle et au spirituel, adepte de la relaxation psychosomatique pour avoir pratiqué le Judo, je me suis exercé une fois au voyage astral et je pense l'avoir réussi. Quelle curieuse impression de subir l'effet de dissociation du corps physique et de l'esprit par cette expérience de voyage hors du corps. Moi le fêru d'aviation, je planais à la façon de Superman au dessus de la Terre. Mais à la fin de l'expérience, j'ai eu de très grandes difficultés à revenir. J'ai eu la désagréable impression que quelque chose voulait me saisir ou s'accaparer d'un bien m'appartenant pour m'empêcher de revenir dans mon corps. Mon épouse qui riait sans savoir quel exercice j'avais expérimenté, m'a retrouvé par terre, tombé du canapé sur lequel j'étais allongé et m'a dit quand je me suis réveillé que j'avais été très agité et avait eu l'air de me battre avec quelque chose. J'étais même courbaturé. Je n'ai pas recommencé depuis, non par peur mais par précaution ; je pense que ce genre d'expérience mal pratiquée est dangereux.

J'avais aussi, parfois la nuit, des tintements dans la tête. Ca me réveillait. Comme des petites cloches de cristal, tintements cristallins, qui s'amuse à faire entendre une sorte de morse. Tinnngue, tinnngue, tinnngue, rien à voir avec les acouphènes. L'audioprothésiste qui m'avait équipé car mes oreilles sont encrassées par l'âge me l'avait assuré car il n'y croyait pas. Les acouphènes, on les entend tout le temps, pas de temps en temps. Les acouphènes disparaissent lorsque le bruit environnant est le plus fort ou lorsque l'on emploie des prothèses d'écoute mais les tintements eux se font entendre à divers moments. Même la nuit dans le silence car alors je me repose sans mes *écouteurs*. Je ne sais pas ce que c'est et je me suis dit, en plaisantant, bien sûr, que ça devait être une mise à jour des logiciels logés dans mon crane. Je vais m'amuser un de ces jours, si ça recommence, à tenter d'enregistrer les tintements longs et les courts pour voir s'il s'agit de lettres et de chiffres transmis. Pourquoi pas, au point où j'en suis, réentendre le signal de radio Londres :

- ...les français parlent aux français...tong, tong, tong, tong... tong, tong, tong, tong...tiliou...

tiliou... tiliou'... tong, tong, tong, tong... le chapeau de Napoléon est toujours à Trégastel... Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur Monotone. Le V de la victoire et les messages personnels de la révélation... du débarquement d'extraterrestre ! *Pourquoi pas*, avec le navire du commandant Charcot disparu en mer ?

2012 - Le 18 décembre vers 23h00 j'entends un drôle de bruit de moteur, comme si on moulait du grain à la main dans un vieux moulin à café. Je vois alors passer au dessus de notre maison du Val d'Oise, des lumières de magnifique multi couleurs couleur verte, rouge, orange avec un phare blanc éclatant au milieu et autour de la lumière rouge. Je viens justement de charger la batterie de mon Nikon, appareil photo qui se trouve en permanence sur une étagère au dessous du velux de la chambre où se situe mon bureau et je prends quelques clichés. Sur le premier je suis déçu, il n'y a rien et pourtant les lumières existaient bien à ma vue et très proches. Les autres clichés montrent un objet rouge semblable à l'espèce de chenille rouge orangé de la première page de LDLN n° 410.



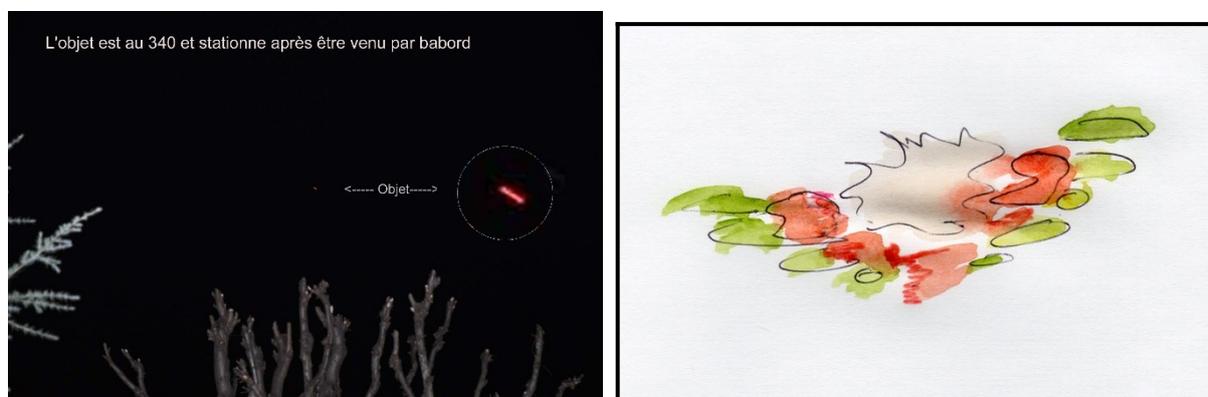
Reconstitution des multi lumières – Vue derrière et devant le pavillon et vers la voie ferrée Paris Lille

J'en avise les *Mousquetaires de l'Ufo*, Georges Metz, Gérard Deforge et Jean Claude Venturini qui me demandent plus de précisions que je ne peux pas leur fournir. Puis je laisse tomber l'affaire et n'en parle plus, ne pouvant faire remonter davantage d'informations utiles.



A gauche la photographie sur laquelle n'apparaît pas le phénomène que j'ai vu et à droite la reconstitution de ce que j'ai vu sans qu'il soit sur le cliché

Mais rebondissement fou... fou... fou... coïncidence étrange... encore due au hasard ? Le 26 novembre 2019, à RMC, les deux acteurs Philippe Lellouche et Gérard Darmon expliquent lors d'une vidéo/émission que pendant le tournage du film *Bienvenue à bord*, réalisation d'Éric Lavaine – PATHÉ, ils ont vu quelque chose qu'ils ne peuvent pas expliquer, et que Gérard Darmon revoit à Paris par la suite :



A gauche le phénomène photographié au nord de la maison et grossi et l'image dessinée et peinte de ce que j'ai vu. Mais c'était plus lumineux que ça.

"... Si on passe pour des fous avec, mon Gérard, au moins, on sera deux ! C'était lors du tournage du film *"Bienvenue à bord"*, il y a une petite dizaine d'années. Nous étions, un soir, au large du Mexique, sur la

terrasse de ma cabine sur le bateau, qui naviguait en pleine mer des Caraïbes... Il fait beau, il fait très bon, il doit être deux heures du matin. Je dis alors à Gérard, « Regarde, il y a une étoile filante! Sauf que cet objet ne bouge pas.



... Gérard était avec moi... alors vous allez voir pourquoi je suis aussi fasciné par les extraterrestres après qu'on a tourné ce film... Gérard et moi... d'abord ça va Gérard ?

- Ça va très bien oui... merci de m'avoir appelé pour ça...

- Merci d'être gentil avec moi comme ça si on passe pour des fous on sera deux ça m'arrange... voilà... on est sorti de la cabine et le bateau navigue en pleine mer des Caraïbes... il fait très bon il doit être 2h du matin... on a fini de tourner et on boit un verre... oui, oui... si... ah ! Je vais... je vais vous expliquer... donc on a tourné Gérard et moi un film il y a une petite dizaine d'années maintenant, il s'appelle *Bienvenue à Bord*, pour ceux qui connaissent, le film serait drôle, avec Franck Duboscq et Valérie Lemerrier en extra. Donc un soir on est au large du Mexique on est tous les deux sur le ponton et à un moment on était même trois, on avait des chambres avec un petit... une petite terrasse... qui donnait sur le pont du bateau ... des petites cabines voilà, et le bateau navigue en pleine mer des Caraïbes... on a fini de tourner et on boit un verre... oui, oui... si tu me connais un peu Rémi, c'est vrai... tu sais... que je ne bois pas... pas drôle du tout (*rire*)... voilà donc, je ne mens pas, je ne bois pas, je ne me drogue pas ce qu'il est... ce qui est le cas de Gérard non plus (*rires*). A marle... eh ho... j'y j'arrive... voilà, voilà... on est sur le ponton à l'arrière du bateau... soudain je dis à Gérard : « Regarde Gérard... une étoile filante... » Vous savez qu'en général quand on dit *regarde une étoile filante* le temps de se retourner, elle a déjà disparue sauf que là on a encore le temps de la voir ! Le ciel est totalement noir mais totalement, donc la distance est impossible à établir, ni entre le bateau et ce qu'on est en train de regarder, ni la hauteur. Il n'y a rien et tout à coup tout à coup, pouf voilà, il y a un objet et... Gérard je te laisse continuer...

- ... j'allais dire... je suis content que tu racontes... de m'avoir appelé... que tu racontes une histoire... non, une vraie...on était... on était en novembre on était en t-shirt... très cool... il faut le dire aussi le Monde était oublié et tout avec...il y avait cette... cette belle mer des Caraïbes et ce ciel sombre avec plein d'étoiles qu'on... qu'on avait l'impression d'être invité à les toucher et tout à coup... tout vraiment tout à coup, il y a une espèce de lumière... des lumières multicolores... qui sont arrivées comme ça et ça restait statique pendant le temps de se demander... parce que on a tout de suite... qu'on ne savais pas de... dire ce que c'était. Il y a une lumière... des lumières surtout mais qu'est-ce que c'est que ce truc là... ça peut être un hélico parce qu'on est perdu... tout peut ne pas être une étoile filante, parce qu'on sait tous ce que c'est qu'une étoile filante, ça file, ça tombe, pile, on la voit plus, ça peut pas être... comment dirais-je un truc météorologique parce que bon... écoute quand on est scotché, la totale... rester comme ça tremblotant pendant, pendant... un moment qui veut dire stable... différent de... de la vitesse d'une étoile filante, je vous laisse imaginer ce que ce n'est pas normal...

- D'un coup ça s'arrête net, ça reste stable... sans le réflexe de filmer, photographeur, mais non... mais non... mais voilà et c'est reparti, alors vraiment la vitesse de l'éclair mais euh... oui papa... moi je n'avais jamais rien vu de comparable c'est... c'est reparti à l'horizontal... c'est arrivé à la verticale comme... comme... de l'espace... tu vois ça s'est arrêté quelques secondes, donc j'en étais sûr et là zooooou... c'est reparti à l'horizontal... délirant... inutile de dire que Gérard et moi et euh... l'autre personne qui était là pour dormir derrière... bonjour... impossible, mais c'est ce que tu viens de voir, c'est ouf et Gérard lui il était avec nous non seulement il a vu ça mais ça il a remis le couvert lui, *quelques mois après à Paris*... oui... le tournage... un tournage de nuit il était je ne sais pas qu'elle heure... je pense...

-... et en scooter et personne n'en parle et c'est une soirée de juin comme ça que je prends le... le pont qui mène au tunnel qui amène à la Jeanne d'Arc rue de Rivoli, oui... oui... arrivé au feu rouge du Louvre, un bouchon... je vois alors la même lumière... la même lumière... je la reconnais immédiatement c'est... c'est terrible... je reste pétrifié devant ce feu là ... un taxi vient à côté de moi... écoute bien... tout à côté de moi, baisse sa vitre me dit vous l'avez vu vous aussi hein ? Voilà... voilà... il se tourne vers son client, il voyait... oui, je voulais dire que probablement il avait dû dire à son client de regarder... enfin bon voilà en plein Paris, en plein Paris au-dessus... du Louvre... au-dessus du Louvre ça... ça m'a sidéré ! Donc voilà tout ça pour dire que nous ne vous racontons pas des conneries ou alors on dirait ensuite c'est le premier avril... je n'ai pas intérêt car en plus je ne peux pas définir ce que c'était vraiment mais je sais qu'il avait des couleurs... plusieurs... du jaune orange à... c'était merveilleux... je dis un jaune orange... orange... euh... des belles couleurs... espèce de chose non identifiée à Paris... paraissant de nulle part... reparti nulle part, on a rien... on a rien compris. J'en ai parlé à quelques... quelques personnes... qui m'ont dit que c'était bon signe, mais bon, avec un petit côté un peu superstitieux, comme ça, que c'était bien d'avoir vu ça mais souviens-toi Philippe, on a pas... nous n'avons pas voulu en reparler après au risque de se faire foutre de notre gueule... »

La visualisation de cette vidéo de RMC me confirme que j'ai vu certainement la même chose mais six mois plus tard le mardi 18 décembre 2012.

Le jeudi 26 décembre 2019 à 11h00 j'envoie un Courriel à Jean Claude Venturini, Gérard Deforge et Georges Metz : « Bonjour, je viens d'apprendre par une émission télé sur RMC que Gérard Darmon et Philippe Lellouche, des acteurs, ont vu à six mois près apparemment, le même phénomène lumineux que celui que j'avais vu depuis un vélux de notre maison à Gonesse le 18 décembre 2012. Cette période à partir de 2011 avait été intense pour moi au point de vue évènements. Comme une révélation de l'affaire sur notre cousin André. Je vous en avait parlé de ces lumières mais suite aux courriels de Jean Claude et Gérard, je n'avais pas été fichu de vous donner mes impressions et explications nécessaires, stupéfié et presque tétanisé par cet évènement, j'avais laissé choir. J'ai besoin de votre témoignage que je vous avais bien informé si vous vous en souvenez. Voir représentations photo simulation - reproduction de ce que j'ai vu car il n'y avait rien sur ma première série de photos. Je pense même qu'agacé, Jean Claude m'avait posé à la fin ses questions en grosses lettres majuscule... »

Georges Metz me répond le vendredi 27 décembre 2019 à 9h35 : « Oui je me souviens de cette image, bien que je n'ai plus d'archives de 2012. Pour confirmer ton observation, il faudrait que tu puisse contacter ces témoins de RMC. Autrement, ton enquête ne pourra aboutir à une conclusion favorable ». Jean Claude Venturini lui confirme le vendredi 27 décembre 2019 à 18h15 : « Oui je me souviens de cet échange, mais plus des détails ». Gérard Deforge le vendredi 27 décembre 2019 à 18h21 : « Idem pour Gégé... »

Guy Coat... le vendredi 27 décembre 2019 à 18h54 : « Merci. C'est important pour moi, je vous donnerai les détails un peu plus tard si j'ai une suite car un courrier à ces acteurs demande au moins deux mois de délais pour réponse, passant par leur agence.

Etonnant n'est-il pas ?



Montage photos que j'avais envoyé à Georges Metz – La "chenille" orange est semblable à celle de LDLN

18 – L'œuf de Rosière sur Cérou et la suite...

Suite à l'abandon des Repas Ufologiques à Albi, le premier repas du sud Tarn se déroule le samedi 8 juin 2013 à Castres. Un déjeuner classique pour échanger sur des phénomènes vécus dans cette partie de la région. Gilles Balayer, demeurant à Labruguière sera désormais responsable en remplacement de Serje Perronet. Gilles a été plusieurs fois le témoin de phénomènes *inexplicables* sous forme ovoïde ou ballon de rugby, c'est le pays qui doit être responsable de cela car le Castres Olympique possède cette année en tant que champion de France le bouclier de Brennus !

Attablé à mon côté, ça devient une habitude de rencontre, je fais la connaissance de Frédéric Hertzler qui habite à quelques kilomètres de chez moi à Rosière sur le Cérou. Il me livre son témoignage :

« - Le jeudi 27 mars 1997 à une heure trente du matin, je décidais malgré moi de promener ma vieille chienne incontinente, Anis. De la place, je me dirigeais vers la direction de Saint Jean, puis je bifurquais vers la salle des fêtes. Comme d'habitude, je suivais ce parcours de plus de deux kilomètres, avant de rentrer à la maison. Arrivé à cent mètres de la salle des fêtes, marchant avec le cabot dans le frimas, j'entendis des bruits d'enfants comme s'ils pratiquaient avec enthousiasme des jeux de plein air. Je discernais même des coups de pied vigoureux dans un ballon de foot, avec la force d'un adolescent, contrastant avec les piailleries des jeunes bambins. Changeant de direction pour passer près du parc d'enfant jouxtant la salle des fêtes, je me refusais à croire que des adultes puissent laisser leur progéniture jouer à de telles heures dans le froid et à la veille d'une journée de classe. Une force immense, peut être imputable à un instinct de préservation, m'empêchait de regarder la scène. Je fis un effort démesuré pour tourner la tête et là stupeur...

Un œuf de quarante centimètres de long, plus petit qu'un ballon de rugby, en pays d'ovalie, et plus gros qu'un œuf d'autruche, on approchait de Pâques, sautait comme s'il donnait *un coup de rein* pour reprendre son élan. Dans ses déplacements, il rebondissait dans l'air sur une hypothétique plaque de plexiglas placée à un mètre quatre vingt du sol. Ses cahots ne dépassaient pas deux mètres. J'étais terrorisé, mes cheveux étaient dressés sur la tête, je pensais traverser une crise de schizophrénie. J'ai immédiatement observé le chien en remarquant que ses mouvements de tête suivaient aussi du regard cet objet insolite. Je puisais en moi des forces morale pour me rapprocher dangereusement du machin truc mais il s'éloignait au fil de mes pas. Cet œuf produisait un bruit sec comme celui d'un pivert *toc, toc, toc* à chaque rebond. Il plagiait les voix ou plutôt les borborygmes d'un groupe de jeunes enfants *ayi aya kéya*, imitation d'un langage de bambins de trois à cinq ans reconnaissable par le timbre mais incompréhensible, la sonorité des mots était familière tout en étant dénuée de sens. Essayant de l'attirer en l'appelant comme si l'on s'adressait à un chat, il s'inclina

comme pour prendre son élan puis sauta sur une branche placée derrière lui. Il ne s'arrêta pas en si bon chemin, il continua de passer d'arbre en arbre avec de temps à autre des intermèdes sonores dans l'espace. À mesure que j'avais, il reculait comme pour se dissimuler ou éviter ma présence. Je suis retourné chez moi pour protéger la chienne. Entre temps, je me suis longuement rasé peut être pour me présenter à l'œuf aussi glabre que son enveloppe l'était, ou plutôt pour temporiser et conforter ma lâcheté en espérant qu'il soit parti à mon retour. Je suis revenu une heure quinze plus tard, vers trois heures du matin. Je ne le revis plus jamais, à mon grand soulagement il avait disparu des lieux, mais mon confort émotionnel en a pris un sacré coup. Pendant une semaine on ne me revit plus, volets fermés et claquemuré dans ma chambre. Affublé d'un bonnet sur la tête, emmitouflé sous quatre édredons pour oublier cette vision perturbante, je suis passivement pour éteindre ma détresse, les yeux hagards fixant le plafond dans la pénombre. Après cette courte hibernation, une soif d'explications et de réponses traversait ma conscience.

Un ésotériste a interprété ce contact comme une renaissance spirituelle et m'a conseillé de sortir de ma coquille. Une amie maniaco-dépressive d'origine ashkénaze pense que j'ai eu affaire à un phénomène rarissime, un oiseau précoce ou un surdoué. Elle a émis l'hypothèse que des Einstein à bec ou des Da Vinci à plumes pouvaient représenter en quelque sorte l'élite de la gente volatile, tellement géniaux qu'ils auraient découvert l'antigravitation avant nous, les humains. Je fus, selon elle, le témoin privilégié d'un saut évolutif, attesté par ces poussées soudaines et acrobatiques, aussi important que le passage du dinosaure à l'oiseau. Blessée narcissiquement dans son orgueil de femme autoproclamée fameuse après mon témoignage surpassant sa prétendue supériorité, elle ne voulut plus jamais me revoir. En interrogeant le pendule, j'ai supputé qu'une civilisation intra-terrestre envoyait des sondes à la surface de la terre, sous forme archétypale, adaptée à notre culture, aux représentations et schémas éducatifs de nos enfants pour passer inaperçues : ils nous étudient pour surveiller notre évolution génétique et morale, effectuer des prélèvements ou des mesures. Ils se présentent sous une forme ridicule dans une situation improbable pour acculer les témoins inopportuns à garder le silence et jeter sur eux le discrédit s'ils venaient à consigner cette rencontre insolite. La forme ovoïde connue et reconnue, donc rassurante, surtout pendant cette période de l'année, avant pâques, peut encourager les petits à entrer en contact avec elle et faciliter le prélèvement d'échantillons même infimes à des fins scientifiques. Ces manifestations restent toujours liées à des évocations ou événements culturels pour renforcer leur banalisation tout en restant attractives. Qui surveille notre évolution, nos comportements ?

Les supposées marionnettistes de cette machine infernale, avaient-ils perdu le contrôle de leur artefact par suite d'une défaillance technique, d'une erreur de manipulation ou d'un choc ? Qui le saura un jour ? Certains de nos militaires, de nos gouvernants sont-ils au courant de ces étranges phénomènes ? Je ne cherche pas à convaincre mais à transmettre un vécu, libre à chacun de ses jugements.

Même si cette histoire est difficile à gober, je n'ai jamais cherché à étouffer l'affaire. Ce traumatisme couvait en moi, j'avais besoin d'en faire part, de sortir de ma coquille, bien que je sois déjà cuit de la manière dont on peut me juger à entendre cette histoire de fou. Aujourd'hui, je ne suis plus brouillé avec ma famille de ne pas être cru. D'ailleurs ils ont oublié l'événement. Par contre depuis ces faits, je n'aurais jamais cru que cette chronique de l'œuf dure aussi longtemps dans ma mémoire. »

Il nous faut avouer que ce témoignage est étonnant et la séance de rasage incongrue en la circonstance. Non ?

2013 - La nuit du 1er août, je fais un rêve avec visions étranges, suivit d'un échange d'Email's avec MyrBel :

« Myr, je souhaite te soumettre ceci et te demander ce que tu en penses. Je n'en ai pas parlé aux autres amis de l'Ufo : As-tu déjà rêvé en couleur ? Question idiote. Je ne me souviens pas que ça me soit arrivé. Mais il y a quelques jours, en visite pour une semaine à Trets, chez la sœur de André dont tu en as entendu parler, tous les quatre avec son époux, nous avons décidé de passer la journée à Marseille et à s'y promener, sur la colline de Notre Dame de La Garde, sur le vieux port nouvellement aménagé et à la Joliette. A la Joliette où je n'ai d'ailleurs rien reconnu de mes embarquements pour l'Afrique du Nord entre 1955 et 1958. Il faisait très chaud, une chaleur épouvantable et je suis rentré à Trets, au bas de la Montagne SainteVictoire en Provence, complètement hors service, je n'étais pas le seul. A notre arrivée, immédiatement, plongeons dans la piscine, en soirée, récupération au frais sur la terrasse et coucher vers 23h30.

Un moment, je me suis trouvé, rêve ou pas, transporté sur un rivage, mer ou lac, je ne puis dire, dans un environnement normal qui au fur et à mesure est devenu lumineux et bleu. Mais d'un bleu intense, que je ne

pourrais pas reproduire tellement il était beau, dans un calme et repos inimaginable. Venu *d'un ciel*, un objet circulaire, un anneau à bord rond s'est petit à petit rapproché et a enveloppé l'espace autour de moi et du paysage dans une sorte de mélasse, gélatine, comme une pommade bienveillante, oui, bienveillante, rassurante, liquide épais me procurant un bien immense, reposant, calmant. C'était devenu un lieu très beau et je le re-dis, bienveillant, tout comme un traitement qui te fait un grand bien. Puis je me suis senti alors léger, à voler ou transporté dans un air frais. Un environnement frais. Au matin, je me suis réveillé normalement sans état physique amélioré, mais comme à l'habitude... je n'avais jamais vécu un moment pareil !

Je veille toujours comme toi le soir et me couche très tard ou très tôt le matin. C'est selon la réflexion ou l'humeur du moment ! Hier mercredi 31, vers 23h, je vois, tout comme parfois, une lumière qui s'allume dans le ciel au Nord de la terrasse, où je veille dans un fauteuil avec deux PC devant moi. L'un branché sur Flight24 afin de voir si c'est un aéronef et Stellarium, pour voir s'il ne passe pas de satellite au moment où je vois la lumière : la lumière apparaît, elle enfle sur place et s'éteint progressivement au même endroit sans, je répète, se déplacer. Elle devient énorme, devient comme un quart de Lune puis régresse aussi lentement, toujours sur place.

Pouf, une lumière réapparaît... Agacé depuis le temps que j'en observe et par le manque d'explication, je demande alors mentalement si ce que je vois est un signe ou un signal, je demande donc une réponse me concernant et là je l'obtiens à ma surprise, immédiatement par un grand éclat de lumière qui me laisse stupéfié, glacé, mais qui me laisse maintenant pantois à la suite de mes interrogations. Non seulement j'ai vu mais j'ai aussi obtenu ! Mais je me demande encore : Est-ce possible, j'ai du boire trop de *Gaillac perlé*. »

2013.08.03 à 1h22

« Bonsoir Guy, merci pour ta confiance. Oui je rêve en couleurs souvent, pour moi c'est très rare de rêver en noir et blanc, je ne dirai presque jamais. Ton rêve indique que tu aurais pu faire un voyage dans l'astral et que cette gélatine comme celle autour du cerveau de Roro appartient aux liens que tu as depuis longtemps avec les *Visiteurs*. Je ressens même que tu as été dans un lieu où ils sont. Actuellement il se passe des événements très spécifiques au niveau de la Terre et un certain nombre de gens dont certains sont des gens que je connais bien, reçoivent des informations qui les reconnectent avec des plans qu'ils ont connus pour l'aspect communication télépathique, c'est à dire lorsque tu as demandé si cela te concernait. Oui, je te confirme qu'ils n'ont aucun problème pour te faire savoir quelque chose.

En 2006, quand j'étais à ma fenêtre vers 1h30 du matin je regardais le ciel dégagé et l'horizon, j'habite comme tu le sais dans le Val d'Oise, avant d'aller me coucher et j'ai entendu dans ma tête *reste et regarde*. Quelques minutes après j'ai vu un énorme je dis bien énorme Ovni passant à une vitesse extraordinaire et disparaissant d'un coup. Je ne sais pas si tu l'as vu mais j'ai été astronome amateur pendant dix ans et j'avais l'habitude de voir différents objets dans le ciel surtout la nuit. Pour moi, ce n'était pas un ballon sonde, ni un satellite ou autre fadaise ! Donc ne t'étonne pas si tu vois... et as de plus en plus de phénomènes récurrents. Les connections, entre ceux qui se retrouvent, devraient être de plus en plus évidentes.

Par le rêve, je dirais même par le voyage astral, tu peux très bien te connecter avec eux, car les plans interfèrent entre eux et tout est possible pour nous comme pour eux, pour communiquer. La science est train de valider ce nouveau paradigme : univers parallèles mille-feuilles... Nous devons être multidimensionnels et nous retrouvons en ce moment sur Terre ce que nous connaissions... Cette explication te parle-t-elle ? »

2013.08.08 : « Comment procéder ? Y a-t-il une méthode pour le faire ? »

2013.08.13, 22h 30 : Tu demandes une méthode, je pourrais te conseiller. Par exemple, avant de te coucher, ou si tu vas faire une sieste, visualiser le lieu où tu as été lors de ta dé-corporation, celle que tu m'as décrite dans ton Email, et d'être connecté en pensées à ce lieu. Tu peux le faire en fermant les yeux ou en ayant les yeux ouverts, selon comment tu le sens. L'exercice est à faire dans un endroit calme. Même si tu n'y arrives pas dès le ou les premiers essais, il faut refaire l'exercice. Toutefois, quand on fait de la dé-corporation on ne peut pas toujours aller systématiquement au même endroit sauf si tu es expérimenté et encore. Il y a d'autres méthodes : par la respiration lente comme tu sais le faire, mais cela dépend de l'état dans lequel tu es, pas contrarié, pas triste, pas etc. Sinon tu peux aussi lire le livre de Marc Auburn "0,001%" L'expérience de la réalité éditions INTERKELTIA, Christel Seval. Marc a fait et fait beaucoup de sorties hors du corps. Je fais

des sorties hors du corps fréquemment mais je ne suis pas toujours consciente, même si je ressens très fort les sensations, je n'ai pas toujours l'ascendant. Il y a aussi le *cordons d'argent* qui nous relie au corps. Voilà Guy, si mes modestes conseils t'ont aidé j'en serai heureuse. Amitiés, Myr. »

Quoi dire de plus si rien n'est dit en mensonges et Cie ? D'ailleurs pourquoi *s'étalerons nous* comme ça ?

2014.05.11 Le matin, attendant des amis pour déjeuner, j'avais commencé à lire *Le collègue invisible* de Jacques Vallée. Je recherche alors des anciens ouvrages afin de recouper des informations, Didier Gomez m'en a procuré. Or, à la lecture de la page 47, un mauvais pliage et découpage du coin marque le début de l'enquête de Fernand Lagarde sur *l'Aveyron, ou essence de la prophétie*, le début de l'aventure de... Roro ! Avouez qu'il y a de quoi devenir... je ne sais pas quoi... je n'ai tout de même pas des hallucinations mais encore une coïncidence.

Jacques Vallée, à ce sujet, a réalisé une étude là-dessus que sont ces phénomènes de synchronicités. Evidemment, le pourquoi et le comment nous échappe. Néanmoins, selon Jacques, il existe une forme d'intelligence qui nous transcende et qui manipule le temps et l'espace, même à notre échelon individuel... Dans toute une panoplie de situations, nous avons tous vécus des phénomènes de synchronicité... Tout le monde connaît des formes de synchronicité. mais pour ma part il me semble de bien faire partie de ceux qui, dans ces domaines, en ont bénéficié pas mal en quantité n'étant pas à ma première expérience *exotique*, d'ailleurs, ça fait un moment que ça dure, et ce n'est probablement pas fini. De là à pouvoir expliquer ? Un esprit ultra rationnel serait en conflit avec cette réalité-là, quant à des ET, ça doit plutôt avoir drôlement l'air de les amuser un brin !

Cela signifierai que je suis synchrone, avec certaines choses, en particulier des vécus de phénomènes dont j'ai été témoins, indirects par mon cousin *Dédé* et direct par moi-même, j'en aurai été touché au *passage* ? Et même peut-être bien avant son aventure ? C'est foldingue.

Par défaut, je suppose avoir, dû à mon ancien métier d'alors, trop de logique dans mes analyses par rapport aux mises en œuvre de mes vécus par la technique de l'analyse logique et informatique. Copiant Pascal et Aristote, *l'Esprit doit avoir ses raisons que la raison ignore...* et une chose pouvant alors, en même temps et sur le même rapport, être et ne pas être... et qu'il pourrait y avoir dépassant la raison un troisième état *intermédiaire* pour le moment inexplicable. Comme disait en plaisantant un de mes oncles de Bretagne, « ... *laissons donc l'effet'ce...euh, s'faire...* », et laissons-nous aller sans trop réfléchir ! Merci de votre compréhension, lecteur, dans ce domaine, *j'en aurai souvent besoin quand je me laisserais laisser aller.*

19 – Quoi dire de plus en l'Avenir ?

Tout au moins je l'espère un bon Avenir car de conclusion, et bien je n'en ai pas ! Je suis incapable de conclure. A mon avis, depuis qu'ont commencé ces histoires, j'ai la conviction qu'elles ne sont pas terminées et bien malin celui qui devinera la suite pour la fin, s'il y a une fin à laquelle je serai encore témoin. Pour ma part, je considère que comme un boxeur, comme un lutteur, je suis dans la phase d'observation. Et elle dure... elle dure... depuis fort longtemps, cette phase d'observation, et je ne sais pas si ça évoluera un jour pour moi.

Comment de telles idées permettent-elles d'être acceptées par qui que ce soit d'intelligent, idées perpétuellement et officiellement démenties, comme ces *choses* se déplaçant à grande vitesse et changeant constamment de direction. Difficile à considérer comme de simples absurdités, étant donné le nombre de témoins, en écartant les possibilités d'hallucinations collectives.

Des milliards et des milliards d'étoiles aperçues dans le ciel peuvent posséder des planètes tournant autour de chacune d'elles. Il serait possible que ces planètes logent des vies animales et végétales analogues à celles de la Terre, d'autres genres de vie aussi, sans qu'elles soient de nature matérielle, mais, pourquoi pas, de nature spirituelle, permettant des actions et des communications par la seule pensée. Je ne sais pas si ces mots conviennent. Il serait orgueilleux de croire que nous sommes seuls dans notre Univers, et de ne pas considérer qu'il existerait des Univers parallèles au nôtre.



Pour se détendre et laisser se reposer notre intellect : La maison originale et entièrement écologique d'un nouveau voisin à Albi, un docteur qui s'appelle Docteur Blanc...

Vous pouvez observer qu'on lit "La Dépêche du Midi"

La réponse logique devant tous ces témoignages serait qu'il s'agit d'hallucinations, produits de l'imagination, tant qu'on ne les a pas vérifiés, scientifiquement parlant. Mais la science le peut-elle... ou le veut-elle ?

Je ne suis pas pour ma part complètement rallié à l'explication interplanétaire, à tôle et boulons, mais à supposer qu'elle soit juste et que nous soyons observés, j'imagine que c'est pour une raison beaucoup plus importante que des visites et liaisons entre voisins par ces observations accrues, intermittentes. Une vaste exploration qui doit aussi se poursuivre sans contact ou avec des contacts secrets, une surveillance et des visites de l'atmosphère terrestre, avec ou sans engins manufacturés.

J'accepte donc ces choses incroyables auxquelles je pensais sur le moment qu'il s'agissait issues de ma pure imagination qui me jouait des tours. Mais je crois maintenant, c'est une possibilité, que j'avais été préparé à recevoir ce genre de choses. J'avais eu quarante cinq à cinquante années de préparation, peut-être même tout au début où j'ai avalé mon premier bol d'air, tout ce temps au cours duquel j'étais passé lentement de l'indifférence au scepticisme le plus total, puis au découragement jusqu'à l'acceptation finale.

Si on admet les faits tels qu'ils sont rapportés, ces faits naturellement invraisemblables, étant donné en particulier l'absence de tout ce qui nous est connu, il est nécessaire de rechercher *ailleurs*, si on ne peut pas en trouver une parmi celles connues, d'explication, même si au final la tentative semblera farfelue.

Je suis maintenant persuadé que ces choses appelées faute de mieux Ovis en tant que phénomènes hors norme et bizarres existent réellement même si je n'en ai pas de morceaux ou de preuves à présenter pour justification à qui que ce soit et à l'Académie des Sciences ! Pourtant, même sans preuve, c'est fondamental pour la discussion, surtout quand toute assimilation avec des objets ou des phénomènes connus soit exclue, relevant de la preuve testimoniale et non de la preuve dite scientifique. On observe et on rapporte. Point, c'est tout, j'en ai fait en quelque sorte ma mission soupçonnant peut-être à tort que j'ai été fait pour cela.

Le docteur Blanc, un de mes voisins à Albi s'est fait bâtir une maison dite écologique à l'aspect curieux, qui dénote avec les constructions du Tarn. Néanmoins, elle me plaît. Pour rire un peu, j'ai réalisé un photomontage avec deux Aliens qui lisent la Dépêche du Midi pour connaître les nouvelles du pays. A la campagne, c'est dans les colonnes que l'on nomme la *rubrique des chiens écrasés* que l'on s'informe le mieux des nouvelles des uns et des autres.

D'étranges concours de circonstances sont intervenus pour que, petit à petit, je prenne manifestement conscience de quelque chose que je ne comprends pas. Je ne suis pas capable d'apporter une explication, un avis, un éclairage à qui que ce soit sur ces manifestations et situations vécues par des témoins et moi-même. Ce dont je suis sûr, des événements se sont accélérés, depuis l'affaire du cimetière de Pantin. Combien de

fois ai-je emprunté cette route par l'Auvergne pour me rendre à Albi où je retrouvais un bon copain, à Châteauneuf, mon amie d'enfance et notre *bébé que nous avons la charge de garder petite*, au fil du temps, devenue une superbe jeune femme, Sylvie, maman de deux garçons, à son image, des grands jumeaux blonds aux yeux bleus, sans savoir, car j'ignorais à l'époque son aventure dans la vie : que sur cet itinéraire, je passais près de la maison familiale de *Roro*, à Saint André de Najac, la Fouillade, tout près de Roumagnac. Tout comme ce dimanche 27 mars 1994, après une visite chez mes amis de Châteauneuf, j'ai repris la route vers 16h30 pour arriver à Albi vers 23h00, noté sur mon carnet de route. Une belle nuit de pleine Lune pour parcourir 269 Km en sept heures trente, avec une Citroën BX Millésime, moteur turbo diesel. J'en ai donc *mis du temps encore une fois... pour aller jusqu'au puits remplir mon seau d'eau...* comme le dit le dicton Armoricaïn et mes ancêtres de l'Arcoat !

Je ne pense tout de même pas qu'il me soit arrivé quoi que ce soit ce soir-là ; simplement avoir profité de la beauté du paysage, du magnifique clair de Lune, en ménageant l'accélérateur. Rester les pieds sur terre, qui dit, le Georges !

Et puis, à quoi peut servir la petite boule blanche inerte que j'ai ramassée au bout de mes pieds. Pour le moment, elle n'a probablement pas de fonction, elle a l'air d'être inactive. Si elle est active, cela ne se voit pas ou ne se ressent pas, mis à part que j'ai le sentiment profond qu'elle m'appartient en propre et qu'il est nécessaire que je la garde, qu'elle pourra peut-être servir. Concentre-t-elle de l'énergie comme une pile ou attend-elle d'en recevoir par l'intermédiaire, par exemple, d'un relais d'intrication venue d'une grande distance, synchronisé à l'aide d'un réseau d'informations dites quantiques. On vient bien de réaliser l'intrication de deux cristaux, unis pour la vie, qui se comportent comme un seul objet quantique, rien que pour faire râler notre éminent *Bébert Einstein*. Illusion ou métaphore, un cylindre peut selon la manière dont il est exposé à une lumière projetée sur lui prendre la forme d'un rond ou d'un carré tout comme un objet volant, onde ou particule. Est-ce seulement une simple petite boule ? Elle me relie à qui ou à quoi ?

Cette saga à laquelle je ne comprends rien depuis le temps que je m'y intéresse, y a-t-il quelque chose à y comprendre ? Elle me remet en mémoire un passage du dernier ouvrage d'Isaac Asimov dans la série de Fondation et Empire, les ufologues n'ont pas pour habitude d'en parler de mon auteur de science-fiction préféré et pourtant, il a l'air d'avoir tout inventé dans ses séries et romans. J'oserai même affirmer qu'il aurait pu être contacté, même abducté.

Un humanoïde parfait, une femme I-robot était la compagne d'un de ses personnages principaux, le professeur Hari Seldon, et effectuait outre ses fonctions de protection une tâche d'ordre sexuel complète. Asimov décédé en 1992 termine dans un de ses derniers ouvrages ce que dit un de ses personnages, paroles de deux de ceux-ci :

- *Les hommes sont bel et bien l'unique intelligence de la galaxie.*
- *En êtes vous sûr... et les robots ?*
- *Ah bien ! Evidemment les galaxies se comptent par milliards et la nôtre n'a vu se développer qu'une seule espèce suffisante pour bâtir une société technologique mais que sait-on des autres ?*
- *Nous avons tenté d'atteindre une société de gens libres effectivement aidés par des robots quasiment identiques à ce que nous sommes mais bien plus forts que nous. Nous n'avons que pour seul ennemi que nous même durant si longtemps que nous sommes habitués à de telles querelles intestines qu'un envahisseur avisé pourrait nous dominer ou nous détruire tous.*
- *Le portrait que vous brossez est terrifiant...*
- *Je souhaite que ce ne soit pas encore comme si l'ennemi était déjà présent parmi nous !*

Et il évita de baisser les yeux vers le regard que Fallom, l'hermaphrodite, transductive, différente, faisait peser, insondable, sur lui.

Pourquoi espérer aller seulement vers les confins extrêmes de l'Univers, si difficiles d'accès selon les scientifiques, puisqu'ils affirment qu'il est en expansion. Les distances deviennent donc constamment de plus en plus grandes. Pourquoi ne pas aller vers un infiniment plus petit, ce qui diminuerait les distances à parcourir, pour éventuellement connaître... le début de l'histoire ?

Je ne sais pas si j'ai raison d'y croire. Je dis toujours clairement où j'en suis, comme ça je ne cours que le risque d'apprendre, afin d'avoir un autre regard que celui du commun des mortels. Rassure-toi, Ami lecteur,

je n'en sais pas plus, peut-être, que toi, et qui peut comprendre le sens de tout ceci ? Comme j'ai commencé cet écrit par un clin d'œil vers Jacques Vallée, début pris je l'espère pour une plaisanterie, je vais terminer plus sérieusement en m'approchant sur ce que lui en pense : « Il se peut que nous avons affaire à la même classe de phénomènes se déguisant à travers différents types d'entités adaptées à notre culture par une puissance qui suivrait de près les affaires humaines et y interviendraient soit par des apparences d'ordre matériel, ou bien spirituel sur des personnes préparées naturellement, ou par des exercices physiques de type Yoga, mentaux ou autres ». Or, mes personnages rencontrés de près au cimetière de Pantin avaient, après moult réflexion un aspect plutôt biorobot qu'humain ou aussi et peut-être, hybride humain.

Mais qui sait, à la fin... sans forcément y croire. Rien ne se perd si on s'astreint à faire passer le message, si message il y a, à faire connaître., c'est avec La Gazette et mes copains Les Mousquetaires de l'Ufo que je me suis astreint à le faire.

Gonesse, le 15 décembre 2013, mis à jour le 23 janvier 2020

Guy Coatanroc'h

---oooOooo---

La Gazette, par une représentativité directe et collective, s'efforce de rendre les choses agréables et non symboliques, en ayant la volonté d'être sincère plutôt que de plaire.

La suite ne dépendant pas forcément de notre volonté.

Au prochain numéro... peut-être ? Mais ça n'est pas sûr...